

TRAITTÉ
DES PLUS BELLES
BIBLIOTHEQUES
DE L'EUROPE.
PAR LE SIEUR LE
GALLOIS.

A PARIS
Ches
ESTIENNE MICHALET
MD.C.LXXXV.

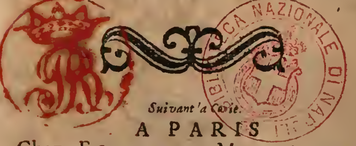
Sgr Llano


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

TRAITTE
DES
PLUS BELLES
BIBLIOTHEQUES
DE L'EUROPE.

Des premiers Livres qui ont été faits. De l'invention de l'Imprimerie. Des Imprimeurs. De plusieurs Livres qui ont êté perdus & recouvrez par les soins des Sçavans. Avec une Méthode pour dresser une Bibliotheque.

Par le Sieur LE GALLOIS.



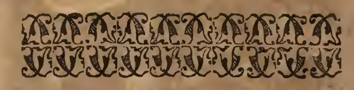
Suivant la Copie.

A PARIS

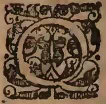
Chez ESTIENNE MICHALLET, Ruë saint Jacques, à l'Image saint Paul, proche la fontaine saint Severin.

M. DC. LXXXV.





AVIS AU LECTEUR.

Uand je commençay cét Ouvrage, mon cher Lecteur, je ne croyois pas le faire si grand, ny le remplir de tant de choses. Comme le hazard le fit naître, on peut dire aussi que le hazard me l'a fait continuer. M'ètant rencontré chez des personnes curieuses, qui parloient de Bibliothéques, je formay le dessein d'en faire pour

mon instruction un petit Traitté, que je fis voir à quelques-uns de mes Amis qui le trouverent à leur gré, & qui me conseillerent de le donner au Public. Quoy que je défere beauconp au jugement des personnes plus éclairées que moy, je n'ose pas néanmoins me flatter de la pensée d'y avoir réüssi, encore que quelques uns, trop indulgens sans doute, ayent voulu me le faire croire, & qu'on m'ait, pour ainsi dire, forcé à le donner au Public. I'avouë que j'ay esté aydé de quelques personnes intelli-

telligentes dans ces matiéres là, & de quelques Memoires qui m'ont esté communiquez ; mais il vous doit peu importer, mon cher Lecteur, d'où j'aye pris tout ce que j'ay dit dans mon Livre, pourveu qu'il soit veritable, & qu'il vous instruise. C'est le seul but que je m'y suis proposé, & qui m'a obligé non seulement d'étendre cette matiére ; mais aussi de la diversifier par quelques variétez historiques que j'ay crû y devoir joindre ; parce que le sujet m'a parû trop sec & trop stérile pour faire
 quel-

quelque chose d'agréable & de digne des honnestes gens. I'ay ajoûté par la mesme raison tout ce que j'ay pû trouver sur le sujet des Livres, tant pour le temps auquel ils ont été composez que pour la destinée qu'ils ont eu, & l'impression qui en a esté faite; & je l'ay fait non seulement à cause du rapport que ces matiéres ont les unes avec les autres; mais aussi pour rendre cette lecture plus divertissante & plus utile. Que si quelqu'un s'étonne de ce que je luy ay donné le titre de Traité des

Biblio-

Bibliotheques, encore qu'il traite de beaucoup d'autres matiéres, il faut qu'il ſçache que c'eſt parce que ce Traité fait la principale partie du Livre.

Je vous prie donc, cher Lecteur, de vous contenter de tout ce que vous trouverez dans ce petit œuvre, & de paſſer charitablement les fautes, qui par malheur s'y pourroient être gliſſées

Adieu.



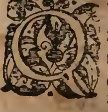
TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume.

Des

TRAIT-

TRAITTE HISTORIQUE, DES PLUS BELLES BIBLIOTHEQUES DU MONDE.


Uoyque pluſieurs Perſonnes ſçavantes ayent donné pluſieurs Traittez touchant les Bibliotheques, je n'ay pas laiſſé de travailler ſur le meſme ſujet ; ayant ajoûté ce qu'ils avoient oublié, & dit des choſes qu'ils ne pouvoient ſçavoir : Ce qui me fait eſperer qu'on ne des-approuvera pas mon deſſein.

Je ne prétends pas faire voir toutes les manieres differentes, dont on peut prendre le mot de Bibliotheque, ny m'arréter en ces ſortes de matieres-là. Je me contenteray de dire, que par ce nom, on entend communément tout amas de Livres, grand ou petit; juſques-là que quelques-uns ont cru qu'un ſeul Livre pouvoit faire une Bibliotheque, ou du moins en tenir lieu. Et ç'a eſté le ſentiment de celuy, qui a fait ce Diſtique en l'honneur de Pline, dont le Livre luy tenoit lieu de tous les autres.

Quid juvat innumeris repleri ſcrinia Libris.
Unus præ cunctis Livius eſſe poteſt.

L'Empereur Alexandre Severe, & Melancton compoſoient leurs Bibliotheques de quatre volumes ſeulement, qu'ils ſoûtenoient eſtre ſuffiſans pour en faire une parfaite. Le premier y mettoit Horace & Virgile, Ciceron & Platon. Le ſecond choiſiſſoit pour cela Ariſtote, Pline, Plutarque, & Ptolomée. Et veritablement auſſi ce n'eſt pas la quantité de Livres, qui fait l'excellence & le

le prix d'une Bibliotheque ; mais c'eſt leur bonté : Ce que Seneque exprime tres-bien dans ſa 45. Epiſtre, où il dit, *Non refert quàm multos Libros, ſed quàm bonos habeas.* C'eſt à dire, il n'importe pas d'avoir beaucoup de Livres, mais il importe de les avoir bons ; Car la quantité de Livres nuit ſouvent plus qu'elle ne ſert ; parce que partageant l'eſprit en pluſieurs lectures, elle empeſche qu'il ne devienne habile, par la diminution que ce partage cauſe dans ſes forces : Et c'eſt ce que le méme Autêur exprime encore fort-bien au méme endroit, lors qu'il dit : *Lectio certa prodeſt, varia delectat. Qui, quò deſtinavit, pervenire vult, unam ſequatur viam, non per multas vagetur : Non ire iſtud, ſed errare eſt.* Une ſeule lecture profite, & diverſes donnent du plaiſir : Mais celuy qui veut arriver à la fin qu'il s'eſt propoſée, doit ne ſuivre qu'une ſeule voye, de peur de s'égarer par pluſieurs chemins. Et dans la ſeconde Epiſtre il ajoûte. *Diſtrahit animus Librorum multitudo. Itaque cum legere non poſſis quan-*

tùm habueris, ſat eſt habere quantùm legas. La multitude des Livres diſtrait & embaraſſe l'eſprit. Ainſi quand on n'en peut lire autant qu'on en a, il ſuffit d'en avoir autant qu'on en peut lire; parce qu'il eſt plus utile d'avoir peu de Livres, pourveu qu'ils ſoient bons, & de les bien apprendre, que d'en avoir beaucoup, & ne les lire jamais.

Egregios cumulare Libros præclara ſupellex.
Aſt unum utilius volvere ſæpè Librum.

On peut donc juger de-là que la grande quantité de Livres n'eſt pas de l'eſſence d'une Bibliotheque. Tout nombre peut ſuffire, pour en compoſer; & l'on ne peut le determiner, parce qu'il faut en cela conſiderer la difference des temps, des lieux, & des perſonnes; ſelon laquelle difference une Bibliotheque peut eſtre plus ou moins grande: Car il n'eſt pas croyable qu'on ait pû faire de grandes Bibliotheques au commencement du monde, puis qu'il y avoit ſi peu de Livres. La méme impuiſſance ſe rencontre dans de certains lieux, à cauſe de

la

la difficulté qui y eſt d'en amaſſer. Et il n'eſt pas non plus du pouvoir d'un particulier d'en achepter autant qu'un grand Monarque peut faire. Ainſi l'on doit avoir égard aux temps, aux lieux, & aux perſonnes pour juger des Bibliotheques, qui doivent eſtre moins conſiderées par la quantité des Livres qu'elles contiennent, que par leur bonté.

Des Livres & des Bibliotheques des Hebreux.

CEla ſuppoſé comme le fondement de ce diſcours, nous commencerons par les Hebreux, puiſque c'eſt la plus ancienne de toutes les Nations. Quelques-uns veulent qu'ils n'ayent pas eu beaucoup de Livres, & qu'ils ne cultivoient pas les Sciences ny les Arts, comme les autres Nations, avec qui Dieu ne vouloit pas qu'ils euſſent commerce: Mais d'autres ſont d'un ſentiment contraire, & prétendent que les Sciences & les Arts ayent tiré leur ori-

gine des Hebreux, de qui elles paſſerent chez les autres Nations. Il eſt vrayſemblable qu'ils ont eſté les premiers qui ont fait des Bibliotheques, c'eſt à dire, qui ont amaſſé dés Livres : Mais il n'eſt pas aisé de dire quels ont eſté ces Livres, non plus que les Auteurs qui les ont compoſez. Tout ce qu'on en peut conjecturer, c'eſt qu'Adam ayant eſté ſçavant en toutes ſortes de connoiſſances, il y a apparence qu'il eut ſoin de les tranſmettre à ſa Poſterité. Neanmoins preſque tous les Auteurs aſſeurent qu'il ne laiſſa aucun écrit, & qu'il n'enſeigna que de vive voix ce qu'il ſçavoit ; ce qu'on a appellé Cabale ou Tradition ; & ce qui a continué de Pere en Fils depuis luy juſques à Abraham ſelon quelques-uns, & ſelon quelques-autres juſques à Moïſe, au temps duquel on commença de voir des Livres,

Il eſt vray que Joſeph en ſes Antiquitez rapporte que, parce que Seth Fils d'Adam avoit appris de ſon Pere que le monde devoit périr deux fois, l'une par eau, & l'autre par le feu, il fit faire deux Colon-

Colonnes, ſur chacune deſquelles il grava tout ce qu'il ſçavoit, de peur que le monde n'en fût privé aprés ces deux deſtructions univerſelles. Et cét Hiſtorien ajoûte que ce fut pourquoy Seth voulut que l'une de ces deux Colonnes fût de pierre, afin qu'elle reſiſtât à l'eau, & que l'autre fût de brique, afin que la violence du feu ne pouvant rien contre une matiere ſi dure & ſi ſolide les choſes qui y êtoient gravées ſe conſervaſſent eternellement. Mais cela eſt fort incertain, & nous aurions beſoin d'un Auteur de ce temps-là pour nous faire croire cette hiſtoire. Que ſi elle eſt veritable, il faut croire que Seth avoit appris d'Adam à coucher par écrit; & ainſi il faudroit rapporter-là l'origine des Livres. Nous liſons auſſi que certains Heretiques, qui furent nommez Sethiani du nom de ce Patriarche, ſe vantoient d'avoir des Livres de luy, dans leſquels ils puiſoient leur Doctrine. Et nous parlerons en ſon lieu d'une Bibliotheque, dont les Maiſtres ſe vantent de poſſeder ces ouvrages.

Quelques Auteurs rapportent que le Prophete Enoch, qui fût le septiéme descendant d'Adam, en la 365. Année duquel il vivoit, laissa par écrit toutes ses Predictions. Et méme quelques-uns d'eux sont assez hardis pour asseurer, que le Livre de ce Prophete contenoit plus de quatre mille lignes. Quoy qu'il en soit (car je ne prétends pas ny soûtenir, ny refuter cette croyance ; encore qu'il y ait plus de raisons pour la combattre, que pour la défendre) quoy qu'il en soit, dis-je, Tertulien la confirme, puisque dans son Livre, *De Habitu mulierum*, il met cét Ouvrage d'Enoch au nombre des Livres Canoniques ; & méme il en est fait mention dans l'Epistre de l'Apostre Saint Jude. Mais S. Hierôme & S. Augustin le rejettent avec raison, & le font passer pour Apocriphe. Je sçais que Guillaume Postel se vante d'avoir tout pris de ce Livre, dans celuy qu'il a composé des Origines, où par le moyen des Ouvrages d'Enoch & de Noé, il prétend avoir découvert & expliqué les Mystéres de la Religion des Orientaux :

taux : Mais c'eſt un réveur, dont les œuvres ſont ſi remplies d'abſurditez, qu'il faut eſtre bien ſimple, pour y ajoûter foy. Et de-fait il ſe mocque du monde lors qu'il aſſeure, qu'eſtant à Rome un Preſtre Ethiopien luy expoſa le Sujet & l'Ordre du Livre d'Enoch ; & luy proteſta que ce Livre avoit paſſé pour Canonique dans l'Egliſe de la Reyne de Saba ; ou, s'il eſt vray qu'un Ethiopien luy aît dit cela, il faut croire que cét Ethiopien ſe mocquoit de luy. Quelques-uns attribuent encore à ce Prophéte un Livre de Mathématiques : Ce qui l'a fait paſſer pour un homme tres-ſçavant & pour un Auteur celebre : Mais on n'a pas plus d'aſſûrance de l'exiſtence de ce Livre-cy, que de celle de l'autre.

On a veu auſſi autrefois un ancien Manuſcript intitulé le Teſtament des douze Patriarches, qu'on diſoit avoir eſté composé devant le temps de Moïſe. Mais on le tient Apocriphe, auſſi-bien que celuy que les Juifs attribuent fauſſement à Abraham, & qu'ils nomment le Li-

vre de la Création ; où ils diſent que ce Patriarche donne en peu de paroles la connoiſſance des principes de la Cabale, & de la maniere de former le Nom ineffable & quadrilettre de Dieu, par la vertu duquel il a produit tant le merveilles. Nous avons encore le Teſtament de Jacob, que quelques-uns attribuent à Job : Mais Gelaſe le croit pareillement ſupposé ; de méme que l'Echelle de Jacob, qui eſtoit un Livre fort recommandable, & d'un grand uſage parmy certains Heretiques nommez Ebioniſtes.

Moïſe luy-méme ſemble prouver, qu'il y avoit déja devant luy des Livres; puis qu'au 21. Chapitre des Nombres, verſet 14. il fait mention du Livre des guerres du Seigneur. Mais la plûpart des Juifs ont crû, que ce Livre n'eſtoit autre choſe que le Livre-méme des Nombres: & la raiſon ſur laquelle ils ſe fondent eſt, que le méme mot hebreu qui ſignifie Livre, & q̃el'Interpréte a ainſi traduit, veut dire auſſi Nombre; ce Livre n'ayant eſté ainſi nommé que par-ce qu'en effet il contient un dénombrement des guerres

res que le Seigneur a faites par le miniſtére des Hebreux. Je ſçay qu'il y a d'autres jugemens qui prouvent tres-bien que ce n'a point eſté un Livre fait avant le temps de Moïſe: Mais outre que je ſerois trop long ſi je rapportois tant de choſes à la fois, la raiſon que j'en ay alleguée me paroiſt la plus vray-ſemblable de toutes.

Nous avons encore des Livres qu'on croit avoir eſté compoſez avant le temps de Moïſe. Il y a, entre autres, l'hiſtoire de Sephora Ethiopienne, femme de ce divin Legiſlatur, duquel Ouvrage Joſeph fait mention. Il y a le Livre de Jannes & de Jambres, Princes des Magiciens de Pharaon. Et méme quelques Auteurs mettent le Livre de Job au nombre de ces Livres ſi anciens: Mais nous pouvons dire que c'eſt ſans fondement. Tous les Livres que j'ay rapportez ſont ſuppoſez, ſi nous en croyons pluſieurs Auteurs fort celebres, qui ont traitté à fond de cette matiere, & ont tres-bien prouvé qu'avant Moïſe il n'y a eu aucun Livre; mais que tout s'enſeignoit par

tradition, c'est à dire de vive-voix. Ainsi puisque les Livres doivent leur commencement à ce Prophéte, il faut croire par une consequence infaillible, qu'il n'y a point eu de Bibliotheques chez les Hebreux avant sa mort ; aprés laquelle on conserva curieusement & religieusement les Livres que ce divin Legislateur avoit laissez, & ausquels on en a ajoûté beaucoup d'autres, qui ont esté composez dans la suite des temps.

Il y avoit chez cette Nation de deux sortes de Livres ; les uns sacrez, qui regardoient la Religion ; & les autres prophanes, qui traittoient, ou de choses natureles, ou de l'administration civile. Ceux de la premiere espece estoient conservez dans des lieux publics, ou particuliers : & par lieux publics j'entends chaque Synagogue, particulierement le Temple de Jerusalem, où l'on conservoit avec grand soin les sacrées Tables de pierre, sur lesquelles Dieu luy-méme avoit écrit de sa propre main les douze Commandemens du Décalogue, qu'il avoit sur le Mont-Horeb

Horeb ordonné à Moïse de renfermer dans l'Arche d'Alliance. Je pourrois icy par occasion dire des choses tres-curieuses sur le sujet de ces Tables, & de l'Arche : Mais je craindrois d'estre trop long, & qu'embrassant trop de matieres à la fois, dont chacune demanderoit un long-temps, pour estre bien examinée, je ne tombasse dans l'un de ces deux inconveniens, ou de fatiguer par une trop longue lecture chargée & embarassée de trop de matieres differentes, ou de ne traitter ces matieres que fort imparfaittement ; ce que j'appelle, se donner de la peine pour rien.

Je reviens donc à mon sujet pour dire, qu'outre les Tables de la Loy on conservoit aussi dans le Temple, & méme dans le lieu le plus caché du Sanctuaire, les Livres de Moïse & des Prophétes. Mais il faut remarquer que parce qu'il n'y avoit que le seul Pontife qui eut droit d'aller en ce saint lieu (encore ne luy estoit-t'il permis d'y aller qu'une fois l'année) ces Livres sacrez étoient fort en asseurance du costé de la

corruption, c'est à dire qu'ils n'estoient pas en danger d'estre falsifiez; puisque personne ne les lisoit, ny ne les touchoit. Il faut encore remarquer que le Livre de Moïse étoit comme la Pierre de touche, à qui on avoit recours pour la preuve des autres: Et c'est ce que ce divin Legislateur prédisoit de soy-méme au 32 Chapitre du Deuteronome, lors qu'il ordonna aux Levites d'enfermer son Livre dans l'arche d'Alliance, afin de servir de témoignage contre eux & leurs Successeurs, au cas qu'ils manquassent à leur devoir. Quelques-uns disent, que quand Moïse se vit prest de mourir, il fit faire du Livre de la Loy douze Copies, qu'il distribua aux douze Tribus. Mais le Rabbi Maimonidés asseure, qu'il en fit luy-même treize Exemplaires, dont il en donna un à chaque Tribu, & le treisiéme aux Levites, en leur disant, Recevez le Livre de la Loy, que Dieu luy-méme nous a donné. C'est une dispute bien grande entre les Interprétes, sçavoir si ce divin Volume fut enfermé dans l'Arche,

l'Arche, avec les Tables de pierre, ou dans un petit Coffre à part.

Quoy qu'il en soit Josué successeur de Moïse composa un livre qu'il ajoûta à celuy de ce Prophéte, comme il paroist dans le 14. Ch. de ce Livre. Ensuite de cela tous les Prophétes firent par le commandement de Dieu transcrire les Sermons & les Exhortations qu'ils avoient faites au peuple, comme nous le voyons au 15. Ch. de Jeremie, & en plusieurs autres endroits de l'Ecriture. Tous lesquels Ouvrages étoient pareillement conservez dans le Temple, afin qu'ils pussent servir à la Posterité, pour l'édification des ames. Et tous ces Livres composerent enfin une tres-belle Bibliotheque, mais qui étoit plus considerable par le prix des Ouvrages qu'elle contenoit, que par leur nombre.

Voilà tout ce qu'on peut dire de la Bibliotheque sacrée, que les Juifs conservoient dans leur Temple. On peut neanmoins ajoûter à cela, qu'aprés que le peuple Juif fut de retour de sa capti-

vité de Babylone, Nehemias receüillit avec beaucoup de soin les Livres de Moïse, des Roys, & des Prophétes: & qu'il en composa une Bibliotheque. Il est vray-semblable qu'il fut secondé en cela par Esdras, que quelques-uns asseurent avoir esté le Restaurateur du *Pentateuque*, & de toute l'ancienne Ecriture, aprés que ceux de Babylone eurent pris la Ville de Jerusalem, & brûlé de Temple avec la Bibliotheque. Si ce sentiment est vray, ou non, je m'en raporte. Mais je sçais bien qu'il y a beaucoup de contestation sur ce sujet, dont l'éclaircissement n'est pas facile. Nous lisons aussi que cette Bibliotheque fut reparée par Jûdas Machabée, lors qu'Antiochus l'eut presque toute fait brûler; ce qu'on peut voir dans le Chapitre premier du premier Livre des Machabées. Et s'il est vray qu'elle ait subsisté jusques à la destruction du second Temple, il est incertain en quel lieu elle a subsisté: Mais il est plus croyable qu'elle a rencontré sa ruïne dans celle de la Ville. Car encore

que le Rabbin Benjamin ſoûtienne qu'on voyoit de ſon temps ſur la rive de l'Euphrate le tombeau du Prophéte Ezechiel, avec la Bibliotheque du premier & du ſecond Temple, neanmoins le Sieur Weſſel de Groningue, & beaucoup d'autres illuſtres Perſonnages, qui ſont allez exprés en ces païs-là, pour voir ce Tombeau & cette Bibliotheque, ont tous unanimement rapporté que c'eſtoit une rêverie du Rabbin, & qu'on n'y voyoit ny l'un, ny l'autre. C'eſt en vain que je ſuis allé là, dit le Sieur Weſſel, puiſque les Juifs ont mieux aimé perdre tous leurs Livres, que de lire ce qu'ils ne vouloient pas confeſſer.

Cependant nous liſons qu'outre cette grande Bibliotheque, qui eſtoit ſi religieuſement conſervée dans le Temple; il y en avoit encore une en chaque Synagogue, ainſi qu'il eſt rapporté aux Actes, Ch. 15. & en Saint Luc, Ch. 4. 16. 17. Tous les Auteurs preſque demeurent d'accord que l'Académie de Jeruſalem contenoit juſques à 450. Synagogues,

nagogues, ou Colléges, dont chacun avoit une Bibliotheque, & un lieu où l'on enseignoit. Les Ecritures estoient leuës publiquement dans la Bibliotheque, & le *Mischna* estoit enseigné dans la Maison de doctrine ; ainsi s'appelloit ce lieu. La plus considerable de toutes ces Synagogues estoit à Tibériade, Ville qui fût ainsi nommée par Herodes en l'honneur de Tibére. Il est certain que les Sciences ont fleury dans ces Synagogues ou Colléges jusques au temps de Saint Hierome, c'est à dire 420 Ans aprés la mort de JESUS-CHRIST. Et le méme Saint avouë dans sa Preface sur le Paralipomenon qu'un Docteur de la Loy, qui estoit alors en grande réputation parmy les Juifs, l'avoit beaucoup instruit dans un de ces Colléges ; & qu'il en avoit receu des lumieres, qui luy servirent beaucoup dans l'interpretation de ce Livre. On est en peine si la Ville de Tibériade estoit la demeure de ces fameux Mazorethes, qui ont achevé le Thalmud, qui ont ajoûté au Texte hebreu de la Bible les Accens & les Points

Points vocaux ; & qui ont composé le Mazora : Mais c'est ce qui n'est pas aisé à resoudre.

Nous voyons encore qu'outre ces Bibliotheques publiques du Temple & des Synaguogues il y en avoit d'autres sacrées, mais qui estoient particulieres; C'est à dire que chaque Juif en avoit une, estant obligé d'avoir les Livres qui concernoient sa Religion, & méme un Exemplaire de la Loy écrit de sa propre main. Je pourrois dire icy en passant des choses assez curieuses touchant leur maniere d'écrire, & toutes les ceremonies qu'ils y observoient: mais outre que cela n'est pas de mon sujet, c'est que d'autres en ont amplement traitté. Ainsi il suffit de dire que plus un Juif estoit studieux, & plus il avoit de soin d'amasser des Livres.

Il n'est pas necessaire non plus de discourir, long-temps de leurs Bibliotheques prophanes ou politiques, qui estoient ou publiques, ou particulieres, de méme que les sacrées. Les publiques prophanes se conservoient pareillement

& dans

& dans le Temple, & dans les Synagogues ; & elles estoient composées de toutes sortes de Livres traittans de differentes matieres: Il y avoit les maximes & les constitutions qui concernoient l'administration de leur estat, que le Prophéte Samuel avoit luy-mesme écrites, lorsqu'il oignit le Roy Saül, & qu'il avoit comme mises en dépost devant la face du Seigneur, ainsi qu'il est dit au premier Livre de ce Prophéte. Il y avoit encore certains Livres dont l'Ecriture fait mention, mais qui ont esté perdus ; tels que sont le Livre du droit, *Liber recti*, dont il est parlé dans le 10. Chapitre de Josué, & que quelques Auteurs mettent au nombre des Poësies sacrées. Le Livre des Chroniques des Rois de Médie & de Perse, dont il est fait mention dans le 10. Chapitre d'Esther. Les Cantiques & les Proverbes de Salomon ; ou pour mieux dire tous les Ouvrages qu'on attribuë à ce Prince : car on luy en attribue beauconp qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous, comme sont le Livre de

la nature & des proprietez des animaux ; Le Livre des plantes & des pierres precieuſes, qui fut, à ce qu'on dit, donné à Ariſtote par Alexandre le Grand, lors qu'il eût pris la Ville de Jeruſalem ; Le Livre des remedes, qu'on dit avoir eſté attaché à l'entrée du Temple, & que le Roy Ezechias en fit oſter : parce que le peuple, pour qui il avoit eſté mis là, y avoit plus de croyance qu'en Dieu-méme pour la guériſon de ſes maladies ; Le Livre de magie, & celuy qui traitte des moyens d'évoquer les génies, que quelques-uns luy attribuent pareillement ; mais je ne ſçay s'il faut leur adjoûter foy. Quoy qu'il en ſoit il y avoit encore dans chaque Synagogue un Livre public, où l'on mettoit les noms des Tribus, & les parens des enfans qui eſtoient circoncis, avec l'année, le mois, & le jour de la Circonciſion pour certifier dans le beſoin, & l'âge, & la famille d'un chacun ; ce qui s'obſerve encore parmi les Chreſtiens. Enfin il y avoit beaucoup d'autres Livres, dont le récit

cit ſeroit trop long. Mais je crois en avoir aſſez dit touchant les Biblioteques des Juifs, pour en donner une notion generale.

On pouroit à la verité faire encore mention de quelques Académies celebres parmy eux, où il y avoit auſſi de belles Bibliotheques. Ils avoient entre autres cette Ville fameuſe, dont il eſt parlé dans Joſué ; & qui par excellence fut appellée *Urbs litterarum*, *ſeu Academia*, parce que les ſciences y eſtoient grandement cultivées. L'Ecriture dit qu'elle eſtoit ſituée ſur les confins de la Tribu de Juda. Il y a apparence que c'eſt la celebre Cariatſépher, dont les Auteurs ont dit tant de merveilles. Et il eſt croyable auſſi qu'il y avoit en cette ville une Bibliotheque fort conſiderable.

Je ne parle point de celles que les Juifs ont pû faire depuis pluſieurs ſiécles. Il ſuffit de dire qu'ayant eſté diſperſez par tout le monde, & diviſez en diverſes ſectes, dont les Carréens ſont les plus ſages, ils ont le mieux qu'ils

ont

ont pû conſervè parmy eux les Livres qui concernent leur Religion, & qui ne ſont maintenant compoſez que des réveries de la Cabale & du Thalmud, qui contient les conſtitutions de la Synagogue, avec l'établiſſement des Roys. Il faut remarquer premierement que ce Livre eſtant plein de blaſphémes contre l'Evangile, il a eſté generalement condamné par l'Univerſité de Paris, & par les Papes Innocent IV. & Jules III. En ſecond lieu, que par ordre du meſme Pape Jules III. on brula dans Crémone plus de douze-mille Volumes Hebreux, pour la perte deſquels Galatin ayant trop témoigné de regret, il a eſté juſtement blamé de tous les Chreſtiens.

Des premiers Livres & des Bibliotheques des Chaldéens, des Egyptiens, des Phéniciens, & des Arabes.

APrés avoir parlé des Bibliotheques des Hebreux, l'ordre veut que nous passions à celles des autres Nations, & que nous commencions par les Chaldéens, & par les Egyptiens, qui vray-semblablement ont esté les premiers que les Juifs ont instruits en toutes sortes de sciences, parce que c'estoient les peuples les plus voisins de la Iudée. Nous leur joindrons les Phéniciens & les Arabes. Il est certain que les sciences ont esté fort cultivées par ces Nations, particulierement par les Egyptiens, qui de l'aveu de presque tous les Auteurs ont passé pour les plus profonds & les plus subtils du monde dans la Theologie & dans la Physique. Cela estant, il y a beaucoup d'apparence que ce grand Culte & ce grand amour des sciences donna lieu alors chez ces Nations,

tions à la production de quantité d'ouvrages, dont les curieux faisoient amas. Nous n'avons point d'Auteurs qui parlent des Bibliotheques des Chaldéens. Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il y a eû dans ce Païs-là un grand nombre d'hommes tres-doctes, qui, selon le rapport des Auteurs, ont composé d'excellens livres, que vray-semblablement on amassoit & l'on conservoit avec plaisir. Il y a eû un Zoroastre si sçavant en magie, à qui Hermippus, qui a traitté de cet Art, attribue deux millions de vers. Il y a eû un Dardanus Phénicien, dont les Ouvrages furent trouvez dans son tombeau par le Philosophe Democrite, qui les mit en lumiere. Il y a eû un Bileamus Prophéte, qui tiroit son origine de Nachor frere d'Abraham; & qui apparemment reduisit par écrit toutes ses Prophéties, dont Moïse luymesme fait mention. Eusebe parlant des Phéniciens dans son Livre *de praeparatione Evangelica*, dit qu'ils estoient curieux d'amasser des Livres. Mais les plus amples & les plus belles Bibliothe-

ques ſe trouvent chez les Egyptiens, qui ont auſſi ſurpaſſé les autres en doctrine.

Le premier qui, ſelon beaucoup d'Auteurs, en fit une chez eux fut un nommé Simandus, qui ſucceda à Prothée au Royaume d'Egypte, & qui floriſſoit du temps de Priam Roy de Troye. Ce Monarque, ſelon le raport de Pierius, eſtoit ſi amoureux de l'eſtude, que pour contenter ſa paſſion il dreſſa une grande Bibliotheque, au frontiſpice de laquelle il fit mettre cette inſcription, *animi pabulum*, pour ſignifier par-là que comme les viandes nourriſſent le corps, les ſciences pareillement nourriſſent l'eſprit. Il eſt vray que Diodore Sicilien, dit qu'il y avoit à cette inſcription, *animi medicina*, ce qui revient quaſi à la meſme choſe, parce que ce qui nous nourrit nous guérit; & il adjoûte que les Images de tous les Dieux d'Egypte eſtoient dans cette Bibliotheque. Cependant cét Auteur ne rapporte point la quantité de Volumes dont elle eſtoit compoſée; & l'on ne le voit point

aussi dans aucun autre Auteur. Mais s'il est permis d'en juger par les conjectures, elle ne devoit pas estre fort grande; puis qu'il ne pouvoit y avoir alors beaucoup de Livres. Quoy qu'il en soit (car la chose n'est pas sans difficulté) il y avoit encore dans Memphis, qu'on nomme aujourd'huy le grand Caire, une tres-belle Bibliotheque, placee dans le Temple de Vulcain; Ce qui me fait ressouvenir du sujet qui a porté Naucrates à accuser Homere de larcin; parce qu'il prétend que ce Poëte ayant dérobé l'Iliade & l'Odyssée, qu'une femme nommée Phantasie avoit composez, & qu'elle avoit mis dans cette Bibliotheque, il se les attribua, & les fit parroistre sous son nom.

Mais la plus grande de toutes les Bibliotheques d'Egypte, & peut-estre de tout le monde, a esté celle des Ptolomées dans la Ville d'Alexandrie. Elle fut commencée par Ptolomée Philadelphe, le plus sçavant de tous les Roys d'Egypte, selon le rapport de Tertulien, Ce grand Prince secondé des soins

& des lumieres du docte Demetrius le Phalerien fit traduire en Grec tous les Livres d'Egypte : afin que la connoissance en fut commune à tout le monde; & il en amassa de tous costez une si grandequantité, que le nombre se montoit à sept cens mille, si l'on en croit Aulu Gelle. Neanmoins la plus part des Auteurs, du nombre desquels est Sabellic, rapportent qu'elle ne se montoit qu'à trois cens mille Volumes du temps de Philadelphe; mais que par succession de temps elle parvint jusqu'au nombre de sept cens mille. A la verité ces nombres paroissent excessifs : mais on ne s'en étonnera pas quand on sçaura, que tous les sçavans hommes portoient de toutes parts leurs Ouvrages dans cette Bibliotheque comme à un Theatre de doctrine, sur lequel il y avoit gloire de paroistre: & que ce Prince n'oublioit rien de tout ce qu'il pouvoit, soit par douceur, soit par force, pour en avoir de tous costez : jusques-là qu'un jour il ne voulut point fournir de vivres aux Atheniens, qui estoient extrémement pressez de la famine,

famine, s'ils ne luy donnoient les Originaux manuſcripts des Tragédies de Sophocle, d'Euripide, & d'Eſchyle; ce que les Atheniens ayant fait, non ſeulement il leur redonna des copies de ces Ouvrages, mais auſſi il les exempta de tous droits, & leur fit délivrer quinze talens par forme de preſt, tant il ſe ſentoit leur redevable. Il achepta auſſi de Neleus les Ouvrages d'Ariſtote, qu'il emporta dans Alexandrie, avec une grande quantité d'autres Volumes, qu'il avoit acheptez bien cher à Athenes & à Rome. Mais rien n'ornoit tant cette Bibliotheque roiale que nôtre Bible, qui y fut miſe avec honneur, aprés avoir eſté traduitte d'Hebreu en Grec par les ſeptante Vieillards, qu'Eleaſar grand Preſtre des Juifs avoit pour cét effet envoiez à Ptolomée; qui les luy avoit demandez par Ariſtée perſonnage d'une grande doctrine, & par André Capitaine de ſes Gardes; Ce que ce grand Prince fit à la perſuaſion de Demetrius, qui avoit une paſſion extréme d'avoir ce Livre traduit, & d'en honorer la Bi-

bliotheque de ſon Maiſtre. Je ne diray point ce qui ſe paſſa dans cette action, ny quel fut l'ordre, que les 70. Interpretes obſerverent dans cette verſion. On le peut voir dans la Cité de Dieu de S. Auguſtin, dans Joſeph, dans Euſebe, & dans pluſieurs autres Auteurs, qui l'ont fidelement rapporté. Je diray ſeulement, que parce que Dieu avoit reſolu d'appeller les Gentils à la foy, il voulut que la Bible fût traduite en une langue qui leur étoit connuë, afin de les diſpoſer par-là à recevoir les veritez Evangeliques, en leur familiariſant par avance des choſes, dont les Apoſtres devoient les inſtruire dans la ſuite des temps. J'ay crû eſtre obligé de rapporter ces particularitez; puiſque non ſeulement elles ſont conſiderables, & peuvent beaucoup ſatisfaire l'eſprit de ceux qui aiment les choſes ſingulieres, mais auſſi parce qu'elles font connoiſtre ce qu'on doit penſer de cette illuſtre Bibliotheque, qui a paſſé pour la plus belle du monde. Il eſt bien vray que Seneque ne la louë pas puis qu'il dit, que ce n'e-
ſtoit

ſtoit pas tant une magnificence Royale, dreſſée pour multiplier les ſciences, qu'un grand luxe pour amuſer les yeux; d'autant, dit-il, que les Ptolomées l'avoient plûtoſt érigée, pour eſtre un pompeux ſpectacle à l'Univers, que pour ſervir d'étude à tous les curieux. *Pulcherrimum regiæ opulentiæ monumentum alius laudaverit, ſicuti Livius, qui elegantiæ regum, curæque egregium id opus ait fuiſſe. Non fuit elegantia illud, aut cura, ſed ſtudioſa luxuria: immo ne ſtudioſa quidem, quoniam non in ſtudium, ſed in ſpectaculum comparaverant. L. de tranquillitate animi.* Quoy qu'il en ſoit il eſt certain que cette fameuſe Bibliotheque fut preſque toute brûlée par les Soldats de Jules Ceſar, lorſque ce Prince pour ſon propre intereſt fit mettre le feu au Palais des Ptolomées, où il eſtoit aſſiegé: ce qu'on peut voir plus au long dans la vie de Ceſar rapportée par Plutarque.

Mais elle fut reparée du débris de celle de Pergame, que Marc Antoine donna à Cleopatre, & dont nous par-

lerons icy, puiſque l'occaſion s'en preſente. Elle fut érigée par Eumenés, & par Attale Rois de Pergame, à l'envy de celle des Ptolomées. Et ces deux Princes firent monter le nombre des Livres qu'elle contenoit, juſques à deux cens mille Volumes, & meſme par de-là ſi nous en croyons Pline. Volateran dit que ces Livres furent tous brûlez, quand Pergame fut priſe. Et neanmoins Pline aſſeure avec beaucoup d'autres que Marc Antoine, comme j'ay dit, en fit preſent à Cléopatre. Il eſt vray que Strabon rapporte, que cette Bibliotheque êtoit de ſon temps à Pergame, c'eſt à dire ſous l'Empire de Tibere. Mais il eſt aiſé de concilier ces rapports, qui ſemblent differens, en diſant qu'en effet elle avoit eſté tranſportée de Pergame dans Alexandrie par le commandement de Marc Antoine, mais qu'aprés la celebre Victoire d'Actium elle fut rapportée d'Alexandrie à Pergame par ordre d'Auguſte, qui ſe plaiſoit à détruire tout ce que Marc Antoine avoit fait. Nous liſons que le premier à qui Eumenés

donna le soin de cette Bibliotheque fut un certain Philosophe Stoicien, nommé Anthenodore. Nous voyons aussi dans quelques Auteurs, qu'Alexandre le Grand avoit fait ériger dans la mesme Ville d'Alexandrie une tres-belle Bibliotheque, qui servit peut-estre bien à l'érection de celle des Ptolomées.

Il y en avoit encore dans Suze, Ville de Perse, une fort considerable, où l'on dit que Metasthenés consulta les Annales de cette Monarchie pour la composition de l'histoire qu'il nous en a donnée. Diodore Sicilien rapporte que Ctesias, docte Médecin, qui suivit le jeune Cyrus dans son expedition contre son frere Artaxerxez, & qui y fut pris prisonnier, s'instruisit beaucoup dans cette Bibliotheque royale, & y apprit beaucoup de choses, qu'il porta ensuite en Grece, où nous irons avec luy pour y chercher les Bibliotheques qui y ont esté.

Des premiers Livres, & des Bibliotheques des Grecs.

IL eſt conſtant que nous n'avons rien de certain touchant l'antiquité des Grecs ; & c'eſt de quoy Plutarque ſe plaind dans la vie de Theſée, où il dit qu'au deſſus des temps de cét Heros Athenien, il n'y avoit dans l'Hiſtoire Grecque que des régions ou toutes roides de froid, ou toutes brûlées d'ardeur, telles que les Géographes nous les repreſentent vers les Pôles, & au milieu de la terre. *Regiones aut rigentes glacie, aut æſtu torridas, quales in extremis chartis Geographi depingunt.* Ce ſont les propres termes de cét Auteur. C'eſt auſſi ce qu'Horace reconnoit dans la neuviéme Ode de ſon quatriéme Livre, où il dit, qu'à la verité il y a eû dans la Grece de Grands hommes devant Agamemnon, & meſme en grande quantité ; mais qu'on ne ſçait rien de leurs actions, parce qu'il n'y a point eû d'Hiſtorien pour les décrire.

Vixere

Vixere fortes ante Agamemnona
multi: sed omnes illachrymabiles
Vrgentur, ignoti que longa
nocte, carent quia vate sacro

Ainſi nous pouvons dire qu'il n'y a rien d'aſſeuré dans l'Hiſtoire Grecque avant les guerres de Thebes & de Troye. Cela eſtant nous n'y chercherons pas plus loin la compoſition & l'amas des Livres; encore faut-il conſiderer que les Grecs, aux temps où les ſciences commencerent à fleurir chez eux, n'eſtoient pas de grands faiſeurs de Livres; témoins les premiers Pythagoriciens, à qui leur Maiſtre deffendoit expreſſement de rien donner par écrit. Mais il ne put ſi bien faire par ſes deffences,qu'on ne vit dans ſon temps meſme paroiſtre pluſieurs Ouvrages ſous ſon nom.

On n'eſt pas trop aſſeuré que les premiers ſçavans, dont on a connoiſſance entre les Grecs, n'ayent point laiſſé d'Ouvrages aprés leur mort. Un Orphée, un Linus, un Muzée, un Chiron, un Atlas ont aſſeurément donné au pu-

 blic

blic des fruits de leur ſcience. Quelques-uns rapportent que le Poëme d'Heſiode étoit dans le commencement gravé ſur des Tables de plomb, & conſervé dans le Temple des Muſes du mont Heliçon, deſquelles ce Poëte avoit eſté Sacrificateur. On dit auſſi que Pherecide Precepteur de Pythagore compoſa le premier en Proſe (car on n'écrivoit qu'en vers avant luy) un Livre de Theologie, dans lequel il enſeignoit la Metempſycoſe, qu'il avoit appriſe des Phéniciens. A la verité Pythagore deffendoit à une partie de ſes Ecoliers de rien mettre en lumiere: mais il permettoit d'écrire à ceux qui eſtoient Mathematiciens. Et meſme nous voyons que cette deffence ne fit pas une grande impreſſion dans l'eſprit de ſes Diſciples; parce que fort peu de temps aprés on vit de leur part une tres grande quantité d'Ouvrages; peut-eſtre trop. Aulu Gelle & Lipſe le témoignent en quelque maniere; puiſque le premier dit que Platon achepta les Livres de Philolaus; & le ſecond aſſeure qu'un autre Pythagoricien nommé O-

cellus

cellus en composa un, intitulé περὶ παντὸς, que l'on voit encore aujourd'huy. Il y a quelques Auteurs qui attribuent à Esculape un Livre qui a pour titre, la Navicule. Les Lacedemoniens n'avoient point de livres chez eux ; parce qu'ils exprimoient tout en si peu de paroles, qu'il n'estoit pas fort necessaire d'écrire pour retenir plus aisément ce qu'ils avoient à apprendre. Les Athéniens au contraire ne furent pas long-temps sans composer plusieurs Ouvrages; parce que c'estoient de grands parleurs, qui donnoient plus au discours qu'à l'action ; au contraire des Lacedemoniens, qui donnoient plus à l'action qu'au discours. Cette grande inclination à parler fit bientôt naître celle d'écrire dans l'esprit des Athéniens, de mesme qu'en quelques-uns de leurs Voisins, qui leur cedoient fort peu en l'un & en l'autre. Ainsi en peu de temps on vit dans la Grece un nombre infini d'Ouvrages, dont la renommée se répandit par tout le monde. Ainsi la Grece en moins de rien devint florissante dans toutes sortes de sciences,

particulierement la Ville d'Athénes. Et l'on en fut si bien convaincu dans toutes les autres Nations, que les Ouvrages & la langue des Grecs eurent vogue par tout, comme les seuls Livres qui meritassent d'estre leus, & la seule langue qui fût digne d'estre en usage. C'est ce que Ciceron témoigne dans son Oraison *Pro Archia*, lors qu'il dit, *Græca leguntur in omnibus fere gentibus : latina suis finibus, exiguis sane, continentur.* Pline & S. Augustin disent la mesme chose. Et de fait l'Asie, l'Afrique, & l'Europe ne se servoient plus alors que de l'Idiome Grec. Par tout on écrivoit en Grec: par tout on parloit Grec; chez les Romains; chez les Gaulois, où la Ville de Marseille (entre autres) se rendit si celebre par son Academie; chez les Parthes mesmes, tous Barbares qu'ils estoient; & jusques chez les Juifs, quelques jaloux qu'ils fussent de leur langue, les plus polis & les sçavans ne se servoient que de celle des Grecs pour parler & pour écrire; dont Philon & Joseph nous fournissent un bel exemple.

Cela

Cela eſtant il faut, maintenant que la Grece eſt toute remplie de livres, voir qui a eſté celuy qui le premier y en a amaſſé pour dreſſer une Bibliotheque. Ce fut Piſiſtrate Tyran d'Athenes, ſi nous en croyons Valere Maxime. Ce Tyran qui fut le plus éloquent homme de ſon temps, vouloit obliger le Peuple, ou pour mieux dire voulant regagner ſes bonnes graces, qu'il avoit perduës en luy raviſſant la liberté, il s'aviſa de compoſer une grande Bibliotheque, dont il rendit l'uſage libre à tout le monde. Ce fut luy, ſelon le rapport de Ciceron, qui ramaſſa les Ouvrages d'Homere, qui eſtoient diſperſez de coſté & d'autre; & qui nous les donna tels que nous les avons. Quelques-uns diſent que ce fut Hipparcus ſon fils. D'autres aſſeurent que ce fut Solon. Et meſme il s'en trouve qui le rapportent de Lycurgue, & d'un certain Zenodotus Epheſien. Quoy qu'il en ſoit il eſt certain, qu'aprés la mort de Piſiſtrate les Atheniens augmenterent beaucoup cette Bibliotheque. Et meſme ils en firent d'autres, dont

dont Xerxez emporta tous les Livres en Perſe, lors qu'il ſe fut rendu Maiſtre de la Ville d'Athenes. Mais quelques Siécles aprés, Seleucus ſurnommé Nicanor les fit rapporter dans cette Ville, ſelon le témoignage d'Aulu Gelle.

Zwinger dit qu'en ce temps-là-même il y avoit une tres-belle Bibliotheque dans d'Iſle de Cnide, une des Cyclades. Et il ajoûte qu'Hippocrate pouſſé d'envie de ce que les habitans de cette Iſle ne ſuivoient pas ſes Principes & ſes Dogmes, la fit toute brûler. Mais je ne ſçay ſi l'on doit ajoûter foy à un tel rapport. Il eſt bien vray que l'envie avoit ſouvent du pouvoir ſur l'eſprit de ces grands Perſonnages de l'Antiquité, tous Philoſophes qu'ils étoient. *Petrus crinitus* dans ſon Livre *De honeſtâ diſciplinâ*, rapporte, que Platon fut ſi envieux du mérite de Democrite qu'il eût fait brûler tous ſes Ouvrages, ſi Amydas & Clinias Philoſophes Pythagoriciens ne luy euſſent remontré qu'il eſtoit inutile de le faire, parce qu'il y en avoit des Exemplaires de tous côtez. On dit auſſi qu'Ariſtote

riſtote eſtoit travaillé de la méme maladie à l'égard des Ouvrages de tous les Philoſophes qui l'avoient précedé. Mais je ne m'apperçois pas que je me détourne de mon ſujet, où je reviens pour dire que Cléarque Tyran d'Heraclée, & Diſciple de Platon & d'Iſocrate, dreſſa une tres-belle Bibliotheque dans ſa Ville; ce qui luy acquit tant d'eſtime parmy ſes ſujets, qu'encore qu'il eût exercé envers eux toutes ſortes de cruautez, cette action neanmoins ne laiſſa pas de le rendre fort recommandable dans leurs eſprits.

Strabon rapporte qu'Ariſtote fut le premier qui amaſſa des Livres; & qu'il enſeigna au Roy d'Egypte la maniere de faire une Bibliotheque. Mais je ne voy pas comment cela auroit pû eſtre; puiſque quand Ptolomée Philadelphe, qui fut le ſecond Roy d'Egypte aprés Alexandre le grand, érigea ſa pompeuſe Bibliotheque, il y avoit deja plus de quarante ans qu'Ariſtote eſtoit mort. Je ne doute point que ce grand Philoſophe n'ait eu une belle Bibliotheque: il luy êtoit

toit aisé d'en faire: Car outre qu'il estoit riche, il avoit un Maistre qui commandoit par tout. Il estoit luy-méme une Bibliotheque vivante. Mais ce qui fait voir manifestement la passion & le moyen que ce Philosophe avoit d'amasser des Livres, & ne laisse aucun lieu d'en douter, c'est que quand le Philosophe Speusippus Neveu de Platon fut mort, il achepta ses Ouvrages pour la somme de trois talents attiques, qui reviennent à deux mille écus & plus, de nostre monnoie, selon la supputation de Budée. Il laissa son Ecole & sa Bibliotheque à Theophraste. Celuy-cy donna la Bibliotheque à Neleus. Neleus la vendit à certains ignorans, qui la négligerent beaucoup; Mais qui ayant appris la passion extréme avec laquelle Attalus Roy de Pergame amassoit des Livres de tous côtez, l'enterrérent, de peur qu'il ne l'emportât de force. Mais quelque temps aprés l'humidité de la terre ayant presque entierement gasté ces Livres, quelquesuns de la famille de ceux-là-mêmes, qui les avoient enterrez, les déterré-

rent,

rent, & les vendirent à un certain nommé Apellicon. Cét Apellicon plus curieux des Livres que de la doctrine qu'ils contenoient, les fit transcrire, pour reparer ce qui en avoit esté retranché par l'humidité de la terre. Mais on le fit si mal que ces Livres fûrent tous remplis de fautes. Apellicon estant mort Scylla fit transporter sa Bibliotheque à Rome, où elle tomba en la possession de Tyrannion le Grammairien, qui estoit fort passionné pour Aristote. Il en eut du moins tous les Livres de ce Philosophe, avec ceux de Theophraste son Disciple & son successeur. Et peu de temps aprés il les donna à Andronicus Rhodien, qui les mit en lumiere. Mais, comme j'ay déjà dit, ils furent si mal décrits, & remplis de tant de fautes, par la négligence & l'ignorance de ceux, qui les transcrivirent, que si Aristote ressuscitoit, il ne les reconnoîtroit pas pour siens, & les desavoüeroit comme des enfans illegitimes. Or si les Exemplaires grecs ont esté ainsi corrompus, que ne doit-on pas penser des

Ver-

Verſions latines. Certes je croy que les Interpretes y ont bien plus mis de leur fond que de celuy d'Ariſtote. Au reſte je me ſouviens d'avoir dit, que Neleus vendit à Ptolomée Philadelphe les Ouvrages de ce Philoſophe ; ce qui ſemble contredire à ce que je viens d'alleguer de la deſtinée de ces Ouvrages. Mais il eſt aiſé d'accorder cette contradiction, en diſant que Neleus ne luy en vendit que des Copies qu'il en fit faire ; Et il eſt vray auſſi. Je croy qu'on ne ſera pas faché d'apprendre ce que je viens de raconter des Livres d'Ariſtote ; parce qu'on peut juger de-là combien on doit ſe défier de la plùpart des Ouvrages que nous avons ; puiſque ſelon toutes les apparences ils ont eu le méme ſort que ceux de ce Philoſophe. Mais je reviens aux Bibliotheques des Grecs, & j'en finiray le dénombrement par celle d'Apamée, que Camerarius louë comme une des plus celebres de l'Antiquité. Angelus Rocha dans ſon Catalogue de la Bibliotheque du Vatican dit qu'elle contenoit plus du 20000. Volumes.

mes. Mais je ſuis ſurpris de ce que Lomeirius met cette Bibliotheque au rang des Grecques, puiſq'Apamée eſtoit une Ville de Bithynie, & non pas des Marſes; comme cét Auteur prétend; outre que les Marſes eſtoient en Italie, & non pas en Grece. C'eſt peu de choſe neanmoins; de ſorte que nous n'avons pas fait difficulté d'obſerver le méme ordre, nous contentant d'y faire cette remarque. Cependant aprés avoir parlé des Bibliotheques des Grecs, il faut voir celles des Romains.

Des premiers Ouvrages, & des Bibliotheques des Romains.

IL eſt certain que comme il n'y avoit pas beaucoup de Livres parmy les anciens Grecs: il n'y en avoit pas auſſi beaucoup parmy les anciens Latins, ou pour miéux dire il n'y en avoit point du tout, ſi nous en croyons quelques Auteurs, qui aſſeurent que la coûtume des anciens Latins eſtoit que les plus vieux inſtruiſoient de vive voix les plus jeunes;

nes ; de ſorte que toute leur ſcience eſtoit renfermée dans la tradition. Et c'eſt ce que Virgile ſemble confirmer, quand il fait ainſi parler le Roy Latin touchant l'Origine des Troiens.

Atque equidem memini (fama eſt obſcurior annis)
Auruncos ita ferre ſenes.

Ainſi il ne faut point chercher de Livres à Rome, avant qu'elle fut priſe par les Gaulois ; & ce d'autant plus que s'il y en avoit quelques-uns dans ce temps là, ils fûrent alors tous conſumez dans l'incendie de cette Ville.

Il y avoit parmy les Romains, comme parmy les Juifs, de deux ſortes de Bibliotheques, les unes publiques, & les autres particulieres. Les publiques eſtoient compoſées de Livres, qui concernoient la Police & l'adminiſtration civile, & contenoient les Loix & les Actes. Les Loix Romaines eſtoient gravées ſur des Tables d'airain, & conſervées dans le Threſor public. Les principales de toutes ces Loix êtoient celles des douze Tables, dont Ciceron fait

fait l'éloge au premier Livre de l'Orateur ; & que le Philosophe Phavorin dit avoir leuës avec autant de passion & de plaisir que les douze Livres que Platon a composez des Loix. Les Actes estoient de deux sortes, du Senat, ou du peuple. Ceux du Senat n'êtoient autre chose, que certains Régistres où l'on écrivoit tout ce que les Peres conscripts disoient & faisoient. Ce fut Jules Cesar qui inventa cette espece de Police, & qui voulut, selon le rapport de Suetone, que les actes du Senat & du peuple fussent écrits, & publiez tous les jours. Mais son successeur Auguste en abolit la publication, de peur que les secrets du Senat ne fussent divulguez. Le méme Suetone rapporte que le Capitole ayant esté brûlé, l'Empereur Vespasien entreprit de redonner des copies de trois mille Tables d'airain, qui y avoient été consumées par le feu, & sur lesquelles on avoit écrit tous les Decrets du Senat, & les Arrests du peuple, qui avoient esté rendus & publiez depuis la fondation de la Ville. Les Actes du peuple

ple contenoient des jugemens publics, les divers genres de ſupplices, les aſſemblées, les édifices, les déceds des hommes illuſtres, les mariages, les divorces, les nativitez, les teſtaments. Et il y avoit des Régiſtres, dans leſquels on écrivoit journellement toutes ces choſes, & que l'on conſervoit Religieuſement dans des Temples. Ceux qui veulent connoiſtre à fond toutes ces matieres, n'ont qu'à conſulter *Roſinus de antiquitatibus Romanis.* Je diray ſeulement, afin d'en bien finir le diſcours, qu'on a conſervé long-temps dans Rome ces Tables cenſoriennes, dans leſquelles on avoit du temps d'Auguſte écrit les noms de tous ceux qui eſtoient ſous ſa domination, parmy leſquels on liſoit le nom adorable du Sauveur, & le temps de ſa naiſſance. *De Cenſu Auguſti, quem teſtem fideliſſimum Dominicæ nativitatis Romana archiva cuſtodiunt,* Comme dit Tertulien contre Marcion. Voilà en peu de mots tout ce qui regarde les Bibliotheques publiques, c'eſt à dire les Régiſtres ou Livres publics, dans leſ-

quels

quels on écrivoit tout ce qui dépendoit de l'administration civile, & ce qui pouvoit apporter du réglement & de l'ordre dans la République.

Il y faut aussi rapporter les Bibliotheques sacrées, qui contenoient les Livres de la Religion des Romains. Cette Religion dependoit de quatre choses qui la composoient, des Pontifes, des Augures, des Livres des Prophétes, & de la Discipline des Hetrusques. Les Pontifes avoient leurs Livres, qui contenoient la doctrine des temps & des ceremonies. Les temps renfermoient les Annales & les Fastes. Les Annales n'estoient autre chose que l'histoire de tout ce qui s'estoit fait tous les ans par le peuple depuis la fondation de Rome, à la composition & à la conservation de laquelle histoire le Souverain Pontife estoit obligé de travailler. Les Fastes outre l'histoire contenoient les Festes du peuple; ce qui est amplement décrit dans Ovide & dans Feste. Les ceremonies estoient dans les Livres les plus secrets des Pontifes, qui y apprenoient

ce qu'il falloit faire pour le Culte de leur Religion ; c'est à dire en quel jour, & en quel temps il falloit sacrifier, & de quelles victimes il falloit s'y servir selon l'occurrence des affaires. Cette doctrine estoit secrette parmy les Romains : Et il estoit deffendu sur peine de la vie à tout autre qu'au Pontife, de lire les Livres qui la contenoient. Mais l'article le plus secret de cette science estoit le nom du Dieu tutelaire de la Ville de Rome, que les Romains cachoient avec un soin extréme ; de peur que ce Dieu venant à estre connu, leurs ennemis ne l'évoquassent par enchantement, & ne l'obligeassent à leur nuire. Le Collége des Augures avoit aussi ses Livres, qui enseignoient l'Art de prédire par le chant, par le vol, & par la maniere de manger des oiseaux ; sur quoy l'on peut voir Ciceron dans son Livre *De divinatione*, & Servius sur le quatriéme de l'Enéide : Il y avoit aussi les Livres des Prophétes, parmy lesquels ceux de la Sybille Cumane tenoient le premier rang. Ce sont ceux-là mémes que
le

le Roy Tarquin l'ancien achepta trois cens écus d'or. Enfin il y avoit ceux qui traittoient de la Discipline des anciens Hetrusques ; c'est à dire, qui enseignoient ce qui estoit présagé par les monstres & les prodiges ; les ceremonies qu'il falloit observer pour bâtir une ville ou une maison ; pour ériger & sacrer un Autel ; pour distribuer les tributs, les décuries, & les centuries ; pour ordonner & ranger une armée ; En un mot pour faire tout ce qui concerne la paix & la guerre. Ils enseignoient aussi l'Art de deviner par les entrailles des victimes : & plusieurs autres choses, que l'on peut voir dans Ciceron, dans Feste, dans Ammian Marcellin, & dans quelques autres, qui ont traitté à fond de ces matieres. Nous rapporterons à ce genre de Livres ceux que les Romains appelloient *Fatales* ; parce que l'âge des personnes y estoit décritte ; comme aussi les *Acherontici Libri*, qui traittoient des Sacrifices, & des ceremonies du Culte infernal. Mais quelques-uns confondent ces deux especes

ces de Livres, & n'en sont qu'une. Quoy qu'il en soit, quand les Romains estoient attaquez de peste, ou de quelque autre grand malheur, ils consultoient ces Livres, pour sçavoir ce qu'ils avoient à faire; sur quoy l'on peut voir Arnobe *adversus gentes*.

Aprés avoir parlé des Bibliotheques publiques, qui estoient chez les Romains, il faut maintenant dire deux mots des particulieres. Il est certain que jamais Nation au monde n'a eu plus de moyen de faire de belles Bibliotheques, que celle des Romains; parce que s'estant renduë maistresse de toute la terre, il luy estoit aisé d'avoir toutes sortes de Livres. Nous lisons que quand Carthage fut prise, le Senat donnâ à la famille des Regulus tous les Livres, qui s'y estoient trouvez; & dont il en fit traduire en latin vingt huit, qu'un Carthaginois nommé Magon, avoit composez. Pline & Pierre le Chevelu ne disent point de quelles matieres ces Livres traittoient. Plutarque dit que Paulus Emilius donna à ses enfans, qui estoient fort

fort ſtudieux, la Bibliotheque de Perſée Roy de Macedoine, qu'il avoit vaincu & mené en Triomphe dans Rome. Et neanmoins Iſidore aſſeure qu'il légua cette Bibliotheque au public. Mais Aſinius Pollion fit plus que cela : car il en dreſſa une en faveur du public, des dépoüilles de tous les ennemis qu'il avoit domptez. & non ſeulement il la remplit de toutes ſortes de Livres, qu'il avoit trouvez de tous côtez; mais auſſi il l'embellit des images des hommes doctes, entre leſquelles on voyoit celle de Varron, le plus ſçavant des Romains. Ce Varron avoit auſſi une tres-belle Bibliotheque. Celle de Ciceron devoit pareillement eſtre ample & curieuſe, ſi l'on a égard à ſon ſçavoir, à ſon inclination, & à ſa dignité. Mais elle fut beaucoup augmentée de celle de Pomponius Atticus ſon amy, la poſſeſſion des Livres duquel luy donna tant de joye, qu'il ſe tenoit plus heureux de les avoir, que de joüir de toutes les richeſſes de Craſſus. Ce ſont ſes propres termes. Plutarque fait mention de celle de Lucullus, en la

vie de ce Romain ; & il la loüe comme une des plus considerables Bibliotheques du monde, non seulement pour la grande quantité de Livres, dont elle estoit composée, mais aussi pour la beauté du lieu, où elle estoit située, & pour l'embellissement duquel Lucullus avoit fait des dépenses excessives. Jules Cesar en dressa aussi une, qui estoit digne de sa magnificence : & il en donna la garde à Varron, dont les soins & les lumieres contribuerent beaucoup à son augmentation. Il y avoit encore celle que l'Empereur Auguste érigea contre le Temple d'Apollon, sur le Mont Palatin. Horace, Juvenal, & Perse en font mention comme d'un lieu où les Poëtes lisoient & laissoient leurs Ouvrages. Le premier dans la troisiéme Epistre de son premier Livre d'Epistres

Scripta Palatinus quæcunque recepit Apollo.

Le second dans sa septiéme Satyre ; lors que parlant d'un riche vilain, qui pour se dispenser de donner de l'argent à un pauvre Poëte, qui luy presente des

vers,

vers, en fait aussi qu'il luy donne pour toute recompense, il dit que ce vilain méprisoit le jugement que les hommes sçavans faisoient des Ouvrages de Poësie qu'on avoit accoûtumé de réciter dans la Bibliotheque du Temple d'Apollon sur le Mont Palatin.

Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat iste
Quem colis, & Musarum, & Apollinis æde relicta.

Et le troisiême dans le Prologue de ses Satyres, où il dit,

Ipse semipaganus
Ad Sacra Vatum, carmen affero nostrum.

L'Empereur Vespasien en fonda une aussi, prest du Temple de la paix, à l'imitation d'Auguste, & de Jules Cesar.

Quelques Auteurs rapportent qu'en ce temps-là-même il y avoit un certain nommé Triphon, fort affectionné à amasser des Livres; ce qui sans doute a porté Martial à luy donner cette Epithéte.

Non habeo, sed habet Bibliopola Triphon.

Nous lisons pareillement que Tyrannion le Grammairien, dont j'ay déjà parlé, en amassa jusques à trois mille; ce qui estoit beaucoup pour un particulier. Neanmoins un autre Grammairien nommé Epaphrodite, qui vivoit du temps de Trajan, composa une Bibliotheque de plus de trente mille volumes, si nous en croyons Aulu-Gelle. Mais la plus celebre de toutes ces Bibliotheques fut celle de Trajan-méme, qui la nomma *Vlpie*, à cause de son nom *Vlpius Trajanus*, Elle fut dressée pour l'usage du public. Et selon le rapport du Cardinal Volatéran cét Empereur y fit mettre les belles actions des Princes, & les Arrets du Senat en des livres de toile couverts d'yvoire. Quelques Auteurs asseurent, que la grande quantité de Livres que Trajan trouva dans les Villes, qu'il avoit conquises, le porta à faire cette Bibliotheque. Mais il est plus croyable qu'il y fut excité par les conseils de Pline le jeune, qui estoit à son service- Quoy qu'il en soit je trouve encore dans Rome environ ce temps-là-

même

même la celebre Bibliotheque de Sammonicus, Précepteur de l'Empereur Gordian. Isidore & Boéce en disent merveilles : Car outre quatre vingt mille volumes qu'elle contenoit, tous bons & tous choisis, c'est, disent-ils, que le lieu où on l'avoit placée estoit pavé de marbre, & lambrissé d'or, ayant ses murailles revétuës de verre & d'yvoire, avec les armoiries & les pupitres d'ébéne & de cédre. Aprés avoir rapporté tout ce que j'ay pu trouver de Bibliotheques dans le Paganisme, l'ordre veut que nous passions maintenant à celles des Chrestiens.

Des Bibliotheques des Chrestiens vers les premiers Siécles du Christianisme.

IL ne faut pas neanmoins s'imaginer que j'entreprenne de discuter cette matiere dans toute son estenduë, je veux dire d'éclaircir toutes les difficultez qui se rencontrent sur le sujet de la destinée

que les Livres ont eu dans les premiers siécles du Christianisme. Cette entreprise demande plus d'érudition que je n'ay. Neanmoins je feray tout ce que je pourray pour satisfaire la curiosité du Lecteur. Ainsi pour retourner à mon sujet, il faut remarquer que les premiers Chrestiens ont esté tres-peu soigneux de faire & d'amasser des Livres; soit parce qu'ils croyoient devoir employer tout leur temps à bien vivre plûtost qu'à écrire; soit parce que les persecutions ne leur donnoient pas le loisir de le faire. Quoy qu'il en soit il est certain, que fort peu d'entre eux se sont adonnez à la composition; ce qui donna lieu à Eusebe de se plaindre au commencement de son histoire, de ce qu'il n'avoit point de guide pour le conduire dans la construction de cét Ouvrage. Il faut encore observer que quoyque les premiers Chrestiens ayent fait tres peu de Livres, neanmoins nôtre malheur a voulu aussi que la plûpart de ces Livres ne soient parvenus jusques à nous, ou par l'injure du temps, qui détruit toutes

tes choſes, ou par la malice de quelques fourbes, qui ont eſté bien aiſes de ſupprimer des Ouvrages, dont le témoignage authentique eût pu les convaincre de diviſion d'avec la verité & la pureté du premier Chriſtianiſme. Ces raiſons ſans doute ont eſté cauſe, que nous avons perdu une grande partie des Ouvrages des premiers Chrétiens, dont on peut voir les noms & les titres dans S. Hierôme, & dans Euſebe. Il faut remarquer enfin, que ceux d'entre les premiers Chreſtiens qui eſtoient ſçavans, particulieremeut ceux qui des tenebres du Paganiſme eſtoient paſſez aux lumieres de l'Evangile, brûlerent quantité de Livres des Payens, & en corrompirent beaucoup d'autres: Ce qu'ils firent par devotion; parce que ces Livres eſtoient pleins d'impietez & de menſonges: Mais ils ſe ſervoient volontiers de ceux qui n'avoient rien de contraire à la Religion, ny pour les mœurs, ny pour la croyance. Et c'eſt de quoy nous avons un exemple en la perſonne même de Saint Paul, qui liſoit

soit avec plaisir, & citoit avec succez les Oeuvres d'Aratus, de Callimaque, de Menandre, & de plusieurs autres Auteurs Payens, qui se sont rendus recommandables par leur bonne doctrine. C'est aussi ce que Saint Augustin exprime admirablement bien dans son Livre de la Doctrine Chrestienne, lors qu'aprés avoir justifié ce procedé par de bonnes raisons, il en cite pour exemple Saint Cyprian, Lactance, Victorin, Optat, Hilaire, & plusieurs autres, tant morts que vivans alors, qui avoient cru, & qui croyoient pouvoir avec justice se servir de ce qu'il y a de vray dans les Auteurs; puis que la verité appartient à tout le monde, & que venant de Dieu comme de son Principe, tout le monde est également obligé de la prendre par tout où elle est, pour la faire aussi retourner à Dieu comme à sa fin.

Cela supposé nous pouvons commencer en disant que les premiers Chrestiens, (je parle de ceux qui cultivoient les Sciences aussi bien que la vertu) a-

voient des Bibliotheques composées de toutes sortes de Livres, excepté de ceux que quelques considerations leur firent supprimer. Il est certain que Saint Paul étoit curieux d'avoir de bons Livres, aussi bien que de les lire; & c'est ce qu'il témoigne luy-mesme dans sa deuxiême Epistre, lors qu'il ordonne à son Disciple Timothée d'en apporter le plus qu'il pourroit à Rome. Nous devons croire aussi que ce grand Apostre devoit une partie de son sçavoir à sa grande lecture, une autre partie aux Préceptes de Gamaliel son Maistre, qui estoit le plus celebre Docteur de son temps, & le tout à la grace de Dieu, qui en avoit fait un vase d'élection pour la conversion des Gentils. Il est croyable pareillement que Saint Paul ne fut pas le seul d'entre les premiers Chrestiens, à qui l'amour de l'étude fit amasser des Livres. Il y en a eu plusieurs poussez d'une même inclination: entre lesquels je remarque qu'Origene excelle, tant parce qu'il avoit ramassé toutes sortes de Livres sacrez & prophanes,

nes, que parce que luy-même il en composa assez pour faire une Bibliotheque. A la verité jamais homme n'a tant écrit que luy : C'est pourquoy Saint Hierôme s'écrie avec raison, en écrivant à Pammachius, *Quis nostrûm potest tanta legere, quanta ille conscripsit.* Et Platine rapporte que six écrivains, qui se succedoient les uns aux autres, ne pouvoient presque suffire pour écrire ce qu'il dictoit : Encore estoient-ils secondez de plusieurs filles sçavantes, qu'Origene avoit luy-méme instruites. Que si quelqu'un desire sçavoir le grand nombre d'Ouvrages qui ont esté composez par ce grand Homme, il n'a qu'à voir *l'Origeniana* de Monsieur Huet, Abbé d'Aulnay, sous-Précepteur de Monseigneur le Dauphin, & l'illustre Interpréte d'Origene. Il apprendra à fond la Vie, les Oeuvres, & la Doctrine de ce Pere de l'Eglise. Saint Hierôme eut aussi une belle Bibliotheque, qu'il fit transporter de Rome en sa Solitude, où il passa le reste de ses jours dans l'étude & dans l'Oraison. Baronius sur l'An-

née

née 362 fait aussi mention de celle de Georges Evêque d'Alexandrie, comme d'une Bibliotheque qui estoit pleine de toutes sortes de Livres d'Histoire, de Philosophie & sur tout de Commentaires sur la Doctrine Chrestienne. Et il asseure que Porphire la fit transporter à Antioche par l'ordre de Julien l'Apostat qui la vouloit avoir. Le méme Auteur sur l'Année 253 parle aussi de celle d'Alexandre Evéque de Hierusalem, comme d'une Bibliotheque fort ample, & Eusebe, aprés l'avoir bien louée, avouë qu'elle luy avoit beaucoup servi pour la composition de son Histoire Ecclesiastique. Nous avons aussi celle de Victorin, que Saint Hierôme louë beaucoup, *in inscriptione orationis Manassæ Regis Iudæ*. Nous avons encore celle de Cesarée, que Julius Africanus commença; & qu'Eusebe Evéque de cette Ville fit monter jusques au nombre de 20000 Volumes. Quelques-uns en attribuent la gloire à S. Pamphile Prestre de Laodicée, & intime ami d'Eusebe. Et de fait il semble que cét historien l'avouë luymême

même ; puis qu'il loüe ce Pamphile, non seulement de la peine qu'il avoit prise à amasser tant de Livres, mais aussi de les avoir tous leus, & bien appris; de sorte qu'on peut dire qu'il estoit luy-méme une Bibliotheque vivante; Et par consequent bien different de celuy à qui Ausone addresse cét Epigramme soûs le nom de Philomuse.

Emptis quod Libris tibi Bibliopola referta est,
Magnum Grammaticum, te Philomuse putas
Hoc genere & chordas, & plectra, & barbita conde.
Omnia mercatus cras citharœdus eris,

Il y a beaucoup de personnes de cette humeur ; & l'on ne peut mieux les comparer qu'au bossu qui ne voit jamais sa bosse. Mais pour revenir à nostre sujet, nous lisons que ce S. Pamphile, qui fut martyrisé, estoit si studieux & si laborieux, qu'il décrivit luy-méme la plus grande partie des Ouvrages d'Origene, pour lesquels Eusebe avoit une estime extraordinaire. Ce fut de cette Bibliothe-

que

que que Saint Hierôme se servit beaucoup, pour la correction des Livres de l'ancien Testament; & ce fut aussi où Il trouva l'Evangile de Saint Mathieu en Hebreu. Quelques Auteurs rapportent qu'elle fut presque toute dissipée; mais que Saint Gregoire de Nazianze, & Euzebius la reparerent quelque temps aprés. Nous avons encore la Bibliotheque d'Hippone, dont Saint Augustin fait mention; Celle d'Antioche que l'Empereur Jovinian fit brûler à la persuasion de sa femme, comme il est porté dans l'histoire de cét Empereur, où cette Bibliotheque est mise au nombre des plus celebres. Mais pour ne point faire tant de citations, je diray seulement qu'il est croiable que chaque Eglise avoit une Bibliotheque, qui servoit aux gens d'étude; afin qu'ils eussent la commodité de s'instruire, pour enseigner les autres. C'est ce qu'Eusebe rapporte, ajoûtant que la plûpart de ces Bibliotheques, & des Oratoires, où elles estoient placées, furent brûlées & détruittes par le commandement de l'Empereur

pereur Diocletien. En effet nous lisons que les Evêques & les Prestres avoient un soin particulier de satisfaire à l'Ordonnance,qui leur commandoit d'amasser & de conserver, non seulement les livres de l'ancien & du nouveau Testament, mais aussi tous les Ouvrages des Docteurs de l'Eglise, Et c'est dequoy nous avons un bel exemple en la personne de Meliton Evêque de Sardis, qui alla par tout l'Orient, pour chercher les Livres de l'ancien testament. Nous lisons aussi qu'aprés que Pantenus Philosophe Stoicien se fut converti à la foy, il alla aux Indes, où il apprit que Saint Barthelemi avoit préché JESUS-CHRIST & où il trouva l'Evangile de Saint Mathieu en Hebreu, qu'il rapporta dans Alexandrie. Mais ce qui confirme tout-à-fait cette verité, c'est que chaque Eglise nourrissoit & entretenoit une certaine quantité de Scribes, qui ne faisoient autre chose que de transcrire continuellement les Ouvrages des Auteurs, & les Vies des Saints. Et c'est ce que le premier Tome des Conciles rapporte

de

de l'Eglise de Rome, où l'on peut bien juger qu'il y avoit aussi une Bibliotheque tres-considerable.

Nous allons maintenant en voir de plus grandes que celles dont nous avons parlé: Premierement parce que nous sommes parvenus au temps, où les Chrestiens avoient la liberté d'écrire, & d'amasser autant de Livres qu'il leur plaisoit, parce qu'ils n'étoient plus persecutez: En second lieu parce que le nombre des Livres avoit esté fort augmenté, par le moyen de tant d'Auteurs Ecclesiastiques, qui avoient fait de si beaux Ouvrages. Mais il faut remarquer qu'en ce temps-là-méme les Moines commencerent à paroistre. Chacun sçait que la crainte & la fuite de la persecution donnerent lieu à ce genre de vie. Tous les Historiens rapportent qu'une grande quantité de personnes voulans éviter la mort, qui leur estoit infaillible dans la Ville, s'ils ne changoient de Religion, se refugierent dans des solitudes éloignées, où aprés avoir vécu quelque temps fort cachez, & dans des austé-

ritez

ritez incroyables, mais sans aucune communication des uns avec les autres, ils embrasserent à la fin les régles du Cenobisme; & de veritables Moines qu'ils estoient, c'est à dire Hermites & Anachorétes, ils devinrent gens de compagnie, gens de communauté, vivans sous certains instituts & réglemens, qui leur estoient donnez par le plus ancien & le plus sage de tous, qu'ils nommoient pour cét effet, *Abbas*, c'est à dire leur Pere. Voilà l'origine des societez Religieuses, dont j'ay cru estre obligé de parler, pour faire observer que parce que ces Solitaires avoient beaucoup de loisir, ils en emploioient la plus grande partie à décrire les Ouvrages des Auteurs. Et c'est la raison pour laquelle il y a tant de Manuscripts anciens dans les Bibliotheques des Communautez de Moines. Mais il faut aussi remarquer qu'ils n'ont pas toûjours esté de tres-fideles copistes: Et que bien souvent leur ignorance, & leur interest leur a fait corrompre beaucoup d'Auteurs, que nous serions bien aises d'avoir

tous

tous entiers : Ce qui a esté si avant, qu'ils en sont venus jusques à supposer des Ouvrages de leur façon, en la place des veritables. J'ay cru devoir avertir de cela ; parce que j'espere qu'il nous servira dans la suite.

Ainsi pour revenir à nos Bibliotheques, celle qui se presente d'abord est la célebre Bibliotheque de Constantin le grand, qu'il dressa en l'An de Grace 336, selon le rapport de Zonare. Cet illustre Empereur voyant que la malice des Tyrans qui l'avoient précedé, avoit privé les Chrestiens d'une grande quantité de Livres tres-utiles, il en fit soigneusement rechercher tous les Exemplaires & toutes les Copies : Et aprés avoir beaucoup dépencé, pour en faire décrire d'autres, il en composa cette fameuse Bibliotheque dans la Ville de Constantinople.

Julien l'Apostat ayant succedé à son Empire, & non pas à son inclination, voulut non seulement priver les Chrestiens du fruit d'un si grand bien, par un effet de la haine qu'il avoit conceuë

pour

pour leur Religion ; mais aussi il voulut politiquement leur interdire tout-à-fait l'usage des Sciences & des Arts, dans la pensée qu'il avoit qu'une entiére ignorance de toutes choses detruiroit bien-tost cette secte. Neanmoins Dieu par sa bonté infinie empécha le succez d'un si méchant dessein, en trenchant bien-tost le cours des années de cét Empereur. Cependant comme il estoit aussi sçavant que grand Capitaine, il fit aussi pour son plaisir ériger deux grandes Bibliotheques, l'une à Constantinople, & l'autre à Antioche : au frontispice desquelles il fit mettre cette inscription, qui a tellement plû à quelques-uns, qu'ils s'en sont servis pour la méme chose. *Alii quidem equos amant, alii aves, alii feras : Mihi vero à puerulo mirum acquirendi & possidendi Libros insedit desiderium.* C'est à dire, les uns aiment les chevaux, les autres aiment la chasse, & moy dés mon enfance j'ay toûjours aimé les Livres.

Mais autant que cét Empereur infidele fit d'efforts pour détruire la Bibliotheque

theque de Conſtantin, autant en fit Theodoſe le jeune pour l'augmenter; de ſorte que de ſix mille Volumes qu'elle contenoit au commencement de ſon érection, il la fit monter jusques au nombre de cent mille, dont plus de la moitié furent brûlez par la malice de l'Empereur Léon Iſaure, Chef des Iconoclaſtes. Ce Theodoſe fut ſi paſſionné pour l'augmentation & l'ornement de cette Bibliotheque, qu'il décrivit luymeme les Livres du nouveau Teſtament, & les Ouvrages de pluſieurs Peres de l'Egliſe, afin de les y mettre comme une marque de ſon zele auſſi-bien que de ſon travail. Sa femme méme, l'Imperatrice Athenais, fille du Philoſophe Léonce, y contribua pareillement par les beaux Poëmes qu'elle fit ſur les victoires de l'Empereur Arcadius, & celles de ſon mary, dont elle honora cette Bibliotheque Royale. On voyoit là les Ouvrages originaux de S. Ambroiſe, de S. Athanaſe, de Jean, Patriarche de Conſtantinople, de S. Cyrille, de S. Auguſtin, de S. Léon, de S. Ba-

S. Basile, de S. Grégoire, de S. Denis, de S. Hilaire, de S. Chrysostome, & de presque tous les Peres de l'Eglise. C'estoit là qu'on voyoit l'Exemplaire du premier Concile Oecuménique de Nicée; & ce fut aussi de cette Bibliotheque dont on tira les Livres qui servirent à convaincre d'erreur les Monothelites. Un Auteur rapporte qu'Homere y estoit écrit en lettres d'or; & qu'il fut consumé par le feu, lors que la Bibliotheque fut brûlée par les Jconoclastes Il y avoit encore, si nous en croyons un autre Auteur, une Copie des Evangiles, dont la couverture estoit dorée & enrichie de pierres précieuses, qui toutes ensemble pesoient quinze livres.

Des

Des Bibliotheques du Christianisme dans les Siécles Barbares.

CEpendant avant que de continuer ce récit, il faut remarquer que nous sommes arrivez au temps où les Sciences aussi bien que les Etats penserent presque trouver leur ruïne entiere par les armes des Goths. Ces Barbares ne se contentant pas de faire la guerre aux hommes, la faisoient aussi aux Livres, en les brûlant de tous côtez, comme si c'eussent esté de veritables objets de leur vengeance : Et ils les auroient un jour tous fait passer par le feu, si un d'entre eux, bien moins grossier que les autres, ne leur eût finement persuadé qu'il falloit, pour mieux faire, les laisser à leurs ennemis comme autant d'amusemens inutiles, plus capables d'amollir & d'effeminer, que de donner du courage. Cela réüssit comme le Soldat se l'étoit proposé ; car ils se desisterent de leur entreprise. Mais je ne sçay si son conseil estoit bon ; du moins il est permis d'en

 douter.

douter. Quoy qu'il en ſoit cette conſideration n'a pas empêché que ceux d'entre les Goths, qui étoient les plus inhumains, ne nous ayent privé d'un grand nombre de bons Livres, que nous ſerions ravis d'avoir, parce que peut-eſtre ils nous éclairciroient de beaucoup de choſes que nous ſouhaitterions bien de ſçavoir. Il y a grande apparence que ces Barbares ne brulerent tant de Livres que pour faire dépit à leurs ennemis ; puiſque cela ne leur faiſoit aucun bien à eux-mémes, que celuy de faire du mal à autruy. Nous chercherons donc deſormais les Bibliotheques parmy les livres qui échapperent à la fureur de ces impitoyables monſtres du Nort.

La premiere que je trouve eſt celle du docte Caſſiodore, Miniſtre & favori de Theodoric, Roy des Goths d'Italie, vulguairement nommez Oſtrogoths. Cét illuſtre Courtiſan laſſé de l'embarras & de l'adminiſtration des affaires, qu'il avoit ſi long-temps & ſi ſagement conduites, ſe retira dans un

Mona-

Monaſtére, qu'il fit bâtir exprés, pour y paſſer le reſte de ſes jours dans la priere & dans l'étude. Ce fut là qu'en faveur des Moines, qui demeuroient avec luy, il érigea une grande Bibliotheque, ainſi qu'il le rapporte luyméme dans la Préface de ſon Livre de l'Ortographe. En ce temps-là méme le Pape Hilaire, premier du nom, dreſſa deux Bibliotheques dans l'Egliſe de S. Etienne: & le Pape Zacharie, premier du nom, repara celle qui étoit à S. Pierre, ſelon le rapport de Platine.

Quelque temps aprés l'Empereur Charles-Magne érigea la ſienne dans l'Iſle Barbe auprés de Lion. Paradin rapporte qu'il y mit une tres-grande quantité de bons Livres, bien reliez & bien couverts. Et Sabellic remarque avec Palmerius qu'il y mit, entre autres, le Manuſcript Grec des œuvres de S. Denis, qu'il avoit receu comme un preſent fort conſiderable de Michel Empereur de Conſtantinople; & qu'il fit traduire par Jean Scot, qui enſeignoit alors à Paris. Mais il ne faut pas s'imagi-

ner que ce soit ce Scot, qui a tant écrit contre S. Thomas, & qu'on a appellé le Docteur subtil. C'est un autre beaucoup plus ancien, que ses écholiers tuerent à coups de ganif; parce qu'en expliquant les Ouvrages de S. Denis, il reprit quelques erreurs, qui s'estoient de son temps glissées dans l'esprit des Chrestiens. Nous lisons aussi que Charles-Magne honora sa Bibliotheque de l'ancien & du nouveau Testament, qui estoient en langue Grecque & Syriaque, & qu'il avoit luy méme corrigez; parce que, selon le sentiment de quelques Historiens, il entendoit tres-bien ces langues, & estoit des mieux versez en toutes sortes de Sciences. Quelques autres néanmoins attribuent cette correction à Loüis le Debonnaire son fils; ce que je croirois plûtost. Il est certain néanmoins que Charles-Magne estoit fort sçavant: Mais je ne sçay si tout ce qu'on luy attribue est veritable. Quoy qu'il en soit nous lisons encore de luy, qu'il fit bâtir en Allemagne plusieurs Convents Collégiaux, où il mit aussi de tres-belles Biblio-

bliothe-

bliotheques, pour l'instruction de la jeunesse. Il y avoit entre autres celuy de S. Gal en Suisse, dont la Bibliotheque estoit d'un grand prix. Il y avoit celuy de Fuld, que Carloman & Pepin avoient fait bâtir, par les conseils de S. Boniface, l'Apostre d'Allemagne; & que Charlès-Magne augmenta, & enrichit beaucoup. Ce fut dans ce fameux Monastére que Rabanus Maurus, & Hildebert vécurent, & étudierent. Il y avoit celuy de Laurissen au païs de Wormes; dans tous lesquels Monastéres ce grand Monarque érigea de tres-belles Bibliotheques. Il en dressa aussi une tres-superbe en son Palais d'Aix la Chappelle: Mais il ordonna en mourant qu'elle fût venduë, & que l'argent en fût distribué aux pauvres. Loüis le Pieux son fils succedant à ses genereuses inclinations, aussi bien qu'à son Empire, favorisa en tout ce qu'il put les Sciences, qu'il fit régner avec luy. Ce fut ce Prince qui fit composer le Monotessaron, c'est à dire la Concordance des quatre Evangelistes, que Luther se vanta d'a-

voir en en ſa puiſſance, & qui depuis a eſté mis dans la Bibliotheque de Lypſic. Que ſi ce devot Prince n'a pas érigé de Bibliotheques comme un glorieux monument à ſa gloire, il a du moins beaucoup augmenté celle de ſon Pere.

L'Angleterre avoit auſſi en ce temps là des hommes illuſtres, qui y faiſoient fleurir les ſciences; & qui non ſeulement pouſſez du deſir d'apprendre, y amaſſoient des livres, mais auſſi qui en compoſoient eux-meſmes. Il falloit certes qu'elle eût beaucoup de ces hommes illuſtres; puiſqu'elle en fourniſſoit à toute l'Europe, dont toutes les parties alors eſtoient pleines de doctes Anglois, qui y eſtoient venus pour profeſſer les ſciences & les arts: témoin le celebre Alcuin, qui fut Précepteur de Charlemagne, & qui avec ſept ou huit Compagnons eſtoit venu d'Angleterre à Paris, pour inſtruire ceux qui deſireroient apprendre. Cependant nous avons malheureuſement perdu la plus grande partie des Ouvrages de ces illuſtres Anglois, avec leſquels je confonds les Ecoſſois,

&

& les Hibernois, puiſqu'ils ne ſont maintenant qu'un ſeul Etat. Nous avons entre autres pertes fait celle de la grande Bibliotheque qu'Egberd Archeveſque d'Yorc dreſſa dans cette Ville; & qui ſous le régne d'Eſtienne fut toute brûlée avec l'Egliſe Cathédrale, le Monaſtére de Ste. Marie, & pluſieurs autres maiſons Religieuſes. Alcuin fait mention de cette Bibliotheque; & il la loüe beaucoup dans ſon Epitre à l'Egliſe d'Angleterre. Il y eut encore en ce temps & en ce Païs-là un certain Gualterus, dont les ſoins & les lumieres contribuerent beaucoup à l'éreɛtion de la Bibliotheque du Monaſtére de S. Alban, laquelle eſtoit fort conſiderable. Il y en eut une autre que certains Pyrates Danois pillerent toute entiere. Enfin il y eut celle de Richard de Buri, Eveſque de Dunelme, Chancelier, & Grand Threſorier d'Angleterre, qui vivoit au douziéme Siécle. Cét illuſtre Prelat aimoit tellement les Livres, qu'il en fit un prodigieux amas; & il les liſoit avec une paſſion extraordinaire de

devenir ſçavant. Il en cõpoſa un, intitulé *Philobiblion*, où il enſeigne les moyens de fournir en peu de temps une Bibliotheque; & où repreſentant les Livres comme de veritables Précepteurs, il dit fort à propos. *Hi ſunt Magiſtri, qui nos inſtruunt, ſine virgis, & ferulis, ſine cholera, ſine pecunia. Si accedis, non dormiunt; ſi inquiris, non ſe abſcondunt. Non obmurmurant, ſi oberres: Cachinnos neſciunt, ſi ignores.* C'eſt à dire, ce ſont des Maiſtres qui nous inſtruiſent ſans verges, ſans paſſion, & ſans intéreſt. Si vous les allez trouver, ils ne dorment point. Si vous les cherchez, ils ne ſe cachent point. Ils ne ſe fachent point de vos fautes, & ne ſe raillent point de vôtre ignorance.

Cependant il faut remarquer qu'en ce temps-là meſme il y avoit une tres-grande ſécchereſſe de ſciences; & que les Prêtres & les Moines faiſoient autant la guerre aux Livres, que les Goths la leur avoient faitte. Je nè rapporteray point les cauſes de cette ignorance, ny tous les exemples qui peuvent faire connoi-

connoiſtre juſqu'à quel dègré elle monta. Ceux qui voudront l'apprendre n'ont qu'à lire le traitté que Loüis Vives en a fait; & ce que Melancton, & Eraſme en ont écrit. Je me contenteray de dire qu'elle eſtoit ſi grande, qu'on vit alors en Allemagne un Prêtre qui baptiſa, *In nomine Patria, Filia, & Spiritus Sancta.* Ce qui mit fort en peine les Docteurs de ce temps là, qui ne ſçavoient reſoudre ſi ce Bapteſme eſtoit bon; de ſorte qu'il fallut avoir recours au Pape Zacharie, qui fut pour l'affirmative; parce qu'il ne conſidera que la bonne intention du Prêtre. Eraſme rapporte auſſi que David Burgundus, Eveſque d'Utrect, ayant examiné trois cens Curez de ſon Dioceſe, il n'en trouva que trois, dignes de l'eſtre; & renvoya les autres comme de vrays Aſnes, qui ne ſçavoient pas ſeulement lire ny écrire. Et ce fuſt ce qui donna lieu alors à ce Proverbe *Monacho indoctior*, plus ignorant qu'un Moine, Je n'aurois fait de long-temps ſi je voulois rapporter tout ce que l'Hiſtoire raconte de l'ignorance des Prê-

tres & des Moines de ce temps-là, qui ne faiſoient autre choſe que de manger, & de dormir. On peut le voir dans les Auteurs que j'ay citez, afin de m'épargner la peine de le dire.

Ainſi je continueray le fil de mon diſcours ; en diſant que nous devons dans un temps où le monde eſtoit ſi ignorant, chercher plûtoſt des deſtructions que des compoſitions de Bibliotheques. Et de fait nous liſons, que quelques Prêtres ayant ſuccede aux Moines d'une certaine Abbaye d'Allemagne, dont le nom m'eſt échappé de la memoire, ils mangerent & conſommerent tout le revenu de l'Abbaye, ſans épargner la Bibliotheque, qu'ils diſſiperent entierement ; encore que ce fût une des plus belles du monde. Néanmoins comme il n'y a point de régle ſi generale qui n'ait ſon exception, nous voyons auſſi que les tenebres de l'ignorance n'eſtoient pas alors ſi generalement répandues par toute l'Europe, qu'il n'y en eût quelque coin excepté. C'eſtoit la Gréce, où les ſciences s'eſtoient refugiées

giées ſous l'Empire de Conſtantin Porphyrogenete, qu'on appella de la ſorte; parce que quand il naquit il fût receu dans de la pourpre. Ce grand Prince aima & cultiva beaucoup les Muſes. Et ſes ſujets n'en firent pas moins, pour ſe conformer ſur ſon exemple; car tout le monde ſçait que *Regis ad exemplum totus componitur orbis.* Cela fut cauſe que la Gréce ſe vit alors toute pleine de Sçavans; grace à l'inclination dominante de cét Empereur, qui pour ſatisfaire à la paſſion qu'il avoit pour l'accroiſſement des Sçiences, fit chercher des Livres dans toutes les parties du monde; & en compoſa une grande Bibliotheque, qu'il rendit publique. Sa coûtume étoit de faire des lieux communs de tout ce qu'il trouvoit de plus beau dans les Auteurs, & de les rediger par Titres & par Chapitres. Il fit auſſi une choſe fort utile, par le moyen de laquelle on pouvoit ſur le champ apporter des exemples de chaque ſujet que ce fut qui tombât en diſpute. C'eſtoit un Catalogue, où il y avoit cinquante trois claſſes,

dans chacune desquelles il mettoit ensemble tous les Auteurs qui traittoient de méme matiere ; avec un petit précis de l'ordre & des pensées de l'Auteur sur le sujet dont il traitte.

Mais cét illustre Empereur ne fut pas le seul qui dans ce temps si contraire aux Sciences les cultiva & les fit fleurir. Nous avons encore l'Empereur Charles quatriéme, l'illustre Auteur de la Bulle d'or, & l'onziéme Roy de Boheme. Ce grand Prince institua dans la Ville de Prague une florissante Académie, avec une tres-belle Bibliotheque, que les Hussites détruisirent, à cause du meurtre de quelques-uns des leurs, que le Senat avoit commandé de faire. On rapporte que cét Empereur estant un jour entré dans cette celebre Académie, & ayant entendu pendant plus de quatre heures l'entretien de quelques Docteurs fort habiles, ses Courtisans, à qui il ennuyoit beaucoup, luy dirent plusieurs fois que l'on avoit servi sur table, & qu'il estoit temps de dîner : ouy bien pour moy, repondit ce Prince, mais non

pas

pas pour vous ; parce que mon dîner eſt ce que j'écoute.

Il y avoit en ce temps là dans la Ville de Hambourg une tres-belle Bibliotheque, qui y fut erigée par un nommé Anſgarius: Mais elle fut brûlée du temps de Lothaire & de Loüis le ſimple. Il y en avoit auſſi une à Kempen, qui fut pareillement toute conſumée par le feu; Mais je ne ſçay pas bien en quel temps ce mal-heur arriva. La Bibliotheque qui eſtoit dans l'Egliſe Cathédrale de Hainauld, eut un deſtin plus favorable : Car encore que l'Egliſe fût toute en feu, néanmoins la Bibliotheque, qui n'en eſtoit pas loin, fut miraculeuſement reſervée, ce qui arriva dans l'onziéme Siécle. Nous liſons qu'environ ce temps là il y avoit dans la Ville d'Ausbourg une grande Bibliotheque, que Vernherus augmenta beaucoup. Hermannus Contractus, & Rugger Abbez de Fuld en firent autant de la Bibliotheque de ce lieu. Les Centuriateurs de Magdebourg font encore mention de quelques autres Bibliotheques ; Mais on peut les voir

dans leurs Centuries, pour m'épargner la peine de citer des choses qui ne sont pas assez singulieres pour cela. Cependant aprés avoir fait un dénombrement de toutes les Bibliotheques du temps où l'ignorance régnoit souverainnement, ce qui a duré pendant plusieurs Siécles, il est croyable que nous allons voir un autre temps, où nous trouverons des Bibliotheques tres-considerables, parce que les Sciences y furent mieux cultivées.

Des Bibliotheques qui ont esté depuis les Siécles Barbares.

CE fut lors qu'elles furent contraintes de quitter la Gréce, aprés que les Turcs eurent pris la ville de Constantinople. On vit alors un grand changement dans la République des Lettres; parce que la Gréce, qui avoit esté si long-temps sçavante, devint barbare & ignorante, si-tost qu'elle fut sous la domination Ottomane. Au contraire, comme la corruption de l'un est toûjours

la

la generation de l'autre, les autres parties de l'Europe commencerent à se signaler par les Sciences & les Arts, aprés avoir si long-temps croupi dans une ignorance crasse & brutale. Ce fut pourquoy aussi dans ce temps là mesme beaucoup de Grecs sçavans se refugierent en Italie, en Allemagne, & en France; où ils furent tres-bien receus, & où ils enseignerent avec succez. On y vit un Theodore Gaza, un Emanuel Chrysoloras, un George Trapesonce, un Lascaris, un Bessarion, un Jean Argyropile, que Cosme de Medicis fit Précepteur de son fils Laurens, & plusieurs autres, dont les noms ne sont pas presens à ma memoire; sous lesquels asseurément l'Europe Occidentale fit un tresgrand progrez dans les Sciences. Ce qui fit dire à Argyropile, quand il eut entendu le docte Reuchlin Capnion, *Gracia nostro exilio transvolavit Alpes*. La raison de cela est, qu'outre une grande quantité de bons Livres qu'ils nous apporterent, ils nous donnerent aussi une entiere connoissance de

la

la langue Grecque, par le moyen de laquelle nous avons appris beaucoup de choses fort excellentes en toutes sortes de Sciences. Ainsi puisque ce temps là fut si favorable aux Muses, il est cròyable qu'on y composa des Livres, & qu'on y érigea des Bibliotheques en grande quantité. Nous en commencerons le dénombrement par celles des Princes, puis qu'aussi-bien leur inclination genereuse est la principale cause du progrez des Sciences dans les Etats bien policez; de sorte que si le monde, au temps duquel nous sommes parvenus, devint alors beaucoup plus éclairé qu'il n'estoit, on doit croire qu'il en eut la plus grande obligation à l'humeur des Princes qui gouvernoient, & qui tiroient plus de gloire d'estre sçavans, que de porter le Sceptre.

Le premier que je trouve en ce temps-là avoir esté par la passion des Sçiences porté à instituer des Académies, & à ériger des Bibliotheques, fut l'Empereur Frederic second, qui estoit fort sçavant. Ce Prince fonda une tres belle

Académie dans Naples, & l'accompagna d'une grande Bibliotheque, sans parler des autres qu'il avoit érigées autre part. Mais son travail & sa passion ne s'arrétoient pas seulement à amasser des Livres. Il en faisoit aussi composer par des hommes sçavans, qui estoient ses pensionnaires; & sur tout il fit traduire en latin les meilleurs Auteurs Grecs, Arabes, & Hebreux; de sorte que par son moyen on eut d'Aristote, d'Avicenne, de Ptolomée, & de plusieurs autres Auteurs celebres, qu'on n'avoit pas tous entiers, des lumieres qui servirent beaucoup à perfectionner la Physique, la Medecine, & les Mathématiques. Cuspinian en la vie de cét Empereur rapporte, que Stabius trouva quelque temps aprés la version que ce Prince avoit fait faire en latin du Livre, que S. Gregoire de Nisse a composé, de la nature de l'homme.

Le second fut Nicolas cinquiéme, Pape, qui en passion pour les Sciences, & en liberalité envers les Sçavans n'eut jamais son pareil. Il n'y en a jamais eu aussi

auſſi à qui on ait dédié tant de Livres qu'à luy. Il payoit de groſſes penſions, aux uns pour enſeigner publiquement, aux autres pour compoſer des Livres, à quelques-uns pour en traduire : De ſorte qu'on peut dire que les Sçiences, qui pendant prés de ſix cens ans avoient eſté comme enſevelies dans les tenebres de l'ignorance, reſſuſciterent ſous ſon Pontificat, & y recouvrerent leur ancienne beauté. Il envoya des hommes ſcavans par toute l'Europe, pour chercher ſoigneuſement les Ouvrages, qui eſtoient échappez à la barbarie des Gots, & à la négligence des Moines; & qui eſtoient cachez dans des greniers & dans des caves, où les rats & la vermine en faiſoient leur curée. Il fit venir de Gréce tous les Livres de Droit, & les fit traduire en latin. Il promit cinq mille écus à celuy qui luy apporteroit l'Evangile de S. Mathieu en langue Hebraique. Enfin jamais Pape ny Prince n'a tant dépencé pour faire fleurir les Sçiences, dont toute l'Europe luy eſt fort redevable. Ce fut luy qui jetta les fondemens de la

de la Bibliotheque Vaticane. Quelques uns en attribuent la gloire à Sixte cinquiéme : Et d'autres disent qu'elle estoit commencée dés l'Année de Grace 189. Quoy qu'il en soit, il est certain que Nicolas cinquiéme en composa une, où il y avoit d'abord plus de six mille volumes, & des meilleurs. Il y avoit entre autres Polybe, & Diodore Sicilien, de la publication desquels nous luy sommes obligez. Son histoire dit qu'il fit traduire le premier par Nicolas Perrot, & le second par Poge, Florentin. Cependant cette Bibliotheque si bien commencée fût presque toute dissipée par Calixte troisiéme, successeur de ce Nicolas. Mais elle fut reparée 1. par Sixte quatriéme, 2. par Clement septiéme. 3. par Leon dixiéme, 4. par Martin cinquiéme, 5. par Sixte cinquiéme, lesquels Papes l'augmenterent, & l'enrichirent beaucoup. Elle fut presque toute détruite par l'armée de Charles-quint, commandée par le Connétable Charles de Bourbon, & par Philbert d'Orange, quand ils prirent & sac-

& ſaccagerent la Ville de Rome, avant le Pontificat de Sixte cinquiéme. Mais ce Pape, qui eſtoit fort zelé pour les Sciences, & qui luy-méme eſtoit tres-ſcavant, la rétablit non ſeulement en ſon entier, mais auſſi l'augmenta de beaucoup de Livres, & d'excellens manuſcripts; de ſorte que l'on y vit toutes ſortes d'Ouvrages, & ſans nombre. Elle ne fut pas d'abord au Vatican, lorſque Nicolas cinquiéme la commençã; Mais elle y fut tranſportée par Sixte quatriéme. En ſuite de cela Clement cinquiéme la tranſporta en Avignon avec le S. Siége; D'où Martin cinquiéme la fit rapporter au Vatican, oû elle a toûjours demeuré depuis. Tout le monde ſçait qu'elle doit la plus grande partie de ce qu'elle eſt maintenant, à la Bibliotheque Palatine, du débris de laquelle elle fut beaucoup augmentée, aprés la priſe d'Heidelberg en 1622. par l'armée impériale commandée par le Comte de Tilli. Néanmoins quelques-uns croient avec aſſez de raiſon, que Paul cinquiême, qui eſtoit Pape alors, n'en

eut

eut que tres peu de volumes, & méme qu'il n'en eut pas des meilleurs, qui avoient déjà esté pillez par diverses personnes, particulierement par le Duc de Baviere, qui en prit la meilleure partie. Quoy qu'il en soit cette Bibliotheque (que Baronius compare au filet, qui assemble & prend indifféremment les bons poissons avec les mauvais) est divisée en trois parties, dont la premiere est publique, & dans laquelle on peut travailler deux heures à certains jours. La seconde est plus cachée; & la troisiéme l'est entierement. Mais parce qu'elle a toûjours contenu des Livres plus rares que les deux autres, la plûpart des Papes en ont si bien accomodé leurs familles, qu'elle est maintenant presque toute épuisée. Nous avons une lettre de Muret à Turnebe, dans laquelle il luy mande qu'il a esté deux ans sans pouvoir entrer dans ce Sanctuaire de la Bibliotheque Vaticane; mais qu'à la fin ayant obtenu la permission d'y entrer, il y avoit trouvé un volume fort ancien, des Philippiques de Ciceron, qui par-

roissoit

roiſſoit avoir eſté écrit il y avoit plus de ſept cens ans, ſans ponctuation, & ſans abbréviation aucune, mais dont toutes les lettres eſtoient grandes, égales; & pour tout dire, qui eſtoit tout-à-fait ſemblable au Terence de Bembe, aux Epiſtres de Cicéron, que Pierre Victor a miſes le premier en lumiere: & aux Pandectes, qui furent trouvées dans la Ville de Melphi, lorſque Frederic ſecond en chaſſa les Normands. On voit dans cette Bibliotheque une tres-grande quantité d'Ouvrages fort rares & fort anciens. On y voit entre autres deux Virgiles écrits il y a plus de mille ans, ſur des peaux de parchemin; & un Terence de méme nature, qui fut décrit du temps d'Alexandre Severe, & par ſes ordres; & qui aprés avoir appartenu au Cardinal Bembe, & à Fulvie Urſin, fut mis enfin dans cette celebre Bibliotheque. On y voit auſſi les Actes des Apoſtres décrits en lettres d'or. Ce Livre eſtoit tout couvert & enrichy d'or & de pierres précieuſes, quand une Reine de Cypre le donna à Innocent VIII. Mais le

le tout fut pillé par les ſoldats de Charles-quint, quand ils prirent la Ville de Rome. J'entends l'or & les pierreries: Car je croy qu'ils ne ſe ſoucioient pas beaucoup du Livre. On y voyoit auſſi une Bible Grecque fort ancienne. Les Epigrammes de Petrarque, écrits de ſa propre main. Les Ouvrages de S. Thomas mis en Grec par un certain Demetrius Cydonius, Theſſalonicien. Un exemplaire du Volume que les Perſes ont fait des fables de Locman, que Monſieur Huet prouve admirablement bien dans ſon Origine des Romans, avoir eſté la méme choſe qu'Eſope, que ces nations ſe ſont atiribué. Les premiers Livres qui ont paru des Ouvrages de Tacite, qui eſtoient demeurez cachez juſques au temps de Leon X, par la liberalité duquel ils virent le jour. Encore que l'Empereur Tacite eût fait toutes ſortes d'efforts pour empécher que cét Auteur, du ſang duquel il ſe diſoit, ne demeurât dans l'obſcurité. Car il commanda qu'il fut mis dans toutes les Bibliotheques; & depeur qu'il ne pérît

par

par la négligence des Lecteurs, il voulut qu'on en fît tous les ans dix Copies, que l'on mettroit dans les Bibliotheques. Mais tant de précaution n'a pas empêché que cét illustre Ouvrage n'ait esté long temps caché comme beaucoup d'autres. Enfin la Bibliotheque Vaticane contient une tres-grande quantite d'excellens Livres, & plus de dix mille manuscripts, dont on peut voir le Catalogue dans le Livre qu'Angelus de Rhoca en a fait. Quelques-uns néanmoins asseurent, qu'il y a tres-peu de Livres imprimez, & meme qu'elle n'en a presque point de nouveaux. Et c'est tout ce que j'en puis dire. Ainsi je passe à celle qui fut composée dans Florence par le grand Cosme de Medicis, que je mets le troisiéme dans le rang des Princes, à qui les Muses doivent leur rétablissement dans l'Europe Occidentale.

Ce genereux Prince, qui pour cét effet fut appellé le Pere des Muses, ainsi que de la Patrie, fit venir de Constantinople à Florence Argyropile, Chrysoloras,

ſoloras, & pluſieurs autres Perſonnages des plus ſçavans de la Gréce, auſquels il donnoit de groſſes penſions pour enſeigner dans ſon pais. Il érigea, comme j'ay dit, la Bibliotheque de Florence, ou pour mieux dire il la commença : Et Laurens ſon petit-fils, mais tres-digne fils d'un Pere ſi ſage & ſi genereux, l'augmenta de telle ſorte qu'elle a paſſé pour une des plus accomplies Bibliotheques du monde. En effet elle eſtoit composée de ce que Jean Laſcaris (qui eſtoit de famille Impériale) & que Laurens de Medicis envoya pour cela en Ambaſſade vers Bajazet ſecond, avoit pû trouver d'ouvrages manuſcripts ſur toutes ſortes de matiéres dans toutes les Bibliotheques de la Gréce. L'hiſtoire ajoûte que ce Prince en fit apporter à grands frais la ſtatue de Platon, que l'on trouva ſous des ruines, au même lieu où ſon Académie eſtoit. Elle dit auſſi qu'il faiſoit tout ſon bonheur de ſa Bibliotheque, & qu'il la preferoit à toutes les richeſſes du monde : Ce qu'il témoigna pluſieurs-fois à Pic de la Mi-

 rande,

rande, & à Angelus Politianus, dont les diſcours ne contribuerent pas peu à l'entretenir dans une paſſion ſi noble & ſi loüable. Ce dernier reconnoiſt qu'il eſt beaucoup redevable à la lecture de quantité de Livres contenus dans cette Bibliotheque. Au reſte c'eſt d'elle qu'on a veu parroiſtre les premieres éditions du Livre qu'Euſebe de Ceſarée fit contre Hiérocle, & des tapiſſeries de S. Clement Alexandrin. Elle fut preſque toute diſſipée, lorſque Pierre & Jean de Medicis furent chaſſés de Florence. Mais Pierre Strozzi la receüillit, & la fit tranſporter à Paris, pour la donner à Catherine de Medicis, qui la joignit à la Bibliotheque de France. Ceux de la famille en ont depuis leur rétabliſſement dans Florence composé une autre, qui n'eſt pas moins belle ny moins curieuſe. Car elle contient une grande quantité de Livres Hebreux, Arabes, Grecs, & Latins, la plûpart manuſcripts. Un Auteur rapporte que Laurens de Médicis donna pour deviſe à ſa Bibliotheque, un Liége avec une Lampe, & pluſieurs

ſieurs Livres au deſſous, en partie ouverts, & en partie fermez, avec cét Epigraphe, *labor abſque labore*, pour ſignifier par-là que l'étude donne plus de plaiſir que de peine. Cette Bibliotheque a toûjours eſté dirigée par de tres-habiles Bibliothequaires; Le dernier deſquels, c'eſt à dire M. Maglia Bichi, qui en a le ſoin maintenant, eſt un des plus ſçavans & des plus honneſtes hommes du monde, qui entretient commerce avec tout ce qu'il y a d'honneſtes gens, & leur fait part de tout ce qui ſe fait à Florence.

Le quatriéme Prince qui contribua fort à la reparation des ſciences, & qui pour cét effet érigea une grande Bibliotheque: fut Jean Galeas Duc de Milan, qui ſuccedant aux belles inclinations de ſon Pere, ainſi qu'à ſes Etats, faiſoit beaucoup de dépence, pour entretenir un grand nombre de Profeſſeurs en toutes ſortes de Sciences & d'Arts, pour l'inſtruction de la jeuneſſe, dans le Collége que ſon Pere avoit fait bâtir à Pavie. J'avouë que je me ſuis

trompé, lorſque j'ay dit que ce Prince érigea une Bibliotheque : Car il ne fit qu'augmenter celle que ſon Pere avoit déja dreſſée. Mais à dire le vray il l'augmenta tellement ; & y mit des Livres ſi rares & ſi bons, qu'on pourroit avec juſtice luy en donner autant de gloire que s'il l'avoit luy-méme commencée. Ce fut en partie par ſon inclination qu'il entreprit ce travail, en partie par la perſuaſion de François Pétrarque, pour qui il avoit une eſtime & une affection toute particuliere.

Le cinquiéme Reſtaurateur des Muſes parmy les grands, fut Alphonce Roy d'Arragon & de Sicile, qui ſans contredit a eſté un des plus paſſionnez hommes du monde pour l'érection d'une Bibliotheque. Il en fit une auſſi, où il n'oublia rien de tout ce qu'il falloit pour la rendre accomplie. Pierre le Chevelu, vulgairement dit *Petrus Crinitus*, au Livre qu'il a fait, *de honeſta diſciplina*, rapporte que Coſme de Medicis luy fit preſent des Décades de Tite Live, encore qu'il fût ſon ennemy ; tant il eſt

il eſt vray que l'amour des ſciences eſt plus capable de porter les eſprits à la reconciliatïon & au bien, qu'à la guerre & au mal : Et il adjoûte, que comme Alphonce alloit pour lire ces Décades, il en fût empêché par ſes Medecins, qui luy remontrerent qu'il ne falloit pas ſi légérement ſe fier aux preſens d'un ennemi qui pouvoit les avoir empoiſonnez ; & qu'il y avoit lieu de craindre que ce livre ne le fût : Mais que ce Prince leur repliqua de cette ſorte, en continuant ſon entrepriſe. Ignorans que vous eſtes, ne ſçavez-vous pas que la vie des Rois eſt ſous la protection de Dieu. On rapporte auſſi que ceux de Padoue luy firent preſent d'ūn bras de Tite Live, comme d'une choſe fort exquiſe: & que ce fût à la perſuaſion d'Antoine Pecatel, natif de Palerme, ſon Ambaſſadeur. Gaſſendi ajoûte, *in vita Peireſckii*, qu'un nommé Jean Vincent de la Porte, écrivit à feu M. du Peireſcq, que cét Antoine n'avoit pas eu l'honneur d'enfermer ce bras dans un lieu digne de celuy à qui il avoit autrefois appar-

tenu ; mais qu'il avoit été enseveli sous du marbre, par celuy qui avoit succedé au Palermitain en la charge de Secrétaire d'Etat ; & que ce marbre étoit prés d'une Chappelle avec une inscription de cette sorte. *Titi Livii historici brachium, quod Antonius Panormita à Patavinis impetraverat. Io. Iovinianus Pontanus multos post annos condidit.* Il dit aussi qu'on ne voit plus ce marbre, parce que certains Moines l'ont couvert d'une Chappelle, qu'ils ont fait bâtir dessus. On rapporte encore que quand cét Alphonce voulut faire bâtir la Forteresse de Naples, il se fit apporter Vitruve, afin de le consulter ; mais parce qu'il le vit sans couverture & sans ornement, il n'est pas juste, dit-il, que celuy qui nous enseigne si doctement à nous bien couvrir par le moyen des maisons, soit luy-même découvert ; & en méme-temps il ordonna que ce Livre fût relié & couvert comme il le méritoit.

Le sixiéme que nous trouvons parmy les Princes de ce temps-là avoir esté

beau-

beaucoup porté à la lecture & à l'amas des Livres, fut Robert Roy de Naples & de Sicile. Il en estoit si passionné qu'il les préféroit à sa couronne ; aimant mieux, à ce qu'il disoit, s'il estoit forcé de choisir, estre privé de son Royaume que de ses Livres. Un Prince qui parle de la sorte mérite cent couronnes, plûtost que de perdre la sienne. Et il faut avoüer que les peuples qui ont de tels Roys sont fort heureux. Mais il y en a peu ; parce que l'ordinaire des bonnes choses est d'estre rares. Cependant pour revenir à sa Bibliotheque, j'y trouve cela de tres-remarquable, qu'il y mit les œuvres de quatre vingt Poëtes Provenceaux, presque tous de qualité : Tant il est vray que ce genre d'écrire a esté autrefois commun dans cette Province.

Le septiéme Prince amoureux des Livres & des Sciences fut Mathias Corvin Roy de Hongrie, fils de Jean Hunniades, la terreur des Turcs, Ce grand Prince aussi illustre en paix qu'en guerre, c'est à dire également sçavant

& Capitaine composa dans Bude une Bibliotheque de plus de cinquante mille volumes, tant imprimez que manuscripts, qu'il amassa de tous costez, avec un soin & une dépence incroyable. Et pour faire voir jusques où cette dépence alla, c'est que quand cette Bibliotheque fut au pouvoir de Soliman, aprés qu'en 1526, la Ville de Bude eût esté prise par son armée, le Cardinal Bozmannus offrit pour recouvrer ces Livres deux cens mille écus de monnoie impériale, mais ce fut en vain. Néanmoins nous lisons qu'en 1666 le grand Turc permit à l'Ambassadeur de l'Empéreur de remporter tout ce qu'il trouveroit des Livres de cette Bibliotheque dans toute l'éstenduë de ses Etats; ce qui fut exécuté. Un Auteur rapporte qu'on tira d'elle quelques fragmens de Polybe & de Diodore Sicilien, qui furent alors mis en lumiere.

Le huitiéme Prince fut Jean Pic de la Mirande, avec François son Fils, le profond sçavoir desquels est si connu de tous ceux qui ont étudié, que je ne m'a-

muſeray point à en faire l'éloge, Il ſuffit de dire que Jean emploia plus de ſept mille écus d'or pour faire ſa Bibliotheque, qui vray-ſemblablement devoit eſtre compoſée d'excellens ouvrages, ſi l'on a égard à la grandeur de cette dépence, & plus encore à la capacité de celuy qui compoſoit la Bibliotheque.

Le neuviéme Prince eſt Frederic Feltre, Duc d'Urbin, dont le ſçavoir parût aſſez dans le docte entretien qu'il eut avec le Pape Pie ſecond, touchant les armes des anciens, & la guerre de Troie. Ce Prince dreſſa une Bibliotheque, qui au jugement de tout le monde a eſté une des plus conſidérables qu'on ait jamais veuës. Son fils Guido l'augmenta, & l'enrichit beaucoup, ſelon le rapport de Polydore Virgile. François Marie petit-fils de Frederic perdit cette Bibliotheque, quand il fut dépoüillé de ſes Etats par Léon dixiéme: Mais il ſe la fit rendre, lors qu'il eut pris les armes, & eut fait quelques courſes ſur les terres de ce Pape: Ce

qui arriva en 1517, selon le rapport de Guichardin. On dit qu'elle contenoit plus de 15000 volumes ; & qu'Aléxandre septiéme la fit transporter à Rome.

Le dixiéme fut le Cardinal Bessarion, Grec de nation, & Patriarche de Constantinople. Ce Prélat voulant conserver le Grec parmy les Latins, dressa dans Venise une Bibliotheque, toute composée de livres Grecs, qui luy coûterent plus de trente mille écus d'or.

Enfin le Onziéme & le dernier fut François I. Roy de France, que nous pouvons avec plus de raison appeller le pere & le restaurateur des Muses, que pas un autre Prince. Je ne m'amuseray point à raconter par le menu tout ce qu'il fit pour l'augmentation des sciences & des arts dans son Royaume. Il me faudroit trop de temps, & plus d'éloquence que je n'ay, pour l'exprimer dignement. Je diray seulement que jamais il n'y eut de Mecenas si libéral envers les sçavans, jamais Monarque plus passionné pour la doctrine.

Il

Il entretenoit une grande quantité de Profeſſeurs Grecs & Hebreux. Il converſoit inceſſamment avec les doctes ; & s'inſtruiſoit par ce moyen de tout ce qu'il y avoit de plus beau dans toutes ſortes de ſciences. Mais ceux dont il ſe ſervit le plus pour cela, furent Jacques Colin, qui eſtoit un des plus ſçavans hommes de ſon temps, Pierre du Chaſtel Eveſque d'Orleans, & ſur tout Guillaume Budée, ſi renommé pour ſon ſcâvoir & ſes Ouvrages, particulierement pour ſon Livre *de Aſſe*, où il a fait voir tant d'érudition, qu'il luy a attiré l'envie d'Eraſme. Ce genereux Prince pouſſé d'une ſi noble paſſion, & ſecondé des ſoins de tant d'hommes ſcavans, qu'il entretenoit auprés de luy, dreſſa dans Fontainebleau une des plus amples & des plus belles Bibliotheques du monde. On peut dire auſſi, que pour la remplir il avoit preſque épuiſé l'Orient de livres & de manuſcrits, qu'il avoit fait chercher dans tous ces Païs-là par le moyen de Guillaume Poſtel, qui fut un des plus ſcavans hommes de ſon

 temps,

temps, mais un des plus extravagans, à cause de quelques opinions chimériques qu'il eut sur le sujet de la Religion. Il est vray que quelques Auteurs asseurent, que cette fameuse Bibliotheque avoit déja esté commencée en ce même lieu par Charles V. dit le sage, Roy de France; & que de-là elle fut transportée au Louvre, où Loüis XI. l'embellit & l'augmenta beaucoup, par les soins de Robert Guaguin, Général des Mathurins, & Historiographe de France. On voit encore une Lettre de ce Roy, dattée du 29 Novembre 1471. & écrite à la Faculté de Medecine de Paris par le President de la Driesche, pour avoir *Rasis*, qui estoit dans la Bibliotheque de cette Faculté, & en tirer copie, afin d'en augmenter la Bibliotheque Royale. Ce qui fut fait, moyennant la vaisselle d'argent que ce President donna pour caution de ce Livre. Ce *Rasis* estoit un celebre Medecin Arabe, qui florissoit en l'an de grace 1175. & qui a fait en langue Syriaque un docte Traitté de la peste, & des moyens de

la

la guérir ; lequel Traitté a esté traduit en Grec par Trallian, & depuis traduit de Grec en François par Sebastien Colin, Medecin de Fontenay-le-Comte. Mais je reviens à nostre Bibliotheque, qui fut tellement augmentée par la diligence & la libéralité de Loüis XI. que Loüis XII. l'ayant fait depuis transporter à Blois, pour servir d'ornement au lieu où il avoit pris naissance, un certain Ambassadeur nommé Borlognimus, à qui on la fit voir, la jugea digne d'estre rangée la premiere dans le Livre qu'il a fait des quatre plus remarquables singularitez qu'il avoit trouvées en France. Ce Livre est imprimé avec celuy de Symphorien Champier, *de triplici Philosophia*; Mais si cét Ambassadeur trouvoit alors cette Bibliotheque si celebre, que n'en eût-il point dit s'il l'eût veuë dans l'estat où j'ay dit que François I. l'a mise ? & que n'en diroit-il point maintenant, s'il la voyoit en l'estat où elle est par les soins de Monsieur Colbert, soubs la garde de qui elle est ? & qui suivant en cela

les nobles inclinations de ſon Maiſtre, le plus grand Monarque du monde, n'oublie rien de tout ce qui eſt neceſſaire pour la perfectionner. Voila tous les Princes qui ont reparé les ſciences, & dreſſé pour cela des Bibliotheques conſiderables.

On leur peut ajoûter la Bibliotheque des Palatins du Rhin, qui fut, comme j'ay déja dit, pillée par l'Armée du Comte de Tilly, quand il prit la Ville de Heidelberg. Cette Bibliotheque eſtoit une des plus grandes qui ayent jamais eſté; & c'eſt de quoy il ne faut pas s'étonner; puiſqu'elle fut compoſée de toutes les Bibliotheques des Egliſes & des Monaſtéres de la Province: car, comme tout le monde ſçait, les Calviniſtes & les Luthériens ont dépoüillé de toutes choſes les Prétres & les Moines par tout où ils ſe ſont rendus les Maiſtres. Nous liſons que Rodolphe Agricola fut cauſe par ſes conſeils que Dalburgius, Eveſque de Vormes, & Chancelier du Palatinat, commenca cette Bibliotheque. Mais le

commen-

commencement en fut si grand, qu'elle pouvoit déja passer pour une Bibliotheque parfaite; ayant esté composée non seulement de tous les Livres d'un certain Monastére, qui estoit en réputation d'en avoir beaucoup plus que tous les autres, mais aussi de quantité d'autres Livres, qui furent recherchez par les soins & la libéralité de ce Prélat, qui y mit aussi un Quintilien décrit de sa propre main. Les Electeurs Palatins, en la puissance desquels elle est tombée, l'ont tellement augmentée depuis, qu'elle a passé pour une des plus amples & des plus belles du monde. C'est pourquoy Joseph Scaliger la preferée à celle du Vatican, dans son Epître 434. Il est vray qu'elle contenoit un grand nombre de manuscrits Hebreux, Grecs, & Latins, tous rares & tous bons : mais entre autres il y en avoit un Hebreu, de la Bible, écrit sur du parchemin, qui pour la beauté de ses lettres & l'antiquité de son caractére, estoit digne d'admiration & de respect. Aussi lisons-nous que Frederic

deric III. Electeur Palatin, ayant permis à quelques Juifs de le considerer, ils en furent si touchez qu'ils se prosternerent pour le baiser & l'adorer, comme un Ouvrage descendu du Ciel; & promirent tout ce qu'on voudroit d'argent, si l'on vouloit en permettre l'usage à leur Synagogue.

Nous ajoûterons encore à cette Bibliotheque celle qu'Othon Henry Palatin du Rhin composa dans le Collége de sagesse. Elle mérite bien de tenir son rang avec les précédentes; puisqu'elle fut remplie des meilleurs Livres du monde, & en tres-grande quantité, qui furent assemblez par les soins de plusieurs hommes sçavans, que ce Prince avoit par sa libéralité attirez à soy de toutes les parties de l'Europe.

Cependant aprés avoir fait un dénombrement de toutes les Bibliotheques qui ont esté construittes par les Princes amateurs des sciences & des arts, depuis le temps de leur rétablissement jusques à maintenant, l'ordre voudroit que je fisse aussi le récit de toutes

toutes les autres qui ont appartenu, & qui appartiennent, ſoit aux Communautez, ſoit à des particuliers, qui ont eſté aſſez curieux & aſſez puiſſans pour en compoſer de conſiderables. Mais outre que je n'en ay connoiſſance que d'une partie ; il faut conſiderer que la pluſpart de ces Bibliotheques ne ſont pas dignes qu'on en parle ; parce qu'elles n'ont rien de ſingulier. Ainſi l'on ſe contentera de celles dont j'ay connoiſſance ; & que je citeray l'une aprés l'autre, ſans obſerver d'autre ordre que celuy des lieux où elles ſont. Nous commencerons par celles d'Italie, à qui nous rendrons cét honneur ; puiſque ç'a eſté l'endroit du monde oû les Muſes ont reçeu le plus de gloire.

Des Bibliotheques d'Italie.

IL y a dans Veniſe celle de S. Marc, où l'on dit qu'eſt l'Evangile, que ce Saint a luy-meſme écrit ; & qui ayant eſté long-temps conſervé dans Aquilée, ou

où cét Evangeliste planta la foy, en a esté depuis transporté à Venise. Cette Bibliotheque contient beaucoup de manuscrits. Il y a celles que le Cardinal Bessarion & Pétrarque léguerent à cette République. On dit qu'elles sont dans le lieu où l'on bat la monnoie; & qu'elles ont servi à l'augmentation de la Bibliotheque que cette République y a érigée. Quelques particuliers en ont aussi dressé de considerables en cette Ville; sans parler de celles de quelques Communautez, dont je ne m'amuseray point a rapporter les noms; parce que je ne trouve rien de singulier dans leurs Bibliotheques.

Il y a dans Padouë, Ville fameuse par son Université si celebre, & par tant d'illustres personnages qu'elle a produits, la Bibliotheque de Ste. Justine, celle de S. Antoine, celle de S. Jean, où Sixte de Siéne dit qu'il a veu l'exemplaire de l'Epître de S. Paul à ceux de Laodicée, & qu'il la décrivit. Il y avoit, il n'y a pas long-temps, celle de l'illustre Jean Pinelli, dont je diray

deux

deux mots, auſſi-bien que de ſa Bibliotheque. Il s'eſtoit établi dans Padouë comme dans le ſéjour des Muſes; & il y mourut en 1601, Il eſtoit conſommé dans toutes ſortes de ſciences, & grandement porté à amaſſer des livres, encore plus à les lire, & à en faire ſon profit; ainſi qu'il eſt porté dans un extrait de ſa vie, que feu Monſieur *Patin* Medecin avoit entre ſes mains. Cependant lorſque les Venitiens eurent appris qu'aprés la mort de Pinelli, on transportoit ſa Bibliotheque de Padouë à Naples, ils ſe ſervirent d'adreſſe pour en avoir les meilleurs manuſcrits. Car ils envoierent un de leurs Magiſtrats, pour ſaiſir en leur nom ces bales de livres, qui eſtoient cent en nombre; entre leſquelles il y en avoit quatorze, qui contenoient les manuſcrits, & plus de trois cens Commentaires ſur toutes les affaires d'Italie. Ce Magiſtrat allégua pour raiſon de ſon procedé, qu'encore qu'on eût permis au Seigneur Pinelli, à cauſe de ſa qualité, de ſes vertus, de ſon deſſein, & de l'amitié qu'il avoit

toû-

toûjours eûe pour la République, de connoiſtre & de traitter de leurs affaires, il n'eſtoit pas néanmoins à propos pour eux que les piéces, qu'il avoit extraittes de leurs Archives, vinſſent à eſtre divulguées aprés ſa mort: ſur quoy les heritiers ayant fait inſtance, on retint ſeulement deux cens de ſes Commentaires, qui furent mis dans une chambre particuliere avec cette inſcription. *Decerpta hæc, imperio Senatus, ex Bibliotheca Pinelliana.* On dit que Pignorius a fait celle de l'Univerſité de Padouë, où il y a une grande quantité de manuſcripts, dont Thomazinus nous a donné le Catalogue dans ſa Bibliotheque.

Il y a dans Ferrare une Bibliotheque remplie d'une grande quantité de manuſcripts tres-anciens; & embellie de beaucoup d'antiquitez fort conſiderables, comme ſtatuës, tableaux, médailles, monnoies, d'or, d'argent, & d'airain: Le tout preſque aiant eſté aſſemblé par les ſoins de Petrus Ligorius illuſtre Architecte, & un des plus doctes

doctes hommes de son siécle. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Bibliotheque c'est le tombeau de *Cælius Calcagninus*, qui vivoit en l'an de Grace 1249. Cét illustre Ferrarois avoit une si forte passion d'amasser des Livres, & de les lire, qu'il y emploioit tout son temps; & même sa passion pour eux alla si loin, que, comme cét avare, qui voulut estre enterré dans son argent, il desira estre inhumé dans sa Bibliotheque. L'histoire ajoûte, qu'il la légua au public, qui l'a beaucoup augmentée, & qui y a fait mettre cette inscription en l'honneur de ce Calcagninus. *Cùm Cælius Calcagninus nihil magis optaverit, quâm de omnibus pro fortunæ casu, optimè mereri: decedens Bibliothecam, in qua multò maximam ætatis partem egit, in suorum civium gratiam publicavit, & in eâ se condi mandavit.* J'ay leu un Auteur qui rapporte, que cette Bibliotheque est maintenant dans le Couvent des Jacobins de Ferrare, avec cette inscription sur la porte. *Index tumuli Cælii Calcagnini, qui ibidem*

voluit

voluit ſepeliri , ubi ſemper vixit.

Il y a dans Bologne trois celebres Bibliotheques. La premiere eſt celle du Mõnaſtére de Saint Michel, laquelle eſt fort remplie de Livres & de tableaux. La ſeconde eſt celle de l'Egliſe de Saint Laurens, pleine de manuſcripts. Et la troiſieme eſt celle des Dominicains, où l'on dit qu'eſt le *Pentateuque*, qui fut composé, & écrit par Eſdras, aprés la deſtruction du ſecond Temple, ſelon la croiance des Hebreux. François Tiſſard en ſa grammaire hebraique dit, qu'il l'a veu pluſieurs-fois ; & qu'il eſt écrit en tres-beau caractére, ſur une ſeule peau, mais qui eſt fort longue. Neanmoins Hottinger prouve par de tres-bonnes raiſons, que ce manuſcript ne fut jamais d'Eſdras.

Il y a dans Naples la Bibliotheque des Peres Dominicains, où ſont les Ouvrages de Pontan, que ſon illuſtre fille Eugénie conſacra-là, comme un monument éternel à la gloire de ſon Pere.

Il y a dans Milan la Bibliotheque de S. Am-

S. Ambroiſe, qui fut érigée par le Cardinal Frederic Borromée ; & où l'on dit qu'il y a plus de dix mille manuſcripts, qui ont eſté aſſemblés par les ſoins d'Antoine Oggiati. Quelques-uns aſſeurent qu'elle a eſté augmentée de celle de Pinelli. Elle n'eſt pas moins belle que celles dont nous avons parlé. Car elle contient plus de quarante ſix mille volumes, & douze mille manuſcripts. Au moins on y en comptoit autant dés l'année 1645, depuis laquelle elle a eſté augmentée. Elle eſt publique ; c'eſt à dire on y peut aller étudier certains jours de la ſemaine. Il y a un Bibliothequaire, qui a ſous luy un ſous-Bibliothequaire, un homme qui donne les livres qu'on demande, & un valet qui les nettoie. On y trouve du papier, & de l'encre pour écrire ce dont on a beſoin. Il y a une fondation pour entretenir ſix perſonnes ; Mais on n'y en entretient maintenant que quatre, dont l'un doit traduire du Grec, l'autre enſeigner l'Hebreu, le troiſiéme l'Arabe, & le dernier eſt emploié à ramaſſer & mettre

par

par écrit les choſes les plus conſiderables qui ſe trouvent dans les Auteurs. M Septalla a auſſi une fort belle Bibliotheque, où l'on compte 7290. Volumes qui ſont bien diſpoſez.

Il y a dans Mantouë celle du Duc, où l'on voit, entre autres choſes ſingulieres dont elle eſt remplie, une table d'airain, toute pleine de chiffres Egyptiens, avec les figures d'Iſis, d'Oſiris, d'Orus, d'Anubis, & d'Apis. Cette table avoit autrefois appartenu au Cardinal Bembe, qui l'achèta d'un marêchal, à qui elle eſtoit écheuë au dernier ſac de la Ville de Rome, lors qu'elle fut priſe par l'armée de Charles-quint; & depuis elle eſt demeurée au pouvoir des Ducs de Mantouë. Elle contient une grande quantité de figures étranges, qui cachent myſtérieuſement le Culte & la Religion des Egyptiens. Et c'eſt ce que le docte Pignorius a tres-bien developpé, dans l'explication qu'il nous a donnée de cette table, qu'il croit n'avoir eſté autre choſe que la table ſacrée de quelque Temple d'Iſis à Rome,

Rome, dans laquelle on enfermoit les offrandes qu'on faisoit à cette Déesse.

Il y a encore dans Florence celle du grand Duc, dont j'ay déja parlé. Mais j'ay oublié de dire, que dans une Chappelle du Palais de ce Prince on conserve Religieusement l'Evangile que S. Jean écrivit luy-méme. Il y a encore dans cette Ville deux autres Bibliotheques, dont l'une fut dressée dans l'Eglise de S. Laurens par Clement septiême, qui étoit de la famille des Medicis ; & qui est remplie de manuscripts Hebreux, Grecs, & Latins. L'autre fut érigée par Cosme de Medicis dans l'Eglise de saint Marc, qui appartient aux Jacobins.

Il y en a une dans l'Académie de Pise, qui fut augmentée de 80000 Volumes qu'Alde Manuce légua à cette Académie.

Il y a celle du Duc de Savoie, où l'on dit que sont tous les Manuscripts de Petrus Ligorius, cét illustre Ferrarois dont j'ay déja parlé, & qui a dessigné toutes les antiquitez d'Italie.

Il y en a aussi une belle à Siéne, où est le Livre qui contient les actions d'Æneas Sylvius, qui fut depuis Pie second, avec les éloges qu'on a donnez à ce Pape

Il y en a aussi une tres-considerable sur le Mont Olivet, comme on va de Siéne à Rome.

Dans Gennes celles des Jacobins & des Minorites sont tres-curieuses & tres-amples.

Enfin il y a dans Rome celle du Vatican, dont j'ay déja parlé, & dont il y a encore beaucoup de choses à dire, qu'on ne sera peut estre pas faché d'apprendre, parce qu'elles sont assez curieuses. J'ay déja dit que le sentiment de quelques-uns estoit, que Sixte cinquiéme avoit commencé cette Bibliotheque : Mais ils se trompent. Car l'Auteur, qui a décrit la vie de ce Pape, asseure qu'il ne fit que l'augmenter, l'enrichir, & la transporter d'un lieu à l'autre. Il est vray qu'il l'enrichit tellement, & la remplit de tant de livres, qu'on peut en quelque façon la considerer comme son ouvrage parti-

particulier. Il la fit peindre par dedans & par dehors par les plus habiles Peintres de son temps. Il y fit representer par dehors les Sciences & les Vertus, sous des figures emblématiques ; & il fit peindre par dedans, premierement tout ce qu'il avoit fait pendant sa vie ; En second lieu tous les Conciles depuis celuy qui se tint pour la premiere fois dans la Ville de Nicée jusques à celuy de Trente, au dessous desquels il fit mettre des inscriptions fort curieuses, qui toutes contiennent en peu de mots sous quel Pape, & sous quel Empéreur Chaque Concile s'est tenu, & ce qui y a été déterminé ; En troisiéme lieu les plus fameuses Bibliotheques du monde, representées par quelques livres dépeints ; au dessous de chacune desquelles il y a une inscription, qui fait suivant l'ordre du temps connoître toutes ces Bibliotheques l'une aprés l'autre. En quatriéme & dernier lieu il y fit mettre sur huit Colonnes les portraits de tous ceux qui ont acquis le plus de réputation dans les sciences, & s'y sont

rendus celebres par leurs inventions. Sur la premiere desquelles Colonnes Adam est representé avec cette inscription au dessous. *Adam divinitùs edoctus primus scientiarum & litterarum inventor.* Adam divinement inspiré a esté le premier inventeur des sçiences & des lettres.

Seth est representé sur la seconde Colonne avec ses enfans, au dessous desquels est écrit. *Filij Seth Columnis duabus rerum Cælestium disciplinam inscripserunt.* Les fils de Seth ont écrit sur deux Colonnes la science des choses Divines. Abraham est representé ensuite avec ces mots au dessous. *Abraham Syrias, & Chaldaicas litteras invenit.* Abraham inventa les lettres Syriaques, & Chaldaïques. On y voit Moïse aprés, avec cette inscription. *Moses antiquas litteras Hebraicas invenit.* Moïse a inventé les anciennes lettres Hebraïques. Et puis on voit le grand Prêtre Esdras, Scribe du peuple, avec ces termes au dessous. *Esdras novas Hebræorum litteras invenit.* Esdras a inventé les nouvelles letres de

la langue Hebraïque.

La troisiéme Colonne contient quatre figures, dont la premiere est celle de Mercure Trismégiste, avec ces mots au dessous. *Mercurius Theologus Ægyptius sacras litteras conscripsit.* La seconde est celle d'Hercules Ægyptien, avec cette inscription. *Hercules Ægyptius Phrygias litteras conscripsit.* La troisiéme est celle de Memnon avec ces termes. *Memnon, Phoroneo æqualis, litteras Ægyptias invenit.* Et la quatriéme est celle d'Isis Reine d'Egypte, avec cette inscription au dessous. *Isis Regina Ægyptiarum litterarum inventrix.*

On voit sur la quatriéme Colonne 1. l'effigie de Phœnix avec ces mots au dessous. *Phœnix litteras Phœnicibus tradidit.* 2. celle de Cadmus frere de Phœnix, avec cette inscription, *Cadmus, frater Phœnicis, litteras sexdecim in Græciam intulit*; Lesquelles lettres sont representées au dessous. On dit que Palamede en inventa quatre depuis; & qu'ensuite de luy, Simonide en inventa encore quatre autres; ce qui fait en tout

le nombre de 24. Mais Ariſtote dit, ſelon le rapport de Pline, que les anciens Grecs n'avoient que dixhuit lettres, auſquelles Epicharmus en ajoûta deux. 3. Celle de Linus Thebain, au deſſous de laquelle il y a écrit, *Linus Thebanus Græcarum litterarum inventor.* 4. Celle de Cecrops Roy des Atheniens avec ces mots au deſſous, *Cecrops, primus Athenienſium Rex, Græcarum litterarum auctor.*

La cinquiéme Colonne contient les Images de Pythagore, d'Epicharmus, de Simonide, & de Palaméde, avec des inſcriptions qui font connoiſtre leurs inventions.

Nicoſtrate eſt repreſentée ſur la ſixiéme, avec ces mots au deſſous, *Nicoſtrata Carmenta Latinarum litterarum inventrix.* Et ces lettres y ſont décrittes : A B C D E G I L M N O P R S T V.

On voit ſon fils Evandre aprés elle, avec ces termes au deſſous, *Evander, Carmentæ filius, Ab origenes litteras docuit.* Puis Demarathus Corinthien avec cette inſcription, *Hetruſcarum litterarum author.*

author. Et puis l'Empereur Claude, deſſous lequel il y a écrit. *Claudius Imperator tres novas litteras adinvenit*. Mais il y a au deſſus un F, avec ces mots. *Reliqua duæ obliteratæ ſunt*. Néanmois il eſt fait mention de la lettre F, dans Cicéron, qui vivoit avant l'Empéreur Claude: C'eſt pourquoy je ne ſçay ſi l'on le doit croire inventeur de cette lettre.

La ſeptiéme Colonne contient la figure de S. Jean Chryſoſtome, avec ces mots au deſſous, *Litterarum Armeniacarum inventor*. Puis celle de S. Hierome avec cette inſcription, *litterarum Illyricarum inventor*. Et enſuite celle d'Ulphias, Evéque, ſous laquelle on lit, *Gothorum litteras adinvenit*.

Enfin, on voit ſur la huittiéme Colonne l'Image ſacrée de JESUS-CHRIST, avec ces paroles au deſſous, *Jeſus-Chriſtus magiſter Cœleſtis doctrinæ auctor*. On y voit aprés l'effigie du Pape, avec ces mots *Chriſti Vicarius*. Et puis celle de l'Empéreur, ſous laquelle il y a écrit *Eccleſiæ deffenſor*.

On voit encore dans cette Bibliotheque deux belles tables de marbre, sur lesquelles il y a des inscriptions en lettres d'or, dont l'une deffend à tout le monde d'emporter ny de déchirer aucun livre de la Bibliotheque, sur peine d'anathéme, qui ne peut estre levé que par le Pape. Et l'autre contient tout ce que Sixte cinquiéme a fait faire à cette illustre Bibliotheque. On dit que Clement huittiéme l'augmenta aussi, d'une grande quantité de livres, tant imprimez que manuscripts, par les soins de Fulvius Ursinus; que Paul cinquiéme y mit les manuscripts du Cardinal Altemps, avec une partie de la Bibliotheque Palatine; & qu'Urbain huitiéme y fit apporter plusieurs livres Grecs du Collége des Grecs, & nomma pour son Bibliothéquaire Léo Allatius. Elle contient, à ce qu'on dit, sept à huit mille manuscripts; mais un manuscript y est plusieurs-fois; & les livres imprimez n'y sont pas en grand nombre, peut-estre parce qu'on n'y met pas ceux qui ont esté imprimez depuis le temps qu'elle

qu'elle est faitte. Il y a encore plusieurs autres Bibliotheques dans Rome, qui sont aussi fort considerables. Il y a celle du Cardinal François Barberin, qui contient beaucoup de livres vieux & nouveaux, avec des manuscripts tres-rares. On y compte jusques à vingt-cinq mille Volumes, & cinq mille manuscripts. Il y a celle du Palais Farnéze. Celle de S. Marie *in ara Cœli*. Celle de S. Marie sur la Minerve. Celle des Augustins. Celle des Peres de l'Oratoire. Celle des Jésuites. Celle du Cardinal de Montalte. Celle du Cardinal Sforce. Celle du Duc Altemps. Celle de la Sapience. Celle de la Chiesa nova: Celle de S. Isidore. Celle du Collége Romain, Celle de M. Slusius, qui est belle & nombreuse. Celle de la Reine de Suéde. Celle du Cardinal de Chisi. Celle du Cardinal Altiéri, dans laquelle il y a une grande quantité de manuscripts, qui luy ont coûté plus de 30000. livres. Celle du Cardinal Albizzi, qui n'est composée que de livres Canonistes & Scholastiques. Celle de

 Michel

Michel Angelo Ricci, qui eſt tresbelle, & plusieurs autres qui appartiennent tant à des Communautez Religieuſes, qu'à des particuliers : Toutes leſquelles Bibliotheques ſont conſidérables, les unes plus, les autres moins ; & dont méme quelques-unes ſont publiques. Voyons maintenant celles d'Eſpagne.

Des Bibliotheques d'Eſpagne.

LA premiere & la plus conſiderable eſt celle de l'Eſcurial, au Monaſtére de S. Laurens, que Philippe ſecond fit bâtir en l'honneur de ce Saint, à cauſe de la victoire qu'il avoit remportée à S. Quentin contre les François, le jour de la Feſte de ce Saint. Cette Bibliotheque eſt dans un lieu dont les Beautez & les ornemens amuſent agréablement les yeux des ſpectateurs. La porte en eſt d'un ouvrage admirable. Le pavé en eſt de marbre. Les Tablettes, où ſont les Livres, brillent d'une grande quantité de peintures différentes. Le Bois

en eſt d'Inde. Tous les Livres ſont dorez ſur la trenche : Et il y a cinq rangs de Pulpitres l'un ſur l'autre, dans leſquels les Livres ſont contenus ; & chaque rang a cent pieds de longueur. On y voit les portraits de Charles-quint, de Philippe-ſecond, de Philippe-troiſiéme, & de Philippe-quatriéme. On y voit auſſi pluſieurs globes, particulierement un qui repreſente admirablement bien le cours des Aſtres, par rapport aux diverſes poſitions de la terre. Quelques-uns diſent que de cette Bibliotheque on entre dans une autre, qui eſt toute pleine d'anciens manuſcripts, entre leſquels on aſſeure qu'eſt l'Original du Livre, que ſaint Auguſtin a fait du Baptême. Il y en a même qui croient, que tous les Originaux des Ouvrages de ce Pere de l'Egliſe ſont dans cette Bibliotheque ; & que Philippe-ſecond les achêta de celuy à qui ils eſtoient écheus du débris de la Bibliotheque de Muley Cidam, Roy de Fez & de Maroc, lorſque les Eſpagnols prirent la Fortereſſe de Carache, où cette Biblio-

theque étoit. Pierre Daviti le rapporte ainſi dans ſa généalogie des Rois de Maroc ; & il ajoûte, que cette Bibliotheque contenoit plus de quatre mille Volumes Arabes, traittans de diverſes choſes ; leſquels Livres furent apportez à Paris pour y eſtre vendus : Mais parce qu'on ne les eſtima point, on les tranſporta à Madrid, où Philippe-ſecond les achêta, pour en augmenter la Bibliotheque de l'Eſcurial. Quelques-uns néanmoins aſſeurent, qu'il y avoit plus de ſept mille Volumes Arabes. Mais je ne ſçay s'il leur faut ajoûter foy. Quoy qu'il en ſoit, un Hiſtorien rapporte qu'on offrit à l'Empéreur Charles-quint la ſomme de cinquante mille êcus pour tous les Livres de ſa Bibliotheque : Dans laquelle on voit, entre pluſieurs autres ſingularitez, une Hieruſalem admirablement bien repreſentée ſur du bois, telle qu'elle eſtoit du temps de Noſtre-Seigneur. On y voit auſſi le portrait de Jean d'Autriche, qui remporta ſur lès Turcs la celebre victoire de Lépanthe. Il y a dans cette Biblio-

Bibliotheque plus de 2610. manuſcripts Arabes, dont Hottinger nous a donné le Catalogue. Il y a auſſi une grande quantité de manuſcrits Grecs & Latins fort rares. Enfin il eſt conſtant, que c'eſt une des plus fameuſes Bibliotheques du monde. Quelques-uns diſent qu'elle a été augmentée de celle du Cardinal Sirlet; de celle d'un Archevêque de Saragoce, & de celle d'un Ambaſſadeur d'Eſpagne; ce qui l'a renduë tres-ample & très-conſidérable. Mais depuis peu, le tonnére en a conſumé la plus grande partie.

Il y en avoit autre fois une tres celebre dans la Ville de Cordoüe, que les Maures y avoient érigée, avec une illuſtre Académie, où l'on enſeignoit toutes ſortes de Sciences en Arabe. Elle fut pillée par les Eſpagnols, quand Ferdinand chaſſa les Maures de l'Eſpagne, aprés qu'ils y eurent régné plus de ſix cens ans.

Ferdinand Colomb, fils du celebre Chriſtophe Colomb, qui découvrit les Indes Occidentales, en compoſa une

assez considerable dans Séville ; mais il y fut bien secouru des soins & des lumieres de Clénard.

Ferdinand Nonius, qui le premier montra la langue Grécque en Espagne, en fit une aussi tres-ample & tres-curieuse, où il y avoit grand nombre de manuscripts Grecs, qu'il avoit achêtez bien cher en Italie: Et aprés avoir longtemps professé les langues Grécque & Latine à Complute, puis à Salamanque, il laissa par testament sa Bibliotheque à cette derniere Université.

Nous trouvons encore dans l'Espagne la grande & fameuse Bibliotheque que le Cardinal de Ximéné érigea dans la Ville de Complute, aprés y avoir établi une Université, qui s'est renduë fort celebre. C'est ce grand Cardinal aux soins & à la libéralité de qui nous devons cette version de la Bible, que l'on appelle de Complute.

Enfin il y a eu dans ce Royaume quelques particuliers, qui, à l'imitation de ce grand Cardinal, ont fait de tres-belles Bibliotheques, comme un Arias Mon-

Montanus, un Antonius Auguſtinus, un Michel Thomaſius, & pluſieurs autres, dont je ne me ſouviens pas.

Dee Bibliotheques d'Allemagne.

IL y a celle de Francfort, laquelle eſt tres-remarquable. Celle de Lipſic, qui eſt composée des manuſcripts de Paulina, trouvez dans trois Monaſtéres, nommez en latin *Cellenſe*, *Pergamenſe*, & *Chemniſenſe*; la plûpart deſquels manuſcripts ſont ſur du parchemin, & d'autres ſur du papier, dont le Catalogue a eſté imprimé à Lipſic en 1670. Celle de Straſbourg, qui fut commencée par l'Evêque Othon, de l'illuſtre famille des Comtes de Franconie. Celle du Duc d'Anhalt, dont Henry Kitzius nous a donné le Catalogue. Celle de Zuric. Celle de Vittemberg, qui fut fort augmentée par les Livres que Jean Frederic Duc de Saxe y donna libéralement. Celle de Tubingen, que le Juriſconſulte Loüis Grempius augmenta de la ſienne, qu'il donna par teſtament à l'Aca-

à l'Académie de cette Ville. Celle de Basle, où y a il un Nouveau Testament écrit en lettres d'or, qu'Erasme dit luy avoir beaucoup servi pour la correction des versions de ce Livre sacré. Celle d'Helmstad, qui appartient à l'Académie de ce lieu. Celle du Duc de Baviére, qui contient onze mille volumes, & beaucoup de manuscripts, dont on nous a donné le Catalogue. Celle d'Hiéne en Turinge. Celle de Lavinguen en Suéve. Celle du Duc de Volfembutel, laquelle est composée des Bibliotheques de Marcquardus Freherus, de Joachimus Cluten, & des Curions. Elle est considérable par le nombre & la bonté des Livres qu'on y trouve de toutes les éditions, par leur belle disposition, & par le lieu où ils sont placez, à cause de la commodité qu'il y a de s'en servir. Elle contient, à ce qu'on dit, 116000 Volumes, & 2000 manuscripts Grecs, Latins & Hebreux. Celle de l'Electeur de Brandebourg, laquelle est fort nombreuse, & mieux reliée que celle du Duc de Volfembutel.

M. Hen-

M. Hendreich, qui en eſt Bibliothequaire, promet d'en fai e un Catalogue: Mais il travaille maintenant à un grand Ouvrage, intitulé *Pandecta Brandeburgiana*. Celle de l'Evêque de Salſebourg, laquelle eſt belle. Celle de l'Electeur Palatin, laquelle à la verité n'eſt pas ſi remarquable qu'elle a eſté autrefois, mais qui ne laiſſe pas d'eſtre fort nombreuſe. Celle de Ratisbone, où l'on dit qu'il y a auſſi un Nouveau Teſtament écrit en lettres d'or. Celles d'Eraſme, d'Amesbark, & de M. Feſche dans Baſle. Enfin il y a celle de l'Empéreur dans Vienne, laquelle contient prés de 100000 Volumes; & a eſté dans divers temps augmentée de douze Bibliotheques, qui ont appartenu à de tres ſçavans hommes. Elle contient une grande quantité de manuſcripts Grecs, Hebreux, Arabes, Turcs, & Latins. M. Lambetius en a commencé le Catalogue; & il a fait graver les figures qui ſont dans les manuſcripts; encore qu'elles ne ſoient pas fort conſidérables. Il en a déja fait huict volumes in Folio,

lio. Cette Bibliotheque fut commencée par l'Empéreur Maximilien second en 1480. Elle est renfermée dans huit grandes chambres, qui sont toutes remplies de ces Livres; à costé desquelles il y en a une autre, où sont les Médailles & les autres curiositez, dont la plus remarquable est un grand bassin d'Eméraude. Juste Lipse a donné beaucoup de loüanges à cette Bibliotheque. Voilà toutes celles qui sont les plus considérables en Allemagne. Je ne doute point qu'il n'y en ait encore de tres-belles que quelques particuliers ont dressées; Mais parce que je n'en sçay rien je les passe sous silence, & vay découvrir celles des Païs-bas.

Des Bibliotheques des Païs-bas.

IL y a dans les Païsbas celle d'Amsterdam. Celles d'Anvers, dont l'une appartient aux Jésuites, & l'autre aux Moines de S. François. Celle de Bruxelles, qui appartient aux Jésuites. Celle de Deventer.

venter. Celle de Dockum en la Friſe Occidentale, où l'on croit qu'eſt le Manuſcript des Evangiles,dont S. Boniface l'Apôtre d'Allemagne ſe ſervit pour inſtruire en la Foy ceux de ce Païs-la, où il fut martyriſé avec cinquante-deux de ſes Compagnons; ſurquoy nous remarquerons en paſſant une choſe tres-conſiderable, qui eſt rapportée par Guichardin. C'eſt qu'il reſte encore de la Famille de ceux qui tuérent ce Saint; & que dans cette Famille ils naiſſent avec un poireau blanc ſur le viſage. Je m'en rapporte à ce qui en eſt, & je continuë le récit de mes Bibliotheques par celles qui ſont à Gand chez les Moines de S. Pierre, chez les Dominiquains, chez les Chartreux, & chez les Carmes. Celle d'un certain Monaſtére qu'on dit eſtre entre Nieuport & Dunquerque, laquelle eſt fort eſtimée pour ſa grande quantité de Manuſcripts. Celle du Convent de Gemblours, qui eſt auſſi tres-renommée par ſes anciens Manuſcripts, & à laquelle Eraſme, & beaucoup d'autres Ecrivains illuſtres ont eu

ſouvent

ſouvent recours. Celle d'Harderwic, celebre pour le grand nombre de ſes livres Syriaques, Arabes, & Chinois. Celle d'Ipres, qui fut autre-fois brûlee par les Iconoclaſtes, mais qui a eſté reparée depuis. Celles des Abbayes de S. Jacques & de S. Benoît à Liége. Celle de Louvain, où l'on voit une Bible manuſcripte, que le Cardinal Beſſarion donna aux Docteurs de cette Ville, en reconnoiſſance de la bonne réception qu'ils luy avoient faite. Celle des Jéſuites de cette meſme Ville, fort renommée par ſes Manuſcripts Grecs, dont une bonne partie eſt venuë de la libéralité de Juſte Lipſe, qui avoit une Bibliotheque plus recommandable par la bonté de ſes Livres que par leur nombre; & qui en mourant laiſſa ſes Manuſcripts Grecs à ces Révérends Peres, & le reſte au fils de ſa Sœur. Celle d'Antoine Thyſius à Leïde, laquelle de particuliere devint publique, & fut donnée à la celebre Univerſité que Guillaume Prince d'Orange établit dans cette Ville. Cette Bibliotheque eſt re-

com-

commandable par 208. Manuscripts Grecs, Hebraïques, Chaldaïques, Syriaques, Persiques, Arméniques, & Russites, que Joseph Scaliger légua à cette Echole, où il avoit long-temps professé. Elle est encore recommandable par la Bible de complute, que le Prince d'Orange y mit, aprés que Philippe second luy en eût fait present; & elle fut aussi beaucoup augmentée par la Bibliotheque de Jean Holmannus second, qui fut Professeur en Theologie dans cette Université, à laquelle il donna ses Livres. Golius nous a donné le Catalogue de tous les Manuscripts de cette Bibliotheque. Il y a encore aux Païs-bas la Bibliotheque de Middelbourg. Celle de Tongres. Celle d'Utrect. Celle de Zutphen, plus considérable par le choix de ses Livres que par leur quantité. Enfin il y en a eu plusieurs autres dont je n'ay point eu de connoissance.

Des Bibliotheques d'Angleterre.

JE passe maintenant à celles d'Angleterre, où d'abord je trouve les deux Bibliotheques que les Carmes & les Augustins y avoient au quinziéme Siécle; & qui ayant esté révnies en une, furent augmentées d'un grand nombre d'excellens livres, par les soins de Jean Tipitotus Anglois, qui pour cét effet courut toute la Gréce. J'y trouve celles des Universitez d'Oxford, & de Cambrige, qui sont tres-anciennes, & contiennent une grande quantité d'excellens Livres & Manuscripts. Mr. Heide a donné le Catalogue de celle d'Oxford, qui estoit composée de celle de Thomas Bodlay Gentil-homme Anglois, laquelle se montoit jusques au nombre de trente mille Volumes. Celle de Seldenus qui y fut incorporée. Celle de Guillaume Laude, Archevêque de Cantorbéry. Celle du comte de Clarendon; qui est tres-jolie & tres-curieuse. Belle de Richard Cotton, qui n'est composée

poſée que de Manuſcripts, & pluſieurs autres dont je n'ay rien de ſingulier à rapporter. Il ſuffit de dire que Jameſius nous a donné des Catalogues de tous les Manuſcripts qui ſe trouvent en Angleterre. Tomaſius nous a donné celuy des Livres manuſcripts de la Bibliotheque de S. Laurens, & Golius nous en a auſſi donné un de ceux qu'il a apportez d'Orient.

Des Bibliotheques de Dannemarc, & des autres Païs du Nord.

LE Dannemarc a auſſi quelques Bibliotheques fort conſidérables dans Coppenhague. Il y a eu premierement celle de Henry de Rantzau, Gentilhomme Danois, de l'illuſtre Famille duquel le Marechal de Rantzau eſtoit ſorti; d'où l'on peut remarquer en paſſant que cette race ne tire pas moins d'éclat des ſciences que de l'épée. Cét illuſtre Seigneur étoit ſi amateur des Livres, qu'il n'avoit point de plus grand plaiſir que de

de les lire ; & c'est ce qu'il témoigne admirablement bien par les beaux Hendecade-syllabes qu'il composa sur ce sujet, dont voicy quelques-uns.

Salvete aureoli mei libelli,
Meæ deliciæ, mei lepores ;
Quam vos sæpe oculis juvat videre,
Et tritos manibus tenere nostris.
Tot vos eximii, tot eruditi,
Prisci lumina sæculi, & recentis
Confecere viri, suasque vobis
Ausi credere lucubrationes ;
Et sperare decus perenne scriptis :
Neque hæc irrita spes fefellit illos.

Et le reste dont le récit seroit trop long. Il y a encore dans l'Université de Coppenhague une tres-belle Bibliotheque, qui doit une partie de ce qu'elle est, a plusieurs autres Bibliotheques, qui y ont esté réünies par la libéralité de quelques particuliers.

Il y en a aussi une tres celebre dans l'Université de Stokolm en Suéde, que la Reine Christine y a érigée ; & où quelques-uns asseurent qu'est l'Original de l'Alcoran, qu'un Empéreur des Turcs

Turcs donna à un Empéreur des Romains.

La Pologne n'eſt pas privée non plus de l'honneur d'avoir des Bibliotheques: car elle en a deux fort conſidérables, dont la premiere eſt dans la Forteresse de Wilne, & a été composée par les Rois de Pologne, ſelon le rapport de Martin Cromer, & de Thomas Bozius; & la ſeconde eſt dans l'Univerſité de Cracovie.

La Pruſſe en a auſſi une, qui contient, à ce qu'on dit, un certain nombre de Livres *in folio* & *in quarto*, couverts d'argent; entre leſquels on en voit un qu'Albert, premier Duc de Pruſſe compoſa, & écrivit de ſa propre main, pour inſtruire ſon Fils, & luy enſeigner l'art de bien gouverner ſes ſujets, conformément aux préceptes du Chriſtianiſme. Voila tout ce que je ſçay des Bibliotheques du Nort. Nous n'avons plus à voir que celles de la France, où il y en a une tres-grande quantité, parce que les ſciences y ſont fort cultivées il y a long-temps. Car comme on peut

bien juger, il n'y a point de Communauté Religieuse en France qui n'ait une Bibliotheque, plus ou moins grande, selon le pouvoir & l'inclination des Moines. Mais comme le récit en seroit trop-long, je me contenteray d'indiquer celles qui sont les plus fameuses parmy les Voyageurs curieux.

Des Bibliotheques de France.

IL y a dans l'Archevêché de Roüen, & chez les Jésuites de cette Ville deux Bibliotheques qu'on estime. Il y a à Caën celle des Cordeliers, & celle des Religieux de Prémontré dans l'Abbaye d'Ardenne, lesquelles sont grandes & composées de bons Livres. Il y en a une à Orléans pour les Allemans, outre les autres qui sont aussi tres-considérables, Il y a celle des Dominiquains de Lion, qui appartenoit autrefois à Santés Pagninus; & dans laquelle Sixte de Siéne dit avoir veu le quatriéme livre des Machabées en Grec, écrit à la main. Il y a prés d'Angers celle d'un

Monastére de Saint François, vulguairement dit la Baumette. Il y a celle de Genéve, où l'on voit des Livres fort anciens, mais entr'autres une Bible Françoise qui a plus de trois cens ans. Il y a eu dans Aix celle de feu M. du Peiresq Conseiller au Parlement de cette Ville, lequel fut un des plus généreux & des plus curieux hommes du monde. Gassendi nous a décrit sa vie & sa Bibliotheque, qui a esté venduë à Paris. Celle des Jésuites de Tournon est aussi tres-considérable. M. Madron Conseiller au parlement de Tholose en a pareillement une tres-belle. Et il y a dans Dijon celles de M. de la Marre, & de M. Lentin, Personnages fort illustres.

Enfin il y a dans Paris, qu'on peut avec raison appeller l'Athénes de nostre temps & le veritable séjour des Muses, qui s'y sont retirées pour vivre avec plaisir sous l'agréable domination d'un Monarque, dont les vertus sont incomparables. 1. Celle du Roy, qui pourroit disputer d'excellence, & pour

le nombre des Livres & des manuscripts en toutes sortes de langues, pour leur antiquité, & pour leur bonté avec toutes les autres Bibliotheques du monde. Je ne m'amuseray point à réciter par le menu tout ce qu'elle a de singulier; Il me faudroit trop de temps pour cela. Il suffit de dire que M. Colbert n'oublie rien de tout ce qu'il faut pour l'augmenter & l'embellir, afin de contenter la généreuse inclination de son Maistre. On y voit une grande quantité de manuscripts Hebreux, qui viennent en partie de M. Gaumin. Il y en a aussi un grand nombre d'Arabes, de Grecs, & de Latins, qu'on dit se monter à plus de dix-mille Volumes, sans compter ceux qui regardent l'histoire & les affaires de cét estat. Le nombre des Livres imprimez qui y sont, se monte à plus de 40000, & il n'y en a point qui ne soient excellens. Elle est aussi fort remarquable par la grande quantité de Médailles qu'on y voit; de sorte que l'on peut dire que c'est le recüeil le plus beau & le plus curieux qui soit dans le

monde,

monde, tant par ses Médailles antiques de grand, de moien, & de petit bronze, avec celles qui sont d'or & d'argent, que par les modernes. On y voit aussi les Livres d'Estampe de M. de Villeloin; les manuscripts de feu Monsieur le Comte de Béthune; le tombeau de Childéric; des pierres gravées, des coquilles curieuses, & plusieurs livres de mignature, avec ce célebre miroir ardent, dont l'effet est connu de toute la terre. 2. Celle de Monseigneur le Prince de Condé, ce Mars de nostre siécle; mais qui beaucoup plus illustre que Mars, a si bien joint la gloire des Sciences avec celle des Armes, puisque sans le flatter on peut dire que jamais Prince n'a esté ny plus belliqueux ny plus sçavant que luy. Cette Bibliotheque est nombreuse, & contient grande quantité de manuscrits rares, Grecs & Latins. Elle fut dressée par feu Monseigneur le Prince son Pere, qui étoit un des plus sçavans hommes de son temps: Et parce que Monseigneur le Prince a herité d'une si noble qualité,

il continue avec la même passion & les mêmes soins l'agrandissement de cette Bibliotheque. 3. Celle de Monsieur le Cardinal de Boüillon, qui a esté augmentée de celle de l'Académie de Sedan, que le Roy luy a donnée, & où il y avoit de tres-bons Livres, avec plusieurs manuscripts ; de sorte que la Bibliotheque de cét illustre Prélat peut estre maintenant mise au nombre des plus considérables du temps. 4. Celle du Cardinal Mazarin, laquelle a esté une des mieux fournies qu'on ait jamais veuës. Elle fut presque toute dissipée dans le temps des guerres de Paris ; mais aprés qu'elles furent appaisées, on receüillit le plus qu'on pût de ses membres disperses, & on en a rétabli celle qui subsiste maintenant. Il est certain qu'on en tira ce qu'il y avoit de meilleur, pour le mettre dans la Bibliotheque du Roy. Le reste est au Collége des quatre Nations, où elle est placée dans un tres-bel endroit. On dit qu'il y a plus de six-mille volumes qui ont esté composez par des Auteurs protestans.

Cette Bibliotheque, qui a autrefois passé pour la plus belle, fut faitte néanmoins en tres-peu de temps, comme celle du Duc de Brunswic. Elle étoit de plus de 50000 volumes, dont la Bibliotheque de feu M. Descordes fut le fondement. 5. Celle de Monsieur Colbert, qui est composée d'une grande quantité de livres & de manuscripts tous rares & tous bons; entre lesquels on voit tous les manuscripts qui concernent la France, entre autres la négociation de Munster, & les vingt huit conférences des Pyrénées, avec plusieurs manuscripts fort anciens, & des copies de toutes les Chartres du Royaume. Cette Bibliotheque est placée dans un lieu fort propre & fort agréable, sous la garde du sçavant M. Baluze, aux soins & aux lumiéres de qui nous devons beaucoup d'ouvrages tres-doctes & tres-curieux, qui ont veu le jour depuis peu. 6. Celle de Monsieur l'Archevêque de Paris, laquelle est tres-belle, & contient une grande quantité de bons livres. 7. Celle de Monsieur l'Ar-

l'Archevèque de Rheims, dont on peut dire la même chose. 8. Celle de feu Monsieur le Chancelier Séguier, que Madame la Doüairiére sa femme conserve avec soin, & que cét illustre Magistrat avoit faitte avec plaisir. Elle contient beaucoup de manuscripts Latins, Grecs, Arabes, Turcs, & particuliérement d'Ethiopiens, dont elle a plus que toute autre Bibliotheque. Le nombre de ses livres est grand; & l'on dit qu'il y a aussi une grande quantité de manuscripts qui concernent le Royaume. 9. Celle de feu Monsieur le premier Président Lamoignon, dans laquelle on voit beaucoup de Médailles & de monnoies des Païs étrangers, que M. Tavernier luy avoit données. 10. Celle de Monsieur le Président de Mesme, à laquelle il faut que je m'arrête un peu, pour dire en passant que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on cultive les sciences dans cette illustre Maison, qui a donné à la France tant de Ministres d'Etat, & tant de Magistrats si célébres par leur mérite; puisque cette Biblio-

bliotheque y eſt il y a tres-long-temps, ce qui eſt verifié par les grands éloges qu'elle a reçeus de la Croix du Maine, du Préſident Fauchet, de Marcille Ficin, de Paſſerat, de Turnébe, de Lambin, en un mot de tout ce qu'il y a eu de grands hommes dans les lettres au ſiécle paſſé, & au commencement de celuy-cy, qui tous l'ont loüée, non ſeulement pour rendre juſtice à l'excellence de cette Bibliotheque; mais auſſi en partie pour témoigner la reconnoiſſance de ce qu'ils luy devoient; parce qu'il y a toûjours eu tant de générôſité dans l'eſprit de ceux de cette Maiſon, qu'ils ont toûjours rendu leur Bibliotheque libre aux Sçavans. 11, Celle de Meſſieurs de Thou, dont on peut dire la méme choſe que je viens de dire de Meſſieurs de Meſme; & de la famille deſquels eſt ſorti Jacques Auguſte de Thou, ce fameux Hiſtoriographe de France, à qui par excellence on a donné le nom de *Verax*. Leur Bibliotheque contient plus de mille manuſcripts, tous rares. 12. Celle de Mon-

ſieur le Procureur général de Harley, laquelle eſt tres-belle. Elle contient ſur tout une grande quantité de Statuts, avec un tresbeau receüil de Médailles. 13. Celle de Monſieur Talon, Avocat général. 14. Celle de Monſieur Bignon Avocat général. 15. Celle de M. de Combout de Coaſlin, Evêque d'Orléans, & premier Aumônier de ſa Majeſté. 16. Celle de M. Huet, Abbé d'Aunay-ſous, Precepteur de Monſéigneur le Dauphin, laquelle eſt tres-ample : Mais elle a cela de particulier qu'elle ne contient pas un Livre, ny pas un manuſcript qui ne ſoit fort excellent ; parce que ce grand Homme eſt ſi ſçavant & ſi profond en toutes choſes, qu'il luy eſt fort aisé de reconnoiſtre les bons livres, d'avec les mauvais. On peut dire auſſi de luy, ce qu'Euſebe diſoit de ſon ami Pamphile, qu'il eſt luy-même une Bibliotheque vivante. 17. Celle de M. Bourdelot Abbé de Maçé. Elle fut commencée par feu Monſieur Bourdelot ſon Oncle, Médecin de défunt Monſeigneur le Prince ; & cet illuſtre Abbé l'aug-

l'augmente toûs les jours; de ſorte qu'on peut la mettre au rang des plus conſidérables. 18. Celle de M. Juſtel qui a quelques bons manuſcripts, & qui en pourroit avoir beaucoup, ayant un grand commerce dans les païs étrangers, où ſon mérite n'eſt pas moins connu qu'en France. 19. Celle de M. du Puis, qui aſſeurément peut le diſputer avec les autres, tant pour l'antiquité des manuſcripts que pour la bonte des livres. 20. Celle de Monſieur Formentin Chanoine d'Orléans, qui demeure avec ſon Evêque. Sa Bibliotheque eſt belle. 21. Celle de M. de Méridat, Conſeiller au grand Conſeil, qui ne l'eſt pas moins. 22. Celle de M. Giraud de Lion, laquelle contient des livres tres-curieux & tres rares. 23. Celle de M. Charpentier, fournie de tres-bons livres, & en aſſez grand nombre, dont ceux de ſa compoſition ſont la plus noble partie. 24. Celle de M. Faure, Docteur de Sorbone, Prevoſt & Chancelier de Rheims, qui a ramaſſé une grande quantité de livres, & des meilleu-

res éditions: 25. Celle de M. d'Herouval, qui a un grand nombre de manuscripts, & quelques livres fort curieux & fort anciens, dont cét homme illustre a une tres-parfaitte intelligence. 26. Celle de M. de Gosne Avocat au Parlement, laquelle contient beaucoup de livres excellens, particuliérement de Grecs, d'Hebreux, & en autres langues, dont cét illustre Avocat a une parfaite connoissance, aussi bien que de la Jurisprudence & des belles lettres. 27. Celle de M. Moreau Docteur & professeur de la faculté de Médecine de Paris. 28 Celle de M. Pétau. 29. Celle de M. Fieubet Conseiller d'Estat, qui á eu la plus grande partie des livres du Pere Vignier, qui avoit avec soin ramassé tout ce qu'il y a de bon touchant la France. 30. Celle de M. Malbranche Conseiller au Parlement, & frere de l'illustre Auteur de la recherche de la verité. Cette Bibliotheque est composée de toutes sortes de bons livres, & des meilleures éditions, qui sont tous bien reliez, & bien conditionnez.

nez. 31. Celle de M. Hennequin, qui n'est pas des moindres. Il l'a euë de son Pere, qui se connoissoit bien en livres; & il l'a fort augmentée. 32. Celle de M. Théveneau, qu'on doit mettre au nombre des plus remarquables & des plus curieuses; parce qu'il n'y a que des livres fort rares sur toutes sortes de matiéres; particuliérement de ceux qui traittent des arts. 33. Le Cabinet de M. Rousseau, où l'on voit plus de quatre-vingt Volumes gros comme ceux de l'Atlas, lesquels contiennent tout ce qu'il y a de beau dans tous les Estats du monde, Tous les hommes-illustres & tous les Saints y sont representés; au moins ceux dont on fait des Estampes. Néanmoins cette Bibliotheque ne doit passer que pour un receüil. 34. Celle de M. Forcroy Avocat. 35. Celle de M. Barillon, qui a eu celle de M. Morangi. 36. Celle de M. de Villeloin, qui a fait un nouveau receüil d'Estampes. 37. Celle de Mr. Juppé Avocat. 38. Celle de feu M. Salo, qui consistoit sur tout en livres d'histoire. 39. Celle

de M. de Lottiére. 40. Celle de M. de Boucherat Conseiller d'Estat. 41. Celle de M. de Caumartin Conseiller d'Estat. 42. Celle de M. de Laulnay Avocat, qui a beaucoup de ces livres qu'on nomme fugitifs, & qu'on a de la peine à trouver. 43. Celle de M. Nublé. 44. Celle de M. de Brodeau. 45. Celle de M. l'Escuyer. 46. Celle de M. de Guénégaud. 47. Celle de M. Rénouard. 48. Celle de M. Lottin, lesquelles Bibliotheques sont tres-belles. Je ne parle point des Bibliotheques qui ont esté venduës ou dissipées dans ces derniers temps, comme celles de Messieurs Fouquet, Molé, Cordeau, Ribaudon, Lambin, du Fresne, Chandelier, Hardy, Mégrigni, Calgry, Montchal, Morel, Porcher, Clément, Briot, Patin, Mentel, & de beaucoup d'autres dont je ne me souviens pas; & je finis ce Catalogue des Bibliotheques des particuliers par celle de M. du Bois, Docteur de Sorbone, Chanoine de Saint Estienne des Grecs, & Principal du Collége de Maître-Gervais. A la

verité

verité cette Bibliotheque n'eſt pas ſi conſiderable par le nombre des livres qu'elle contient, que par leur excellence ; de ſorte qu'on peut dire d'elle ce qui a eſté dit de celle de Lipſe, qu'elle eſt petite, mais qu'elle eſt bonne, c'eſt à dire que tous les livres en ſont excellens. Et c'eſt un effet de la doctrine de celuy qui en eſt le maiſtre, & qui n'a de ſi bons livres, que parce qu'il en ſçait tres-bien juger. Il faut remarquer qu'afin qu'un amas de livres puiſſe eſtre mis au rang des Bibliotheques conſidérables, il eſt nèceſſaire premierement qu'il y ait une grande quantité de volumes ; & en ſecond lieu qu'ils ſoient diſtribuez dans certaines claſſes, afin d'éviter la confuſion. Mais comme un particulier ne peut pas ſouvent avoir tout ce qui peut contribuer à faire une Bibliotheque, il luy ſuffit d'avoir des meilleurs Livres, & d'en faire un receüil choiſi, dont les gens d'eſprit faſſent eſtime. Les receüils ne ſont propres que pour des Cabinets, entre leſquels il y en a de fort curieux, comme

celuy

celuy de M. Clément, qui a quantité de livres de Devises & de Carrousels, ce qui ne se trouve nulle part ensemble. M. le Marchand a eû de son pere plus de quatre-cens Volumes de plantes, qui sont tous tres-excellens; ce qui est fort curieux pour un particulier.

Mais pour retourner aux belles Bibliotheques de Paris, nous en finirons le dénombrement par celles des Communautez Religieuses, où il y en a un tres-grand nombre La 1. est celle de Sorbone, qui sans contredit est une des plus florissantes de l'Europe. Elle est composée de celle de la maison, qui estoit peu de chose, de celle de Mr. Desroches, & de celle du Cardinal de Richelieu. Ainsi il ne se peut qu'elle ne soit fort nombreuse; & qu'elle ne contienne d'excellens Livres. On dit qu'il y a quantité de Bibles, avec un grand nombre de manuscrits Hebreux, & en autres langues. Ils en ont aussi une au haut de la Maison, qui est aussi fort nombreuse. La 2. est celle du Collége de Navarre, qui ne cédoit pas autre-

fois

fois à celle de Sorbone, ny a pas une autre, tant pour la quantité de Livres, que pour la rareté des Manuſcripts, qui y eſtoient auſſi en tres-grand nombre. On tient qu'il y a dans cette Bibliotheque deux Manuſcrits tres-anciens, de l'Epiſtre S. Paul à ceux de Laodicée. La 3. eſt celle de S. Victor, qui fut établie par François I. pour l'utilité du public, à qui elle eſt d'un grand uſage & d'un grand ſecours. Je n'en feray point les éloges, puiſque tout le monde en connoît le prix auſſi bien que moy. Il ſuffit de dire qu'on en voit tres-peu de plus amples & de mieux garnies de bons Livres. Il y a quantite de Manuſcripts Latins, avec pluſieurs Auteurs du moyen âge, qui eſtoient de la Maiſon. Elle a eſté beaucoup augmentée par la Bibliotheque de Mr. de Bournonville Conſeiller de la Cour, qui légua tous ſes Livres à cette Communauté. La 4. eſt celle des Jéſuites du Collége de Clermont, laquelle eſt auſſi fort conſidérable par le nombre & par la bonté de ſes Volumes. Il y a ſur tout

une

une grande quantité de Livres d'humanité. On y voit l'Histoire d'Espagne toute compléte, quelques Manuscripts, entre autres les petits Prophétes, avec les Obélisques & les Astérisques, qui est un tres-beau Manuscript. On y voit aussi quelques Médailles assez curieuses. La 5. est celle des Bénédictins de l'Abbaye de S. Germain des prez, qui n'est pas moins considérable que les autres, pour la quantité de ses Livres, & pour l'antiquité de ses Manuscripts, entre lesquels on voit les œuvres de S. Augustin, celles de Pierre Lombard Maistre des Sentences, la Bible dont on dit, que le Cardinal de Lorraine, & Théodore de Beze se servirent au colloque de Poissi, un Livre plein de chiffres qu'on attribuë à Cicéron, & dont on croit que S. Cyprien s'estoit servy; un Livre de Pseaumes qu'on asseure avoir esté donné à S. Germain par l'Empéreur Justin; & plusieurs autres Ouvrages manuscripts tres-anciens, qui rendent cette Bibliotheque fort célébre. La 6. est celle des Peres de l'Oratoire,

de

de la ruë S. Honoré, à qui Mr. de Sancy a donné les Livres Hebreux, qui y sont en assez bon nombre; & parmy lesquels il y a un Pentateuque Samaritain, qui est tres-beau. Il y a aussi plusieurs Bibles Hebraïques que Mr. de Sancy avoit fait achêter par le Juif Rabbi-Jacob, & par Pietro de la Vallée. La 7. est celle des Religieux de Ste. Geneviéve, qui deviendra tres-considérable avec le temps, par les soins du Pere du Moulinet. La 8. est celle des Benédictins de l'Abbaye de S. Denis; mais elle n'est pas si ample qu'elle étoit avant les guerres de Paris, qui ne l'ont pas èpargnée. La 9. est celle des Cordeliers, qui contient à ce qu'on dit, plus de douze-mille Volumes, & dans un des costez de laquelle sont les manuscripts, la pluspart Grecs, dont la Reine Catherine de Médicis leur donna la meilleure partie; & dans l'autre sont les manuscripts Latins, qui depuis ont esté imprimez par Alde-Manuce, & par les Estiennes. La 10. est celle des Jacobins de la ruë S. Honoré, laquelle est nombreuse,

breuſe, pleine de bons Livres, & bien placée. On dit qu'il y a quelques manuſcripts des ouvrages de S. Auguſtin. Cette Bibliotheque eſt nouvelle, & a été faite en peu de temps : mais quelque nombreuſe qu'elle ſoit déja, on ne laiſſe pas de l'augmenter tous les jours. La 11. eſt celle des Capucins du Marais. La 12. eſt celle des Minimes de la Place royale. La 13. celle des Auguſtins déchauſſez, & quelques autres encore qui ſont toutes conſidérables, ſoit par le nombre de leurs Livres, ſoit par leur antiquité, ſoit par leur bonté, ſoit par la rareté & l'excellence des Manuſcripts.

Une ſi grande quantité de Bibliotheques eſt une Marque authentique de la verité & de la juſtice de l'éloge que j'ay tantoſt donné à la Ville de Paris, lorſque je l'ay appellée l'Athénes de noſtre temps, & le veritable ſejour des Muſes. il n'y a point, & il n'y a jamais eu de Ville au monde, où l'on ayt tant veu de Bibliotheques; non pas meſme à Rome du temps d'Auguſte, ſoubs l'Empire

pire duquel les ſciences furent bien cultivées ; ce qui temoigne qu'elles le ſont encore mieux ſoubs le régne de noſtre invincible Monarque. Cependant aprés avoir parlé des Bibliotheques de l'Europe, il eſt juſte de dire deux mots de celles qui ont eſté, & qui ſont encore maintenant dans les régions les plus reculées, vers l'Orient, & le Midy, comme l'Egypte, la Chine, l'Ethyopie, & les autres.

Des Bibliotheques des Païs Orientaux & Méridionaux.

IL eſt certain qu'on cultive les ſciences par tout, les uns plus, les autres moins, & chacun à ſa mode. Il eſt conſtant auſſi qu'il n'y a point de Nation qui les cultive ſi bien que la Chine, par laquelle nous commencerons. Car je croy que perſonne n'ignore, que ſans les ſciences il eſt impoſſible en ce Royaume de parvenir à aucun Gouvernement ny à aucune Charge, ſoit de guerre,

ſoit de juſtice ; & qu'ainſi il faut extraordinairement eſtudier ſi l'on veut y faire quelque fortune. Je ne doute point auſſi qu'on ne ſçache tres-bien que pour obtenir quelque Charge que ce ſoit, & pour acquérir les honneurs du Païs il faut paſſer par trois examens rigoureux, qui répondent à nos trois dégrez de Bachelier, Licentié, & Docteur. Cela ſuppoſé il faut remarquer que l'Alphabet des Chinois eſt compoſé de telle ſorte, qu'il leur donne beaucoup plus de lieu d'écrire, que de parler : & la raiſon de cela eſt,que comme il y a dans cét Alphabet une tres-grande quantité de lettres, c'eſt à dire preſque autant de caractéres ou de figures qu'il y a de choſes au monde ; à la maniére des anciens Egyptiens ; & comme parmi les Provinces mêmes de ce vaſte Royaume la prononciation de chaque caractére étant fort différente, ils ne s'entendent pas le plus ſouvent ; cela eſt cauſe qu'ils ont recours à l'Ecriture, pour comprendre leurs penſées ; les caractéres eſtant par

tout

tout les mémes. Dailleurs parce que ces peuples haïssent les assemblées, & par conséquent toutes sortes de discours publics, comme Harangues, Sermons, Panégyriques, Oraisons funébres, Leçons, & autres discours d'Eloquence, qui ne peuvent estre prononcez que dans les assemblées, qui sont defenduës en ce païs-là, il y a grande apparence qu'ils se sont autant portez à l'Eloquence d'écrire, que celle de réciter en public leur estoit inutile : Et ce qui nous doit confirmer dans cette conjecture, c'est que l'Imprimerie estoit en usage dans ce Royaume, long-temps auparavant que nous en eussions la connoissance dans l'Europe : d'où l'on doit inférer trois choses, la premiere qu'il y a long-temps qu'on fait des livres dans la Chine ; la seconde qu'on y en a fait beaucoup ; & la troisiéme, qui est une suite des deux autres, qu'il s'y est toûjours trouvé des particuliers portez à en faire amas, & à dresser des Bibliotheques. En effet nous lisons que, plus de deux cens ans avant la venuë de Nostre-Seigneur, un certain

certain Roy de la Chine, nommé Chingius ou Xius fit bruler presque tous les livres qui estoient dans ce Royaume en une quantité extraordinaire, excepté ceux qui traittoient de la Médecine, de l'Agriculture, & de la Devination. Ce qu'il fit par un mouvement d'ambition; afin qu'éteignant par ce moyen la mémoire de tous ceux qui l'avoient précédé, on ne parlât plus que de luy seul dans la postérité. Néanmoins ses ordres ne furent point si bien observez que les ouvrages de Mentius, de Confutius qu'on appelle ordinairement le Socrate de la Chine, & de beaucoup d'autres ne fussent conservez par l'addresse d'une femme qui cola les feuilles de chaque livre contre des murailles, où elles demeurérent jusques aprés la mort du Tyran. C'est pour cela que ces ouvrages passent pour les plus anciens parmy les Chinois, particuliérement ceux de Confutius, pour qui ils ont une singuliére vénération. Ces livres se montent à neuf; & sont comme les sources dont les autres sont venus par succes-

sion

ſion de temps, & en ſi grande quantité qu'un noble Chinois, ſelon le rapport du Pere Trigault, s'eſtant converti fut plus de quatre jours à bruler tout ce qu'il avoit de livres, afin qu'il ne luy reſtât rien de ſon ancienne ſuperſtition. Spizelius dans ſon Livre *De re litteraria Sinenſium* dit que ſur la Montagne de Lingmuen il y a une Bibliotheque de plus de 30000 Volumes, tous compoſez par des Auteurs Chinois; & qu'il n'y en a guéres moins dans le Temple appellé Venchung, prés l'Ecole Roiale. Martin de Herreda rapporte qu'il a veu dans la Province d'Ochiam de tres grandes Bibliotheques, dont il achêta beaucoup de livres, qu'il envoya en Europe; & il adjoûte qu'il en eût achêté beaucoup davantage, s'il n'en eût été empéché par le Gouverneur de la Province, qui ne jugea pas à propos que la ſcience des Chinois paſſât ainſi dans des païs étrangers, de peur que les ſecrets du Royaume ne fuſſent connus & divulgués.

Le Japon a des Bibliotheques auſſi

 bien

bien que la Chine : Car beaucoup de rélations nous aſſeurent, que dans la Ville de Narad il y a un Temple tres-auguſte dédié à Xaca le Sage, le Prophéte, & le Légiſlateur du Païs ; à côté duquel Temple les *Bonzes*, qui ſont leurs Prêtres, ont leurs chambres, entre leſquelles il y en a une ſoûtenue de vingt quatre colonnes, qui contient une Bibliotheque ſi grande, que tout y eſt plein de Livres depuis le haut juſques au bas, [illegible]méme juſques aux fenêtres, qui en ſont bouchées.

Mais tout cela n'eſt rien au prix de la Bibliotheque qu'on dit eſtre au Monaſtére de Ste Croix ſur le Mont d'Amara en Ethyopie. L'Hiſtoire rapporte qu'Antoine Briéus, & Laurens de Crémone allérent, par ordre de Grégoire treiziéme, en ce Royaume, pour y voir cette fameuſe Bibliotheque diviſée en trois parties, qui toutes trois, à ce qu'on dit, contiennent dix-millions cent-mille volumes, tous écrits en beau parchemin, & conſervés en des étuys de ſoye. On dit de plus, que cet-

te

te Bibliotheque doit ſon commencement à la Reine de Saba qui alla voir Salomon, dont elle receut en preſent une grande quantité de Livres, particulierement ceux d'Enoch touchant les Elémens, & autres matiéres Philoſophiques; ceux de Noé qui traittent de ſujets mathématiques, & des cérémonies ſacrées; ceux qu'Abraham composa dans la Vallée de Membré, où il enſeigna la Philoſophie à ceux par le moyen deſquels il défit les cinq Rois, qui avoient pris Loth ſon neveu; ceux de Job, & pluſieurs autres qu'on aſſeure eſtre dans cette Bibliotheque, avec les Livres d'Eſdras, des Sybilles, des Prophétes, & des grands Prêtres des Juifs; ſans ceux qu'on attribue à cette Reine de Saba, & à Mélilech ſon fils, qu'elle eut de Salomon.

A la verité tout cela paroiſt incroyable. Cependant on le dit, on l'aſſeure, & on le peut voir dans le Pere Kirker. Tout ce qu'il y a de certain à l'égard des Ethyopiens c'eſt, qu'ils ne cultivent pas beaucoup les ſciences profa-

nes ; & par conſéquent ils n'ont pas beaucoup de Livres Grecs, ny de Latins, qui traittent de matiéres Philoſophiques, Hiſtoriques, ou autres : Mais ils s'attachent ſeulement à la connoiſſance des choſes ſacrées, qu'ils ont au commencement puiſée dans les livres Grecs, que quelques-uns ont traduit en leur langue. Tout le monde ſçait que ce ſont des Chreſtiens chiſmatiques, ſectateurs d'Eutyches & de Neſtorius.

Il n'en eſt pas ainſi des Arabes qui ne cultivent maintenant ny ſcience profane, ny ſcience ſacrée ; mais ils les ont beaucoup cultivées autrefois, c'eſt à dire environ le dixiéme ſiécle, ſoûs le Régne du Roy Almanzor. Car on y vit paroître en ce temps-là, & un peu enſuite une grande quantité d'hommes illuſtres, qui excellérent dans les ſciences. Il y eut entre autres un Avicenne, que les Académies d'Eſpagne prennent pour un Roy de Grenade, qui fit compiler tous les Livres de la doctrine des Arabes, & les fit publier ſoûs

ſon nom ; comme Juſtinien avoit fait des Livres du Droit. Un Averroës, qui a paſſé dans l'eſprit de quelques Auteurs pour le génie d'Ariſtote, & dont la doctrine a été admirée par les Démons, ſi nous en croyons le Pere de Cardan. Un Albumazar, un Albatégnius, un Alphraganus, célébres Aſtronomes, au premier deſquels on attribue l'invention des grandes conjonctions, un Géber qui, ſelon quelques-uns, a découvert des manquemens dans les démonſtrations de l'Almageſte ; un Alpharabius, un Raſis, & pluſieurs autres dont on nous raconte des merveilles, & dont les Ouvrages ont fort obligé la République des lettres. Il eſt certain qu'avant Mahomet l'ignorance régnoit beaucoup dans ce païs-là ; & que quand Mahomet fut mort, on y vit tout d'un coup paroître un nombre exceſſif de commentaires & d'écrits tous différens, ſur les livres & les actions de ce faux Prophéte. Ainſi le Roy qui régnoit alors voyant une ſi grande quantité d'opinions

différentes sur un méme sujet, commanda à tous les *Alphaques*, ou Docteurs de sa Loy, d'apporter leurs livres à Damas, afin qu'on vit ceux que l'on supprimeroit, & ceux que l'on conserveroit. Les Docteurs étant assemblés, & les livres apportez, dont le nombre étoit si grand qu'il y en avoit pour charger plus de deux cens mulets, on choisit six de ces Docteurs, qui ensuite de cela composérent *le zuna*, c'est à dire le livre des actions & des paroles de Mahomet. Puis le Roy ordonna que ce Livre seroit desormais la régle de verité parmy eux, & que tous les autres fussent jettez dans la riviére; ce qui fut exécuté. Mais ce fut le *Calife* Almamon qui le premier introduisit les sciences parmy les Arabes. Ce Prince pour cét effet feignit d'avoir veu en songe un phantôme soûs la figure d'Aristote, qui luy avoit ordonné d'envoyer en Gréce, & chez les Latins chercher le plus qu'on pourroit de livres, pour apprendre la sagesse, c'est à dire pour acquêrir par cette lecture

la

la connoiſſance des choſes divines & humaines, que les anciens Grecs avoient ſi bien poſſédée. Almamon ne manqua pas d'exécuter cette ordonnance : Car aprés avoir vaincu Michel III. Empéreur de Conſtantinople, il mit entr'autres conditions dans le traitté qu'il fit avec luy, qu'il luy ſeroit permis de prendre par toute l'étenduë de l'Empire tout ce qu'il voudroit de livres, & de les faire tranſporter en ſon païs; ce qui luy fut accordé. Ainſi il envoya pour cela des perſonnes qui luy aportérent beaucoup de livres, & les traduiſirent en Arabe. Le Roy Manzor ne cultiva pas moins les ſciences dans ce païs-là; ce qui fut cauſe, comme j'ay dit, qu'on vit ſoûs ſon régne & dans ſon Royaume paroître tant de ſçavans hommes, qui nous ont laiſſé de ſi doctes Ouvrages. Ce grand Prince établit dans Maroc des Ecoles & des Bibliotheques publiques, où les Arabes ſe vantent d'avoir l'exemplaire du Code de Juſtinien.

On dit qu'il y a dans Fez une Biblio-

theque de plus de 32000 Volumes ; & c'eſt Eupennus qui rapporte l'avoir oüy dire à des témoins oculaires tres-dignes de foy. On aſſeure auſſi que tous les livres de Tite-Live s'y trouvent, avec ceux de Pappus d'Alexandrie, grand Mathématicien, ceux d'Hippocrate, ceux de Galien, & de beaucoup d'autres célébres, dont nous n'avons pas tous les Ouvrages. Quelques Voyageurs rapportent qu'il y a pareillement dans Gaza une célébre Bibliotheque remplie de livres anciens, dans la plûpart deſquels on voit des figures d'animaux, & des chiffres, à la maniére des Egyptiens ; ce qui fait croire que ce ſont des reſtes de la Bibliotheque des Ptolomées. Il y a auſſi une Bibliotheque dans la Ville de Damas ; où François Rosée de Ravenne trouva la Philoſophie myſtique d'Ariſtote, traduite en Arabe, qu'il publia enſuite. Nous liſons pareillement qu'André Montgay, Médecin, alla exprez dans cette Ville, pour confronter & corriger les livres que nous avons d'Avicenne, ſur les anciens exem-

plaires

plaires qu'on dit eſtre dans cette Bibliotheque. J'ay leu dans un Auteur, qu'en 1610 un Marſeillois fit tranſporter dans la Bibliotheque d'Eſpagne celle du Roy de Maroc, laquelle contenoit prés de 8000 Volumes : Mais je croy que c'eſt celle de Muley Cydam, dont nous avons déja parlé.

Il y a dans Conſtantinople trois Bibliotheques, que nous confondrons avec celles des Arabes. La premiére eſt celle qu'on dit étre de Conſtantin le Grand, & dans laquelle on voit pluſieurs livres écrits ſur du parchemin, ſur tout l'Ancien & le Nouveau Teſtament, enrichi d'or & de pierres précieuſes, à la maniére ancienne. La ſeconde eſt pour les nobles & pour les eſclaves. La troiſiéme, qui n'eſt pas loin du cabinet de l'Empéreur des Turcs, eſt pleine de livres tres-rares, & tres-bien ornez ; c'eſt pourquoy elle eſt appellée par excellence, la Bibliotheque Ottomane. C'eſt ſans doute dans celle-la que ſont, ſi l'on en croit Baudier, ſix vingt livres de l'Empéreur Conſtantin, d'une gran-

deur extraordinaire ; car ils ont, plus d'une braſſe de largeur, & deux de longueur. Il dit encore que leurs feüilles ſont de parchemin, & ſi ſubtilement parées, qu'elles ſemblent étre de la ſoye plutoſt que des peaux ; que la plûpart ſont écrittes en lettres d'or, particuliérement celles du Vieux & du Nouveau Teſtament ; & que leurs couvertures ſont d'argent doré à l'antique, & enrichies de pierreries ; à quoy il adjoûte que le Sultan tient ces Livres ſi chers, qu'il ne permet pas ſeulement qu'on les touche. Je m'en rapporte à la bonne foy de l'Auteur. Cela n'eſt pourtant pas impoſſible. Quoy qu'il en ſoit Pierre de la Vallée, gentilhomme Romain aſſeure, dans la premiére partie de ſon Itinéraire, que Tite-Live tout entier eſt dans cette Bibliotheque ; & que l'Ambaſſadeur de France, & luy firent ſi bien auprés du Bibliothéquaire qu'il le leur vendit pour la ſomme de 10000 écus; mais que ce fut inutilement, parce qu'on le chercha pendant pluſieurs mois ſans le pouvoir

trou-

trouver. Il dit aussi que depuis cela le grand Duc de Florence en offrit cinq mille piastres ; mais malheureusement le feu se prit au Serrail en 1665, qui brûla une partie du Palais, & presque toute la Bibliotheque ; de sorte que si Tite-Live y étoit, il y a bien lieu de craindre qu'il n'ait été brûlé avec beaucoup d'autres bons livres, que nous serions bien-aises d'avoir.

Il y avoit autrefois une assez belle Bibliotheque dans une Ville de Perse, nommée Ardoüil, qui estoit anciennement le séjour des *Mages*, selon le rapport d'Oléarius dans son Itinéraire de Perse. La Boulaye-le-gout rapporte, que ceux du Royaume de Sabée ne se servoient que de trois livres, sçavoir du livre d'Adam, de celuy du Divan, & de l'Alcoran ; & j'ay appris d'un Jésuite qu'il avoit veu dans Algers une Bibliotheque fort ample, dont le Roy luy montra plusieurs Volumes ; mais entr'autres celuy de Thomas à Kempis, de l'imitation de Jesus-Christ, traduit en langue Turque ; luy disant

 qu'il

qu'il en faiſoit plus d'eſtime que de tous les autres livres de ſa Religion. Il eſt conſtant auſſi que le Roy avoit eſté autrefois Chreſtien. Voilà tout ce que je ſçay touchant les livres & les Bibliotheques des Arabes & des Mahométans. On ne peut douter qu'il n'y ait eu beaucoup d'Auteurs parmy eux, ou qui ont composé des livres, ou qui en ont traduit de Grecs, de Latins, d'Hebreux, ou de quelqu'autre langue que ce ſoit, en Arabe. Ils ont eu, ſoit dans l'Aſie, ſoit dans l'Afrique pluſieurs Ecoles dont les Profeſſeurs ſans doute ont été aſſez habiles pour cela. Clénard rapporte dans le premier Livre de ſes Epîtres, qu'il trouva dans leur païs un livre d'Evangiles écrit en Arabe, qui y avoit été traduit il y avoit plus de 600 ans. Il dit auſſi qu'il y en avoit veu un autre traduit pareillement en Arabe, qui contenoit les mêmes choſes qu'on voit dans les anciens Exemplaires Grecs, qu'Eraſme a ſuivis & corrigez. Ils ont même traduit quelques écrits de S. Thomas, avec les Pſeau-

Pſeaumes de David, qu'ils chantent dans leurs Moſquees; parce que Mahomet les leur a fort recommandez; mais ils les ont tres-mal traduits. Et quant aux livres qui traittent des ſciences & des arts, on n'y en voit preſque point, parce que les ſciences & les arts ne ſont point maintenant en uſage parmi eux. C'eſt pourquoy il y a tres-peu de perſonnes en ce Païs-là qui ſe ſervent de tels livres; & s'il y en a, ce ſont de ces génies tranſcendans, qui naturellement ſont ſcavans de leur propre fond, & qui par conſequent connoiſſans la valeur de ces livres les eſtiment, les liſent, & les conſervent précieuſement.

Mais ſi l'ignorance régne preſentement parmi les Arabes, elle n'eſt pas moins grande parmy les Chreſtiens-Grecs; où les Prêtres-mémes & les Moines ne ſcavent rien autre choſe, que dire leur Bréviaire. Ils ignorent l'ancien Grec, encore que c'ait été la langue de leurs Peres; & comme ſi c'eſtoit un crime parmi eux que d'eſtre ſçavant, il leur eſt deffendu par les conſtitutions

de leurs Evêques, de lire aucun Poëte, aucun Philosophe, aucun Historien, ny aucun Orateur d'entre les Auteurs payens. Ainsi l'on ne voit point maintenant de sçavans parmi les Grecs, ou du moins on y en voit si peu, que cela ne vaut pas la peine d'en parler, parce que pour toute science on n'y étudie que les actes des sept Synodes de Gréce, avec les Ouvrages de Saint Basile, de S. Chrysostome, & de S. Jean Damascéne: Encore y a-t'-il peu de personnes qui s'adonnent à la lecture de ces livres; tant l'ignorance & la paresse se sont renduës maitresses des esprits de cette nation. Cependant ils ont un grand nombre de Bibliotheques de tous côtez; mais elles ne sont composées que de manuscripts; parce qu'ils n'ont point l'usage de l'Imprimerie. Ils ont la Bibliotheque du mont-Athos, & beaucoup d'autres, où il y a grande quantité de manuscripts, & peu de livres imprimez. Mon frere, qui est Capitaine entretenu dans l'armée navale de Sa Majesté, m'a dit qu'il avoit vu au pié

pié du mont-Athos les ruïnes d'une Ville qu'ils appellent Perisſhori ; prés de laquelle il y a une Forteresse commandée par un Turc, & habitée par un petit nombre de Grecs, dont l'Eglise contient derriére l'Autel une grande quantité de manuscripts entassez négligemment les uns sur les autres. Cependant il faut remarquer que ces Bibliotheques ont esté tres-souvent visitées par les Chrestiens Latins, qui de temps en temps en ont emporté beaucoup de manuscripts, qu'on leur a vendus bien cher. On rapporte que les ouvrages de Saint Augustin étoient dans une Bibliotheque de l'Isle de Rhodes ; & l'on dit que Planudés les apporta de-là quelques années auparavant la prise de Constantinople.

Mais ceux qui voudront sçavoir quels sont les manuscripts, qui non seulement ont esté apportez en Italie, en France, & en Allemagne, mais aussi ceux qui sont encore dans tous les endroits de la Gréce, c'est à dire dans toutes les Bibliotheques de Constantinople, du Patriar-

triarchat, de quelques particuliers, de l'Isle de Pathmos, de la mer Egée, du Monastere de saint Basile, de Caffa, autrefois nommée Théodosie, de la Chersonese-Taurique, & de plusieurs autres lieux, ils n'ont qu'à voir la table de l'Apparat sacré du Pere Possevin. Tout cela y est mieux décrit que je ne pourrois le rapporter. C'est pourquoy je finis ce dénombrement de Bibliotheques, par celles des Moscovites, qui sont aussi Chrestiens, mais qui suivent la Religion Grécque. Comme ils sont pareillement fort ignorans, ils n'ont aussi pour tous livres que quelques Ouvrages concernans leur Religion, tous composez en langue Sclavonique, qui a été autrefois fort étenduë, & en laquelle on a traduit un grand nombre d'Auteurs.

Exemples qui font voir que les livres étoient chers avant l'Imprimerie.

VOYLA tout ce que j'ay pu trouver touchant cette matiére. Cependant il y a lieu de s'étonner de ce que tant de particuliers, dont j'ay raporté les Bibliotheques, avoient pu avant l'usage de l'Imprimerie, qui n'est pas fort ancien, amasser si facilement des livres, qu'on avoit tant de peine à décrire, & qui à-cause de cela coûtoient si cher. En effet il falloit, avant l'art d'imprimer, du temps pour transcrire les livres ; & il n'y avoit que ceux qui avoient beaucoup de loisir, qui le pussent faire aisément : C'est pourquoy les Bibliotheques des Communautez Religieuses ont été toûjours mieux fournies de manuscripts que les autres. La méme raison faisoit aussi que les livres étoient vendus fort cher : Mais le desir d'en avoir faisoit passer quelques-

uns

uns par deſſus toutes ſortes de conſidérations, & les forcoit, pour ainſi dire, de vendre tout, afin d'en achêter.

Nous en avons un bel exemple dans la perſonne d'Antoine Pécatel, natif de Palerme, qui en 1455 vendit ſa métairie pour achêpter Tite-Live, de Poge, Florentin. Voici le ſens de la lettre qu'il en écrivit à Alphonce Roy d'Arragon, de Naple, & de Sicile.

SIRE

Vous m'avez mandé de Florence que les œuvres de Tite-Live écrittes en belles lettres ſont à vendre, & qu'on en veut ſix vingt écus. Je ſupplie vôtre Majeſté de me faire apporter cét Auteur, que nous avons coûtume d'appeller le Roy des livres; & je ne manqueray pas d'en envoyer le prix. Mais je deſire ſçavoir de vôtre prudence, qui fait mieux de Poge ou de moy, luy qui pour achepter une métairie prez de Florence, vend Tite-Live, & moy qui pour l'achepter écrit de ſa main, vends mon fonds. Voſtre bonté & voſtre modeſtie m'ont perſuadé de vous faire

faire cette question familiére. Portez-vous bien, & triomphez.

Il me ſemble qu'un ſi grand Roy ne devoit pas ſouffrir qu'un ſi honnête homme vendit ſon bien pour avoir Tite-Live. Il devoit comme un Prince généreux le luy donner libéralement. Et je ne trouve pas non plus que Pécatel ait eu raiſon de blâmer Poge de vendre Tite-Live, puis qu'il en pouvoit avoir deux copies, ou du moins qu'il pouvoit l'avoir leu tant-de-fois qu'il n'en avoit plus beſoin. Quoy qu'il en ſoit cét exemple fait bien voir que les livres ſe vendoient alors bien cher: Mais ce n'eſt pas le ſeul que nous en ayons. Nous liſons que Jacques Picolomini, Cardinal de Pavie, qui vivoit du temps de Louis onziéme, ne put avoir les œuvres de Plutarque à moins de quatre-vingt écus d'or, ny les Epiſtres de Sénéque à moins de vingt-cinq. Et Guaguin rapporte qu'un Libraire de Paris, nommé Paſquier, luy fit cent-écus les Concordances. Ainſi qui achêtoit un livre en ce temps-

temps-là ne faisoit pas une petite acquisition ; & qui le donnoit faisoit un present fort considérable. Nous lisons aussi dans Brassian, que l'Empéreur Frédéric troisiéme ne sçeut mieux gratifier Jean Reuchlin, surnommé *Capnion*, que le Duc de Vittemberg luy avoit envoié en Ambassade, qu'en luy faisant present d'une vieille Bible Hebraïque. Enfin les livres estoient d'un si grand prix, qu'on les laissoit par testament comme un heritage fort considérable, ainsi que Nostradamus a remarqué dans un vieil monument de l'an 1393. Et l'on ne les vendoit que par des contracts aussi bien conditionnez que ceux d'une maison de dix mille écus ; témoin celuy qui est encore gardé dans un Collége de Paris ; & qui fut passé par devant deux Notaires l'an 1332, comme le Sr. du Breüil le rapporte dans son livre des antiquitez de cette Ville.

De

De l'invention de l'Imprimerie.

S'Il eſt vray néanmoins que l'art d'imprimer ait été inventé en 1440 par Jean Guttemberg, Gentilhomme de Straſbourg, ſelon l'opinion de Trithéme, de Sabellic, & de Polydore-Virgile, je ne trouve pas que le Tite-Live décrit par Poge eût deu étre ſi cher en 1455, c'éſt à dire quinze ans aprés. Je ſçay bien que quelques-uns aſſeurent qu'il eſt plus vrayſemblable que cét art n'a été inventé qu'én l'année 1462, par Jean Fauſte, de Majence, & par Scoiffer ſon gendre. C'eſt le ſentiment de Macée, de Pierre Appian, d'Aventin, de Génébrard, de Ramus, de Vignier, de Ferrarius, de Paſquier & de beaucoup d'autres Auteurs célébres; ce qui ſans doute a donné lieu à quelques-uns de faire ce vers.

Fauſtus Germanicus munera fauſta tulit.

Cependant la Colombiére, en ſa ſcience Héraldique, veut à toute force, que

ce bel art doive sa naissance à Jean Mentel de Strasbourg ; & il dit que l'Empéreur Frédéric troisiéme l'annoblit pour une invention si belle & si utile : Et c'est ce que deffunct M. Mentel, Médecin, de la Bibliotheque duquel nous avons parlé, & qui se disoit de cette famille, a tâché de prouver dans un petit Ouvrage qu'il en a fait exprez. Chacun de part & d'autre apporte d'assez bonnes raisons pour prouver son sentiment, & y fait du mieux qu'il peut, les uns pour Guttemberg, les autres pour Fauste, & quelques-uns pour Mentel. Pour ce qui est de moy je ne prends point de party ny pour les uns ny pour les autres, la chose me semblant trop douteuse ; & je me contente, à l'imitation de Schedel, d'Herman, d'Erasme, & de Guaguin, de dire simplement que cét art a tire son origine d'Allemagne ; & de le loüer auec Laurens Valle par ce beau distique qu'il fit sur son sujet ; & qui confirme la croyance de ceux que je viens de nommer.

Quod

Quod vix in toto quisquam perscriberet
anno,
Munere germano conficit una dies.

Tous les Auteurs conviennent que l'Allemagne a veu naiſtre l'Imprimerie dans ſes flancs ; mais ils ne diſent point qu'elle en a été le Pere. Je ſçay bien que Lomeierius veut qu'elle ait été inventée dans Harlem par un nommé Côtïer. Il y en a méme qui en attribuent l'invention à Régiomontanus. D'autres, comme Paul Jove, aſſeurent qu'elle eſt originaire de la Chine, & qu'elle en fut tranſportée dans l'Allemagne par le moyen d'un marchand, qui étant ſur les lieux il y a 200 tant d'années, & admirant un uſage ſi noble & ſi utile, en remarqua ſoigneuſement les circonſtances, & les pratiqua, lors qu'il fut de retour en Allemagne ; ce qui n'eſt pas hors de vrayſemblance. Quelques Auteurs fondez ſur un paſſage de Saint Cyprien attribuent auſſi cette invention à Saturne. Voici les paroles du Saint dans ſon livre de la vanité des Idoles, *hic Saturnus litteras imprimere, nummos ſignare,*

ſignare, primus in Italiâ inſtituit. D'où Pomponius Lœtus, & Mathœus Lunenſis ont pris ſujet de dire, que l'Imprimerie eſt plus ancienne qu'on ne croit. Mais on réplique à cela, que Saturne a pû trouver l'uſage d'écrire ſur des tablettes avec des poinſons de fer, mais non pas l'art d'imprimer tel que nous l'avons. Il y a méme des Auteurs qui veulent, que cet art nous ſoit venu de la Ville de Thémiſtan, lorſque Ferdinand Cortés conquit la Méxique. Mais de quelque endroit que vienne l'Imprimerie, il eſt certain que nous ſommes fort obligez à celuy qui l'a trouvée: Car on peut dire que c'eſt une des choſes qui ſont les plus néceſſaires à l'homme. Cependant il ne faut point douter qu'on ne fût ravi de ſcavoir ſur quels livres on a fait le premier eſſay de ce bel Art.

Des premiers livres imprimez, & des premiers Imprimeurs.

MAis les Auteurs n'en conviennent pas, non plus que de l'inventeur de l'Imprimerie. Muret, Ramus, & Pasquier disent que ce fut sur les offices de Cicéron. Mais d'autres asseurent, avec probabilité, que ce fut sur une Bible in folio., imprimée par Fauste en l'An 1462. D'où l'on peut conjecturer qu'il a été l'inventeur de ce bel art, puis qu'on ne voit rien d'imprimé avant ce temps-là. Il est vray qu'on peut dire que Guttemberg pouvoit déja l'avoir inventé; mais qu'il n'en avoit encore point fait l'essay; & même quelques-uns rapportent que par une malice & une envie indignes d'un homme raisonnable, il avoit resolu de nous priver d'un si grand bien. Quoy qu'il en soit il est certain, qu'on ne voit rien d'imprimé avant cette Bible, que Fauste apporta luy-même à Paris, & qu'on dit étre

maintenant dans la Bibliotheque de Ste. Croix de la Bretonnerie : Elle est imprimée sur du vélin ; Mais les caractéres en sont fort semblables à l'écriture de ce temps-là; car comme chacun sçait, les arts ne reçoivent pas tout d'un coup leur perfection. *Omne principium rude & imperfectum ; sed per additamenta artis, tractu temporis , res perficiuntur.* L'inscription de cette Bible fait voir que c'est le chef-d'œuvre de Fauste,que rien n'a eté imprimé avant ce livre,& qu'elle a été achevée d'imprimer sur la fin de l'année 1462.

Ceux qu'on a veus depuis l'impression de ce Fauste & de Scoiffer son gendre, sont les Chroniques de Trithéme , imprimez en 1466, & qui sont en la Bibliotheque du Roy. Les Epîtres de S. Hierome imprimées en 1470 , & qui sont en la Bibliotheque de S.Victor, & en celle de S. Germain des prez. Valére le Grand imprimé en 1471 , & qui est en la Bibliotheque de MM. du Puis.

On vit en même-temps , si l'on en croit

croit Polydore Virgile, plusieurs autres Imprimeurs, qui portérent l'usage de ce bel art par tout le monde. Il y eut un Nicolas Janson, qui le premier le porta à Venise l'an 1472. On voit un Pline de son impression dans la Bibliotheque de M. de Mesme, & un autre dans celle de M. de Thou, de la plus belle lettre du monde. Il y eut un Pierre Manfer, qui le premier le porta à Padouë l'an 1474, où il imprima la Physionomie du Conciliateur Pierre Dapono, qui est dans la Bibliotheque de M. Moreau, Médecin de la faculté de Paris. Il y eut deux freres Allemans, qui les premiers le portérent à Rome l'an 1465, & qui, selon le Cardinal Volatéran, y imprimérent la Cité de Dieu de S. Augustin, & les Oeuvres de Lactance, que du Verdier asseure étre dans la Bibliotheque de l'Evêque de Sarno. Je sçay que Polydore Virgile veut qu'un nommé Conrad ait le Premier imprimé dans Rome; mais il est seul de son sentiment. On vit aprés, un Vendelin, natif de Spire, qui le porta dans plusieurs Villes de l'Euro-

pe, & y acquit beaucoup de réputation par son industrie. On vit Martin & Michol Ulriques, qui les premiers exercérent cét art dans Paris en 1470; & y imprimérent d'abord *le speculum Roderici Zamorensis Episcopi*, qu'ils dédierent à Loüis onziéme; & puis la Bible qui est maintenant aux Celestins. On vit ensuite à Venise le fameux Alde Manuce, à qui Erasme a donné tant d'éloges, aussi-bien que Guichardin dans la description qu'il a faitte de la Ville de Harlem. Cét illustre Imprimeur espéroit nous donner plusieurs Auteurs que nous n'avons pas, ou dont il nous manque quelque partie, comme Tite Live & Trogue Pompée, qu'il dit étre dans la Bibliotheque d'un de ses amis. C'est dans la préface de Pompeius Festus. On en vit à Basle plusieurs tres-célébres, comme un Jean Frobénius, qu'Erasme loüe & regrette beaucoup; un Hiérome Frobénius; un Nicolaus Episcopius; un Henricus Petrus; un Nicolaus Brylingérus, & plusieurs autres illustres. On vit un Hiérome Com-

Commelin, dans la mort duquel Scaliger dit que les lettres firent une tres-grande perte; car il avoit, à ce qu'il dit, une grande quantité de bons manuſcripts Grecs & Latins qu'il alloit imprimer. On vit en France les Eſtiennes, Robert & Henry, ſi fameux par leur ſçavoir, & par tant d'Ouvrages doctes qu'ils ont corrigez & imprimez. On vit en Flandres un Chriſtophe Plantin, qui s'eſt rendu célébre autant que les autres, & qui avoit deux Imprimeries, l'une à Anvers, & l'autre à Leyde. Enfin on en vit par tout en grande quantité, qui tous étoient ſcavans, laborieux, adroits, & qui ont fort obligé la République des lettres.

Nous voyons que, peu de temps aprés Martin & Michel Ulriques, cette invention ſe répandit par toutes les Villes de la France ſoûs divers Imprimeurs, & en différentes années, & c'eſt ce qu'il eſt aiſé de connoître par les plus vieilles éditions, qui y ont été faittes; par exemple à Lion l'an 1478, les Pandectes en Médecine de Mathæus

Sylvaticus. A Bourdeaux l'an 520, les Oeuvres en Médecine de Gabriel de Terraqua. A Abbeville l'an 1483 la Cité de Dieu de S. Auguſtin. A Langres *l'expoſitio ſuper Pſalterium de turre crematâ*, A Tholoſe, l'an 1488 les Commentaires de Thomas Valois, ſur la Cité de Dieu de S. Auguſtin. A Engoulême l'an 1493 le Grociſmus, & pluſieurs autres Ouvrages, dont nous avons l'obligation à ces excellens Imprimeurs, qui n'étoient pas moins ſcavans à bien corriger les fautes que l'ignorance des Copiſtes avoit coulées dans preſque tous les manuſcripts, qu'adroits à bien imprimer tant d'Ouvrages dont nous leur ſommes redevables.

De

De quelques livres qui ont été découverts par les ſoins des Hommes doctes, & ſtudieux.

NOus ne devons pas moins auſſi à ceux qui pouſſez d'un noble deſir de gloire ſe ſont donnez mille peines, pour trouver dans toutes les Bibliotheques, particuliérement dans celles des Moines & des Colléges, la plûpart de tous les Auteurs que nous avons, & qui y étoient comme enſevelis dans la pouſſiére. Mais pour donner plus de jour à cette penſée, il faut remarquer que la parreſſe, l'ignorance, & même quelquefois la malice des Moines nous a été auſſi injurieuſe en cela, que nous y avons receu de bien de la diligence & de la doctrine de ceux, qui ont tiré de captivité tant & de ſi bons Ouvrages. Il eſt certain que ſi le Ciel n'avoit ſuſcité de temps en temps quelques génies rares, nous euſſions perdu beaucoup d'Ouvrages excellens, que la vermine

& la poussiére eussent à la fin tout-à-fait rongez dans ces Bibliotheques négligées.

Nous devons aux soins de Béatus Rhenanus les Oeuvres de Tertulien, qui étoient demeurées cachées jusques en l'année 1520, & qui aprés ce temps-là furent imprimées par Frobénius. Sigismundus Gelenius y a aussi beaucoup contribué par cét ançien manuscript, que Joannes Helaudus luy envoya d'Angleterre, où il l'avoit tiré avec beaucoup de peine d'un Monastére fort ancien, où il pourrissoit dans l'ordure: Car outre les Ouvrages de cét Auteur qu'on doit aux soins de Rhénanus, on eut aussi de ce manuscript les livres qu'il a faits de la Trinité, du Témoignage de l'ame, des Spectacles, du Baptême, de l'Idolatrie, de la Pudicité, du jeûne, & quelques autres dont je ne me souviens pas. Quelques-uns croient que nous n'avons pas tous les Ouvrages de Tertulien. Quoy qu'il en soit nous devons au même Rhénanus le Velleïus Paterculus qui avoit été si long-temps ca-

caché dans un Monastére de la haute Alsace? hé! pleût à Dieu que nous l'eussions entier. Nous devons à Erasme les Commentaires d'Arnobe sur les Pseaumes, qu'on tira du Collége des Chanoines de Franckendal, entre Wormes & Spire. Nous luy devons pareilment le *Seneca ludus in Claudium Cæsarem*; du moins il parut de son temps, aprés avoir été si long-temps caché dans un Cloître d'Allemagne. Les dix livres des Epîtres de Pline, avec le Panégyrique de Trajan virent le jour par le moyen d'Aloysius Mocénicus, Ambassadeur de Venise en France, qui les tira d'un Cloître d'icy & les porta en Italie, où il les donna à Alde Manuce pour les imprimer. Nous devons aussi le Code Théodosien aux peines & aux soins de Jean Suichard, qui ayant obtenu des lettres de Ferdinand d'Autriche luy donnant pouvoir de chercher par toutes les Bibliotheques de sa domination, y treuva à la fin, aprés bien du travail, ce livre si desiré depuis si longtẽps. Nous devons à Simon Grynaeus les

cinq derniers livres de Tite-Live, qu'il trouva dans la Bibliotheque du Monastére de Lauriſſen, la plus ancienne de toutes celles d'Allemagne. L'Exemplaire manuſcrit en êtoit extraordinairement vieux, & ſi mal êcrit qu'à moins que d'être beaucoup ſcavant & appliqué à cela, il étoit comme impoſſible d'y rien déchiffer, ny comprendre. Nous ſommes pareillement obligez à ce Monaſtére, d'une grande partie d'Heſychius, & du dernier livre d'Ammian Marcellin, qui ont êté trouvez dans ſa Bibliotheque. Nous avons recouvré par les ſoins de Gaſparin, ce célébre Grammairien & Orateur, qui a longtemps profeſsé avec éclat à Veniſe & à Padouë, les trois livres d'Epîtres de Ciceron à ſon frere Quintus, qu'il trouva ſi gâtez, qu'il eut beſoin de tout ſon ſcavoir & de tout ſon eſprit pour nous les donner correcits. Nous liſons que Poge, Florentin, rencontra par hazard dans le boutique d'un Poiſſonnier l'Ouvrage de Quintilien, qui eſtoit inconnu, tout gâté, & preſque tout rongé de là vermine

vermine & de la poussiére, aussi-bien que du temps; & que de France, où il le trouva, il le porta à Rome, où il le mit au jour, aprés l'avoir corrigé; ce qui arriva dans le temps que le Concile se tenoit à Constance. Ce fut luy aussi qui trouva dans l'Allemagne les manuscripts des livres *de finibus & legibus* de Cicéron; & qui le premier les porta en Italie, où il les mit en lumiére. Ausculanus nous a donné le livre de Marcus Apicius, & celuy des Commentaires de Pomponius Porphirio, sur Horace. Nous devons pareillement aux soins de Guarinus de Vérone les Oeuvres du Poëte Catule, qui aprés avoir été longtemps enfermé, & avoir acquis dans sa prison une si grande difformité qu'il n'étoit pas reconnoissable, a veu le jour enfin, & l'a veu si pur, si net & si bien habillé par le moyen de Guarini, qu'on le reconnoît maintenant pour un trés-excellent Poëte du temps que le latin étoit en sa plus grande pureté, Nous devons encore les fables de Phédre à Mrs. Pithou,

& l'histoire de Procope en Grec, à David Heschelius. Léonard Arétin l'avoit déja donnée en langue Gothique; mais il avoit supprimé le nom de l'Auteur; de sorte que quand cét Arétin fut mort, Christophe Personne l'accusa de larcin; parce qu'ayant luy-méme trouvé un autre Exemplaire de cette Histoire en la méme langue, il la divulgua soûs le nom de son Auteur, & ainsi convainquit l'Arétin de Plagianisme. Gaspard Bruschius nous a donné le livre *de ortu, progressu, & fine imperii Romani* de l'Abbé Engelberg, qui florissoit du temps du Comte d'Hasburg. Jovian-Pontan asseure, que du temps de sa jeunesse on vit pour la premiére-fois paroître les Elégies de Properce, qui avoient été jusques-là inconnues par l'ignorance des temps; & qui furent trouvées dans une cave, & soûs des tonneaux, où le temps, & l'humidité nitreuse du lieu en avoient tellement rongé l'écriture, qu'on eut grande peine à la lire; ce qui fut cause que les premiéres éditions en furent toutes pleines de fautes, que les habi-

les

les ont corrigées dans la ſuite des temps. Nous devons en quelque façon le Theucydide à Camérarius, qui le premier le mit en lumiére, aprés qu'il eut été caché plus de cent ans dans Baſle, où Jean Arétin l'avoit porté d'Italie. Nous devons auſſi les Dionyſiaques de Nonnus, Ariſténet, Eunapius, Heſychius, & Théophilacte ſur les actes des Apôtres, aux ſoins extraordinaires de Jean Sambucus Médecin, qui n'avoit point de plus grande paſſion au monde que de déterrer les Auteurs enſevelis dans l'ordure. Enfin il eſt conſtant que ſans la diligence & les lumiéres de quelques illuſtres Perſonnages tant de ce ſiécle icy que des derniers, nous euſſions perdu la plûpart des anciens Auteurs, qui auroient eſté rongez par la vermine & par la pouſſiére, au fond des Bibliotheques négligées ; ou qui euſſent été perdus par l'ignorance & par la malice des Moines. Et c'eſt de quoy auſſi Eraſme ſe plaind : Car cét Auteur, à qui la République des lettres eſt ſi redevable, dit ſur l'Adage, *feſtina lente*, que l'on trou-

veroit dans les Cloîtres des Allemans, des François, & des Anglois une grande quantité de manuſcripts cachez, ſi l'on vouloit les y chercher, mais que les Moines les célent & les refuſent, ou les veulent vendre ſi cher, que cela étonne les plus hardis achêteurs, & détourne les plus curieux; mais que cependant la tigne & la pouſſiére les rongent, & que quelquefois les larrons les emportent au grand préjudice des Sçavans.

LET-

LETTRE
A
MONSIEUR DE ...

Des moyens de compoſer une Bibliotheque.



E ne puis vous repreſenter aſſez bien, ny vous ne ſçauriez vous-même l'imaginer, combien j'ay receu de ſatisfaction de l'occaſion que vous m'avez donnée de vous rendre ſervice. L'eſtime que j'ay pour vous, & l'amitié que vous avez pour moy, m'y portent tellement, que les occaſions de le faire font ma plus grande felicité. Cela étant vous pouvez bien juger que j'ay du déplaiſir de ce que ces occaſions n'arrivent pas plus ſouvent; & qu'encore que je m'eſtime heureux de celle que vous m'avez offerte, ce bonheur néanmoins eſt mêlé de quelque

que chagrin, de ce que cette occasion n'est pas encore assez considérable pour contenter l'ardeur que j'ay de vous plaire. Cependant je m'étonne de ce qu'un homme aussi èclairé & aussi sçavant que vous, me consulte sur une chose qu'il posséde mieux que moy. Vous voulez, dittes-vous, sçavoir de moy, comment il faut composer une Bibliotheque; & vous êtes vous-même une Bibliotheque vivante, qui n'ignorez rien. Ainsi ce seroit à vous bien plûtost qu'à moy, qu'il faudroit s'addresser pour en avoir la connoissance. Mais comme je fais un devoir indispensable de vous obéir ponctuellement en toutes choses. & que je croy d'ailleurs que vous ne demandez mon avis que par une espéce de curiosité, qui vous porte à sçavoir si je sçay quelque chose sur cette matiére, je vay en peu de mots vous en découvrir ma pensée.

Il est certain, & tout le monde l'avouë aussi, qu'il n'y a rien de plus honorable, ny qui soit plus digne de loüange que d'ériger une Bibliotheque, particu-

ticuliérement quand on ſe propoſe en cela non ſeulement ſa propre inſtruction, mais auſſi l'utilité du public, du moins celle des honnêtes gens, en leur permettant l'uſage de ſes livres. Je ne vous rapporteray point pour confirmer la verité de cette propoſition, l'exemple de tous ceux qui ſe ſont acquis beaucoup de gloire par une action ſi noble & ſi vertueuſe. Il ſuffit de vous dire qu'il y en a eu beaucoup, dont vous pouvez voir les noms dans le traitté que j'ay fait des Bibliotheques. Ainſi je viens à ce que vous me demandez. Mais il faut que je vous avouë auparavant, que je ne puis aſſez m'étonner de ce qu'il ſe trouve des perſonnes aſſez abſurdes pour croire, qu'il ne faut pas une grande ſuffiſance pour dreſſer une Bibliotheque. Ce n'eſt, diſent-ils, que la ſcience d'un Libraire, & par conſéquent peu de choſe; comme ſi les connoiſſances d'un Libraire devoient perdre leur prix pour eſtre d'un Libraire; ſuppoſé que tous les Libraires ſçachent bien l'art de dreſſer une Bibliotheque,

ce

ce que je n'accorde pas. Au contraire je croy qu'il y en a tres-peu qui le possedent, parce que cét art ne consiste pas à ramasser indifféremment toutes sortes de livres, pour les confondre aprés cela tous ensemble, & les ranger sans distinction. Il a d'autres régles, & d'autres loix, suivant lesquelles un Bibliothéquaire se gouverne, pour bien composer sa Bibliotheque, ce qui demande une grande capacité. Mais on le verra mieux par la description que je vay faire de ces régles, que par toute autre chose.

Il est certain, Monsieur, qu'il faut du sçavoir, du soin, & de l'argent pour ériger une Bibliotheque. Il faut du sçavoir pour connoître les livres, & discerner les bons d'avec les mauvais, dont il ne faut point charger sa Bibliotheque. Il faut du soin & de la peine pour chercher de tous côtez les livres nécessaires : Et enfin il faut de l'argent pour les achêter. Et c'est où il est encore besoin de conduite, pour ne pas achêter les livres plus qu'ils ne valent, & ne les

les pas laisser aussi, faute de connoistre & d'offrir ce qu'ils méritent ; toutes lesquelles choses exigent beaucoup de sçavoir. Cela supposé comme le fondement de cét ouvrage, nous pouvons dire que trois choses sont nécessaires pour l'érection d'une Bibliotheque. 1. La quantité des livres. 2. leur qualité. & 3. l'ordre dans lequel on les doit disposer. Quant à la quantité il la faut distinguer, & la prendre selon les lieux & les personnes. Car si un particulier qui n'a que des richesses médiocres veut ériger une Bibliotheque pour son seul usage, il n'est pas obligé de se ruïner pour cela ; mais il doit avoir plus d'égard à la bonté qu'à la multitude des livres, dont il veut composer sa Bibliotheque : Et c'est le sentiment de Senéque qui dit, *que cette multitude accable & n'instruit pas*. Mais si quelque particulier puissant, est assez amateur de la gloire pour vouloir ériger une Bibliotheque qui soit libre & utile au public, il la doit composer de toutes sortes de livres ; & pour cét effet il doit en chercher

cher dans toutes les parties du monde. Car on peut dire que comme dans un pré, le bœuf rencontre de l'herbe, le chien des liévres, & la cicogne des lézards pour leur nourriture, de même il faut que dans une Bibliotheque publique tous les Sçavans, dont il y a tant de differens caractéres, trouvent ce qui est à leur usage; c'est à dire que chacun d'eux y trouve les livres qui luy puissent servir dans ce qu'il sçait, ou dans ce qu'il desire apprendre. Mais non seulement il faut faire distinction des personnes qui veulent dresser une Bibliotheque, il faut aussi faire en cela difference des lieux. Car il est certain qu'il y a des Provinces & des Royaumes où l'on n'a pas le pouvoir d'amasser aisément des livres, c'est pourquoy l'on n'y peut pas faire de grandes Bibliotheques. Nous ne déterminerons donc point la quantité des livres qu'il faut pour composer une Bibliotheque, puis que, comme j'ay dit, il y faut avoir égard à la condition des personnes, qui les établissent, & des lieux où on

les

les érige, selon lesquelles choses on se régle.

Mais où l'on a besoin de prudence & de doctrine, c'est au choix qu'il faut faire des livres, pour en bien connoître la valeur ; car on peut dire que le prix d'une Bibliotheque dépend du bon ou du mauvais choix des livres. Et de fait, Mr, ce n'est pas par leur multitude ny par leur grosseur qu'il les faut priser, mais c'est par leur bonté. Car comme les Operations de la nature & de l'art ne sont jamais plus excellentes & plus dignes d'admiration que dans les ouvrages tres-petits, il arrive aussi tres-souvent dans les Sciences, que les petits livres contiennent beaucoup plus de suc que les grands, & méritent par consequent beaucoup plus d'estime. C'est dequoy nous avons de beaux exemples dans les Satyres de Perse, dans l'histoire Satyrique de Pétrone, dans celle de Saluste, dans l'Enchyridion d'Epictéte, dans les differens Ouvrages de Plutarque, dans les Opuscules de S. Augustin, & dans plusieurs

autres

autres que je passe soûs silence. Il ne faut pas aussi que l'esprit de celuy qui veut faire une Bibliotheque, se prévienne en faveur d'aucuns livres; c'est à dire qu'il préfére les vieux aux nouveaux, ny les nouveaux aux vieux, par une sotte foiblesse qui nous fait ordinairement précipiter nos jugemens & nos passions, sans examiner les choses. Il faut au contraire qu'il les reçoive tous également dans sa Bibliotheque, afin de l'accomplir; pourveu que d'ailleurs ils ayent ce caractére de bonté, que nous avons jugé leur étre nécessaire pour cela: Car la Verité est de tous temps; & les Sciences, dont la profession est de la trouver & de la démontrer, ne font acception d'aucun âge, pour étre méthodiquement enseignées. Il faut donc qu'il choisisse parmy tous les livres, soit vieux, soit nouveaux, ceux qu'il sçaura étre les meilleurs; & aprés les avoir choisis, il les rangera par ordre; parce que l'ordre est l'ame & la forme des Bibliotheques, comme les livres en sont le corps & la matiére.

Ainſi il aſſemblera tous les Inventeurs des Sciences & des Arts, avec leurs meilleurs Interprétes, & les Commentaires qui ont été faits ſur leurs Ouvrages. Mais il faut qu'il les diſtingue par certaines Claſſes, qui font cét ordre, dont l'obſervation eſt néceſſaire dans une Bibliotheque, qui ne ſeroit ſans cela qu'un amas de livres confus & inutile.

Mais afin d'obſerver, comme il faut, cét ordre, mon ſentiment ſeroit de faire ſept Claſſes, dans chacune deſquelles les livres ſeroient rangez de la maniére dont je vay vous le decrire.

La premiére contiendra les Léxicons, les Grammairiens, les Orateurs, les Poëtes, les Mythologues, ceux qui ont écrit des Antiquitez, & des Monnoies, ceux qui ont fait des Ouvrages mêlez, & des Critiques.

La ſeconde ſera des Philoſophes Grecs, Latins, Arabes, avec leurs Interprétes, leurs Commentateurs, & leurs Conciliateurs tant anciens que modernes, qu'il faut diſtinguer par

ſectes.

ſectes. Il y faudra mettre auſſi les Ouvrages de ceux qui n'ont traitté qu'une ſeule partie de la Philoſophie, ſoit la Logique, ſoit la Morale, ſoit la Phyſique, ſoit la Métaphyſique; & particuliérement ceux qui traittent de la Politique & de l'adminiſtration des Etats.

La troiſiéme comprendra les livres de Mathématiques, c'eſt à dire ceux qui traittent d'Arithmétique, de Géométrie, d'Aſtronomie, d'Aſtrologie, de Muſique, d'Optique, de Peinture, d'Architecture, des Fortifications; & méme on peut réduire à cette Claſſe ceux qui traittent des Arts libéraux, comme de l'Art militaire, du Ménage, de la Chaſſe, de la Navigation, des Méchaniques, & autres que je paſſe ſoûs ſilence.

La quatriéme renfermera les livres qui regardent la Théologie, comme la Bible en pluſieurs langues, avec les Auteurs qui l'ont interprêtée, les Rabbins, les Conciles, les Sts Peres, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, la Théologie Scho-

Scholaſtique, les livres de Controverſes, ceux de Devotion, ceux des Caſuïſtes, les Sermons, les differens Inſtituts des Moines, les vies des Saints, & méme les Ouvrages des Hérétiques, avec les livres deffendus, parmy leſquels on confondra ceux qui traittent de Magie, d'Idolatrie, & de Devination.

La cinquiéme contiendra les livres de Droit, tant Civil que Canonique, tant général que particulier; c'eſt à dire qui regarde les Loix & les Coûtumes de chaque Nation & de chaque Province.

La ſixiéme ſera des Ouvrages de Médecine, tant anciens que modernes, ſoit Arabes, ſoit Latins; dans laquelle Claſſe il faut mettre auſſi les livres qui traittent des Métaux, des Animaux, de l'Anatomie, de la Chymie, de la Pharmacopée, de la Chirurgie, & de tout ce qui regarde le recouvrement & la conſervation de la ſanté,

La ſeptiéme, enfin, comprendra les Hiſtoires tant générales que particuliéres, auxquelles on adjoûtera les livres

qui traittent de la Chronologie & de la Géographie, comme les deux fondemens sur lesquels l'Histoire est appuiée.

Mais de peur que la multitude n'engendre de la confusion, il faut encore, pour bien faire, subdiviser chaque Classe, en d'autres Classes inférieures, sur tout si la quantité des Livres le permet. On pourroit aussi faire une huitiéme Classe qui seroit mêlée; parce qu'il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit de diverses matiéres, & par conséquent qu'il est tres-mal-aisé de réduire à une Classe déterminée. Tel est, par exemple, Cardan, qui est Philosophe, Médecin, & Mathématicien. Tel est Plutarque, qui est Historien, Politique, & Philosophe. Tels sont enfin Varron, Macrobe, Valére-Maxime, Athénée, Aulugelle, Pline, Elian, Solin, & une grande quantité d'autres que je passe soûs silence, & qu'il faut tous mettre dans cette Catégorie mêlée; si pourtant on ne veut les placer avec les Livres de Polymathie; ou imprimant leurs Traittés séparément les mettre en diverses Classes.

Classes. Quoy qu'il en soit celuy qui veut faire la Bibliothéque doit bien prendre garde,que chaque livre soit placé dans le lieu qui luy est propre, afin d'éviter la confusion. Mais parce qu'il seroit trop long, & peut-estre aussi trop difficile, pour ne pas dire impossible, de rapporter chaque Livre dans sa Classe, & de faire pour cela un dénombrement de tous les Auteurs qui ont écrit sur toutes sortes de matiéres, je me contenteray de vous en nommer quelques-uns.

Il faut donc, pour ce qui est de la premiére Classe, que celuy qui veut amasser des Livres fasse une exacte recherche de tous ceux qui ont traitté des Mots & dictions, de quelque maniére & en quelque langue que ce soit. Comme Nomenclateurs, Ethymologistes, Vocabulaires, Léxicons, Dictionnaires, Onomasticons, Glossaires & autres. Pour cét effet il faut qu'il prenne pour le langage Hebreu Santez Pagninus, pour l'Arabe Herpennus, pour leChinois, & le Copte Kirker, pour

le Grec Julius Pollux, Hérodian, Héſychius, Suidas, Criſpinus, Tuſanus, Meurſius, Henry-Etienne, Conſtantin, Budée, Scapula. Pour le Latin le Calépin, Martinius, Robert-Etienne, Voſſius, & un grand nombre d'autres qu'il faut prendre pour s'inſtruire de ces Langues. Quant aux Grammairiens qui ſont la ſeconde partie de cette Claſſe, il y a pour la Langue Latine Dioméde, Chariſius, Donatus, Priſcianus Auteurs anciens, & parmy les modernes, les plus conſidérables ſont Laurens-Valle, Sanctius, Scioppius, Voſſius, Deſpautére, avec la Grammaire de Port-Royal. Pour ce qui eſt des Orateurs qui ſont la troiſiéme partie, il prendra particuliérement Iſocrate, Démoſténe: mais ſur tout Cicéron, qui en eſt le Chef & le Maiſtre, avec Quintilien, qui nous a donné de ſi bons préceptes pour cét Art; ce qu'ont fait auſſi tres-bien quelques Auteurs Grecs, comme Longin, Démétrius le Phalérien, Hermogéne, Denis d'Halicarnaſſe, & pluſieurs autres en tres-grande quanti-

té,

té, tant parmy les Anciens que parmy les modernes. Les Poëtes font la quatriéme partie de cette Claſſe. Il y a parmy les Grecs Homére, Héſiode, Ariſtophane, Sophocle, Euripide, Ménandre, Pindare, & divers autres. Parmy les Latins Ennius, Lucilius, Virgile, Ovide, Catulle, Properce, Horace, Tibulle, Martial, Perſe, Cornelius, & une grande quantité d'autres parmy les Anciens, que je paſſe ſoûs ſilence, auſſi-bien que les modernes; m'étant contenté de nommer les plus connus, de peur d'eſtre trop long. Il leur faut joindre leurs Scholiaſtes, comme entre les Grecs Euſtathius ſur Homére, & entre les Latins Servius ſur Virgile, avec leurs Commentateurs qui ſont en grand nombre; comme auſſi les Auteurs qui nous ont donné diverſes Leçons; ceux qui ont écrit les vies des Poëtes, tels que ſont particuliérerement Petrus Crinitus, & Lilius Giraldus; ceux qui nous ont donné des régles de Poëſie, c'eſt-à-dire, qui ont fait des Poëtiques, où les préceptes de cét Art ſont tres-

bien déduits & expliquez, comme Ariſtote, Horace, Hyéronimus Vida, Caſtel Vetro, Voſſius, Campanelle, & ſur tout les autres Jules Scaliger, qui les a tous ſurpaſſez en cela. Je n'aurois jamais fait ſi je voulois vous rapporter tout ce qui peut eſtre allégué ſur toutes les parties de cette Claſſe. Je ne vous en citeray quequelques-uns; mais ce feront les plus conſidérables. Pour continuer par les Mythologiſtes, qui font la cinquiéme partie de cette Catégorie de Livres. Nous avons Hyginus, Fornutus, Planciadés, Palephatus, Fulgentius, Comelinus, Noël le Comte, Giraldus, tous Auteurs qu'on doit avoir. Il faut auſſy pour les Antiquitez, qui feront la fixiéme partie de cette Claſſe, avoir les Inſcriptions de Grutherus, & celles de Pierre Appian, avec les anciens Monumens de Pierre le Gallois. Pour les Monnoies il faut prendre le Livre *de aſſe* de Budée, & ceux de George Agricola, Hotomannus, Hubertus, Goltſius, Fulvius Urſinus, Antonius Auguſtinus, le Threſor

criti-

critique de Grutherus, & ce que plusieurs autres Auteurs ont composé sur cette matiére, qui sera la septieme partie de cette premiére Classe. La huitiéme sera composée des Auteurs de Polymathie, dont les principaux, à mon avis, sont Onuphrius, que quelques-uns ont appellé le Pere de l'Histoire Ecclésiastique; & dont le Chevalier de Montaigu dit, que Lipse a pris beaucoup de choses, sans le nommer, Erasme Auteur si celébre, Budée l'honneur de son Siécle, à qui Erasme reproche (par envie) d'avoir pris d'un Auteur Allemand presque tout ce qui est dans son Livre *de asse*, Jules & Joseph Scaliger pere & fils, plus Illustres beaucoup par leur sçavoir que par leur naissance, qu'ils rapportent faussement à la noble famille Des-chiens-della-scala d'Italie, Cardan le subtil, Volatéran le Docte, Aléxander ab Aléxandro, Cœlius Rhodiginus, Barthius, Casaubon, Turnébe, Pithou, Hermolaus Barbarus, Angelus Politianus, Juste Lipsé, Galéottus Martius,

Philelphus, Pic de la Mirande, le fleau des Aſtrologues, contre qui il a tant & ſi bien écrit, Louis Vivés, le celébre Commentateur de la Cité de Dieu de S. Auguſtin. Gérardus Voſſius, Saulmaiſe, & pluſieurs autres encore dont je ne me ſouviens pas maintenant ; & qu'on peut juſtement appeller des Aſtres brillans dans les Sciences, qu'ils ont fort honorées par leurs doctes Ouvrages ; entre leſquels nous mettrons encore Petrus Ligorius, qui pourroit tenir lieu de tous les autres : mais tous ſes Ouvrages n'ont pas eſté imprimés. On peut auſſi mettre dans cette Claſſe ceux qui ont donné des régles pour faire des Bibliotheques, ou qui ont fait des Catalogues de livres rangés par ordre, comme Photius, Politian, Geſner, avec les additions de Licoſthéne, Draudius, Pierre l'Abbé, Jéſuite, Mrs du Frêne, Deſcordes, Lindanus, le Pere Poiſſevin, Dom Jacob de Châlons, Sorel, & autres.

La ſeconde Claſſe contient les Philoſophes qui ſont anciens ou modernes.

Nous n'avons rien des anciens, hormis de Platon & d'Ariſtote, que ce que nous en voyons dans Diogéne Laërce, dans Plutarque, & dans Stobée, avec ce que Lucréce nous a donné de la Philoſophie d'Epicure, Sextus Empiricus de celle des Pyrrhoniens, & Lipſe de celle des Stoïciens : Car le Livre qu'on attribuë à Hermés Triſmégiſte n'eſt point de luy, ſi nous en croyons Caſaubon. Néanmoins il nous reſte un Livre *de Mundo*, compoſé par Ocellus, duquel on croit qu'Ariſtote a pris beaucoup de choſes. Mais c'eſt peu que tout cela ſi nous le comparons aux Ouvrages de Platon & d'Ariſtote, qui ont fait les deux Sectes les plus célébres dans la Philoſophie. Le premier a été ſuivi par Ammonius, par Plotin, par Porphire, par Jamblique, par Sirianus, par Proclus, par Juſtin, par Hermias Damaſcius, par Speuſippus, par Alcinous, par Pſellus Sinéſius, par Priſcianus Lidius, par Olympiodorus; & parmy les modernes par Marcile Ficin, par Jean & François Pic de la Mirande, par Patrice,

trice, par Foxius, par Bessarion, par Castanée, par Carpentarius, par Steuchus Combentius, par Jacobus Mazovius, & par plusieurs autres, dont il faut avoir tous les Ouvrages. Aristote a eu pour sectateurs qui l'ont commenté, Aléxander Aphrodisœus, Thémistius, Simplicius, Philoponus, Michael Ephésius, Aspasius, Averroës, Albert le grand; dont les deux plus fameux disciples S. Thomas & Scot ont partagé l'école d'Aristote en deux Sectes differentes. Celuy qui dresse une Bibliotheque doit avoir soin d'avoir les Ouvrages de tous ces Philosophes; comme aussi ceux des Nominaux, dont Ocham a été le Chef, & qui a eu de tres-célébres sectateurs. Il y a encore des Philosophes plus récens, dont il doit avoir les Oeuvres; mais entr'autres un Suisset, un Léonicus Zimara, un Augustinus Niphus, un Nicomercatus, un Pomponace, un Achillin, les Conimbres, ceux de l'Université de Complute, un Arriaga, un Oviédo, un Ruvius, un Pererius, un Licetus, & plusieurs

ſieurs autres qui ont plus recherché & ſuivi le ſens des termes d'Ariſtote, que l'ordre & la nature des choſes. Il faut encore qu'il ait les Ouvrages de ceux qui ſans,ſe mettre en peine d'Ariſtote ont donné la liberté de philoſopher au genre humain, & ſe ſont plus attachez à connoître la nature comme elle eſt, qu'à jurer aveuglément ſur les paroles d'un maiſtre. Tels ſont Bernardinus Teleſius qui a commencé, puis François Patrice, le Baron de Verulam, Loüis Vivés, Beſſon, Campanelle, Ramus, Comenius, le Pere Magnen, Minime, & pluſieurs autres tres-célébres; mais entre leſquels Gaſſendi & Deſcartes ſe ſont rendus les plus remarquables, l'un pour nous avoir renouvellé & accommodé au Chriſtianiſme l'ancienne Philoſophie de Leucippe, de Démocrite & d'Epicure, qui eſtoit preſques éteinte; & l'autre pour avoir fait un Syſtéme nouveau, aſſez vray-ſemblable. Voilà pour ce qui regarde les Auteurs qui ont traitté de toutes les parties de la Philoſophie, & dont un Biblio-

Bibliothéquaire doit néceſſairement avoir les Ouvrages. Il y a encore un nombre infini d'Auteurs qui n'en ont traitté qu'une ou deux parties, ſoit la Logique, ſoit la Morale, ſoit la Phyſique, ſoit la Métaphyſique. Je ne les nomme point, de peur d'eſtre trop long dans ce récit, mais j'avertis ſeulement le Bibliothéquaire de rechercher curieuſement leurs Ouvrages, & de les ranger avec ceux de leurs Sectes. Il y a encore les livres de Politique qui doivent étre mis dans cette Claſſe; parce que cét Art fait la plus noble partie de la Philoſophie; & parmy ceux qui ont traitté de la Politique, les plus conſidérables entre les anciens ſont Xénophon, Platon, Ariſtote, Cicéron, Plutarque; & entre les modernes, Bodin, Machiavel, & Juſte Lipſe. Néanmoins il y en a encore une tres grande quantité d'autres, qui y ont tres-bien réüſſi, & dont les Ouvrages doivent étre recüeillis avec ſoin par celuy qui compoſe une Bibliothéque.

La troiſiéme Claſſe, qui eſt des Mathé-

thématiques, doit contenir les Ouvrages de Diophante, d'Euclide, d'Archiméde, d'Apollonius Pergeus, de Théon, d'Alhasen, de Vitellion, de Ptolomée, de plusieurs Arabes, de Copernic, de Ticobrahé, de Peu-baché, de Régiomontanus, de Longomontanus, de Keppler, de Galilée, de Clavés, de Scheinerus, de Meibomius, qui a ramassé en un seul volume tout ce que les anciens Grecs avoient composé de la Musique, de Viéte, du Pere Merséne, Minime, de Vitruve, avec son Commentateur Philander, & de plusieurs autres, enfin, qui ont travaillé sur les Mathématiques. Mais il faut que le Bibliothéquaire ait soin de ranger leurs livres de telle sorte, que ceux qui ont traitté d'une méme chose soient ensemble; ainsi il faut qu'il mette les Astronomes avec les Astronomes, les Géométres avec les Géométres, & ainsi du reste; car il y a beaucoup d'Auteurs qui n'ont traitté qu'une seule partie des Mathématiques; & quand bien même un seul Auteur auroit écrit sur diverses parties, il faudroit séparer ses Ouvra-

ges, & ranger un chacun d'eux avec ceux de ſon eſpéce. Par exemple, il faut mettre les Harmoniques du Pere Merſéne, & l'art du Conſonant & du Diſſonant du Pere Kircher, avec les Auteurs qui ont traitté de la Muſique; encore que ces deux Religieux ayent fait d'autres Ouvrages, qui doivent étre mis autre part. Il faut mettre Lomazo, & Vazari avec les autres Auteurs qui ont traitté de la Peinture; Ubalde, Beſſon, Schotus Jéſuite, Salomon de Caux, avec tous ceux qui ont écrit des Méchaniques; & ainſi du reſte de tous les Auteurs qui ont travaillé ſur toutes les parties de cette ſcience.

La quatriéme Claſſe eſt grande, parce qu'elle contient les Auteurs de Théologie, entre leſquels la Bible doit tenir le premier rang, comme le Soleil entre les Etoilles. Elle y doit étre de pluſieurs éditions, dont les plus conſidérables ſont celles de Complute, d'Anvers, de Paris, & de Londres, à cauſe des diverſes langues dans leſquelles elles ont été imprimées. On l'accompagnera des Paraphraſes, des

Inter-

Interprétations, des Commentaires, des Notes, des Concordances, des Indices, des Gloſes, du Thalmud, en un mot de tous les Ouvrages qui ont été faits pour l'expliquer & en faire comprendre les ſens différens, & qui ſont en tres-grand nombre. Aprés cela on y mettra les Conciles de l'impreſſion du Louvre, qui ſont les plus correcte & les mieux imprimez, & par conſéquent qui ſeuls ſuffiſent. On y mettra enſuite les Ouvrages de S. Denis, de S. Juſtin martyr, d'Origéne, de la correction & de l'interprétation de M. l'Abbé Huet, de S. Athanaſe, de S. Grégoire de Naziauze, de S. Grégoire de Niſſe, de S. Jean Damaſcéne, de Théodoret, de S. Baſile, de S. Cyrille, de S. Chryſoſtome, de Tertulien, de Lactance, de S. Hiérome, de S. Auguſtin, de S. Grégoire, & de S. Léon Papes, de S. Proſper, de S. Pierre Chryſologue, de S. Bernard, en un mot de tous les Peres de l'Egliſe; auxquels on adjoûtera les Ouvrages de Pierre Lombard Maître des ſentences, le premier Inſtitu-

teur de la Théologie Scholaſtique ; puis ceux de S. Thomas & de Scot ſes Diſciples, qui ont partagé cette Théologie en deux ſectes, auſſi-bien que la Philoſophie d'Ariſtote ; avec leſquels on platera les OEuvres d'Aléxandre des Hales, d'Henry de Gand, de Suarés, de Vaſqués, de Bécan, d'Echius, & d'une grande quantité d'autres Théologiens, dont je ne me ſouviens pas maintenant. On peut auſſi ranger dans cette méme Claſſe les livres des Egliſe Reformées, comme Luther, Calvin, Mélancton, Bucer, Béze, Ochin, Petrus Illyricus, Oſiander, Petrus Martyr, les Centuriateurs de Magdebourg, & tous les autres qu'on peut voir dans le Catalogue des livres défendus du Concile de Trente. On y mettra auſſi, ſi l'on veut, les Ouvrages qui concernent la Magie, c'eſt à dire les livres qui traittent de la Cabale, de la Theurgie, de l'Art noire, de la Devination ; auxquels on joindra les livres impies & ſuperſtitieux ; mais il en faudra faire un bon uſage, c'eſt à dire ne les lire que pour les deteſter, & écrire contre. Il ne faut pas auſſi oublier

dans

dans cette Classe ceux qui ont fait des Ouvrages de Controverses, comme les Cardinaux Bellarmin, du Perron, & de Richelieu, Panigarole, l'Evêque du Bellay, & plusieurs autres; aux livres desquels on joindra ceux de pieté, qui sont en un nombre infini; c'est pourquoy je serois trop long à nommer leurs Auteurs, dont les principaux, à mon avis, sont Thomas des Champs, Auteur de l'Imitation de *Jesus Christ*, & Grenade.

La cinquiéme Classe contiendra tout ce qu'on a en Grec, ou en Latin, des livres du Droit Civil & Canonique, avec leurs Commentateurs, dont les plus considérables sont Accurse, Balde, Jason, Barthole, Alciat, Cujas, Hotoman, Gothefroid, Chassanée, Guillaume Durand, dit le Speculateur, Trutlerus, Duarein, Vinnius, Wissembachius, Vulteus, Petrus Gregorius, Borcholten, Lancelottus, Schonerus, Frerotius, Rebuffe, & une grande quantité d'autres, auxquels on ajoûtera ceux qui ont écrit sur les Côûtumes particuliéres de quelques Provinces, comme du Moulin sur celle de Paris,

Coquille ſur celle du Nivernois, Bérauld ſur celle de Normandie, Argentré ſur celle de Bretagne, & ainſi du reſte.

La ſixiéme Claſſe, qui doit contenir tous les Auteurs de Médecine, ou qui ont traitté de quelque matiére appartenante à cette ſcience, aura premierement les livres d'Hipocrate & de Galien, puis ceux d'Aretœus, de Traillan, de Paul Eginette, d'Oribaſe, d'Actius, d'Actuarius, d'Avicenne, de Rhaſis, de Celſe, de Scribonius, de Largus, de Marcellus Empyricus, de Cœlius, de Fernel, de Sennert, de Sylvius, de Perdulcis; & de pluſieurs autres modernes tres-célébres, qui ont tres-bien écrit dans cét art, comme un Aſellius, un Hervé, un Willis, un Bartholin, un du Laurens, un Riolan, un Veſal, & pluſieurs auttres que je paſſe ſous ſilence, pour n'eſtre pas ſi long. Il leur faut joindre auſſi les Ouvrages Chymiques de Paracelſe, d'Helmont, de Meſué, de Guido, de Tagault, de Paré, & de tous ceux qui ont traitté de la Médecine ſelon les régles de cét art: Comme
auſſi

aussi ceux que George Agricola, & Cœsius ont fait des Métaux, ceux que Dioscoride, Théophraste, Mathiole, & Deschamps ont fait des Plantes, & celuy enfin que Gesner, Ulisse Aldroandus, Jonstonius, Rondelet, Belon, Salvian, & Mouffet ont fait des Animaux, dautant que ces matiéres ont du rapport à la Médecine.

La septiéme & derniére Classe comprend, comme je vous ay dit, les Historiographes, les Chronographes, & les Géographes. Mais parce que la Géographie est l'œil de l'histoire, nous commencerons par les Auteurs qui en ont traitté, & qui doivent entrer en cette Classe. Il y a entre les anciens, Ptolomée, Strabon, Pomponius Mela, Pline, Solin, & entre les modernes nous avons l'Atlas major, Glareanus, Munster, Appian, Mercator, Ortelius, Heuterus, Bertius, Cluverius, Mr. Baudrand, Mr. du Val, & plusieurs autres, dont je ne me souviens pas. Quant aux Auteurs Chronographes & Historiographes ensemble, il les faudra rechercher sans choix & sans acception, parce que tous

peuvent eſtre tres-utiles. La premiére Hiſtoire du monde, c'eſt la Bible, aprés laquelle il faudra mettre Joſeph, Philon Juif, & les Interprétes qui peuvent beaucoup ſervir à éclaircir l'Hiſtore ſainte, puis on y placera Euſébe, Torniel, Salian, Turſelin, Génébrard, le Pere Pétau, Joſeph Scaliger, Calviſius, le Pere l'Abbé, la Peyre, le Pere Dom Romuald, Feuillant, & pluſieurs autres qui nous ont donné l'Hiſtoire du monde depuis ſon commencement juſques à leur ſiécle ; & le tout ſelon l'ordre des temps, dont ils ſe ſont propoſez l'éclairciſſement & la connoiſſance pour fin de leur entrepriſe. Pour ce qui eſt des Hiſtoriens purs & ſimples, il les faut diviſer & les ranger par nation, & commencer par les Grecs, qui ſont Herodote, Thucydide, Xenophon, Polybe, Diodore Sicilien, Appian Aléxandrin, Denis d'Halicarnaſſe, Dion Caſſius, Herodian ; Zozime, Procope, Plutarque, & autres dont je ne me ſouviens pas. Il faut mettre en ſuite ceux que Rome a produits, & qui ont écrit en latin. Tels

que

que sont Tite-Live, Saluste, Tacite, César, Suétone, Velleïus-Paterculus, les Auteurs de l'histoire Auguste, Ammian Marcellin, Orose, Justin, Quint-Curce; auxquels il faut joindre les Historiens anciens, Manéthon, Bérose, & Métasthénes, que l'on trouve dans Annius, de Viterbe, Darés Phrygien, Dictis de Créte, & quelques autres qui ne sont pas en grand nombre, & dont nous n'avons que des fragmens épandus de tous costez. Les Historiens d'Italie dont il faut que le Bibliothéquaire fasse provision, sont Guichardin, Pontan, Machiavel, Sabellic, Blondus, Contarenus, Bembe, Retius Falcatus, Paul Jove dont on dit que la plume estoit vénale, & Poge Florentin, sur qui l'on a fait ce plaisant distique.

Dum patriam laudat, dum damnat Pogius hostem,
Nec malus est civis, nec bonus historicus.

L'Eglise a aussi ses Historiens qu'il faut avoir, comme Eusebe, Socrate, Sosoméne, Nicephore, Baronius, & son continuateur Bzovius, avec son abregé de Mr. de Sponde Evêque de Pamiers, feu M. Godeau; avec lesquels il faut placer ceux qui ont écrit les vies des Papes, comme Anastase le

Biblio-

Bibliothéquaire, Paul Diacre; le Cardinal Jean Diacre, qui a faussement imaginé la donation de Constantin, au Pape Sylvestre; Onuphre Panvin, avec son continuateur Petramellavius; Stelle, Platine; Luitprand; & Martin, Prêtre. Ceux de France sont le Moine Hunnebaud qui nous a raconté bien des fables de l'origine des François, Grégoire de Tours, Réginon, Adon de Vienne, Aimoin, Eginard, les Chroniques de l'Eglise de S. Denis, Paul Emile, les Antiquitez de Fauchet, les Annales de Gilles, & de Belleforest, Montrelet, Froissard, Robert Guaguin, Général des Mathurins, qui a parlé le premier de la fausse érection d'Ivetot en Royaume, Seissel, Jacques Meir, Philippe de Commines, Historien candide, Martin & Guillaume du Bellay, Paradin, le Baron du Pinguillon, Matthieu; Auguste de Thou, à qui on a donné l'Epithéte de *Verax*, du Haillan, André du Chesne, Davila, Jean de Serres, Scipion du Pleix, deffunt Sorel, & l'illustre Mr de Mêzeray, dont l'éloquente expression fait qu'on prend tant de plaisir à lire l'histoire universelle qu'il nous a donnée, de nostre Monarchie. Ceux d'Espagne sont Taraphe, Marinei, Garibei, Gorsius, Mariana, & Maierne Turquet. Ceux d'Angleterre & d'Ecosse sont Polydore-Virgile, Hector-Boëce, Leslée, André du Chesne & Camdenus. L'Allemagne a Irenicus Rhenanus, Vimphelingus, Naucler, l'Abbé d'Usperg, Albert Crants,

Crants, & quelques autres modernes. Le Dannemark & la Suéde ont Olaus magnus, Saxon le Grammairien, Procope, Jornandus. Il y a en Pologne Cromer, & Climachus. Les Turcs ont Calcondile, & Baudoüin. Les Chevaliers de Malte ont Boissat. Les Tartares, les Moscovites, les Ethiopiens, les Indiens, & les Américains ont le Moine Haiton, Michée, Alvarez, Postel, Colomb, Acosta, Ludolf, & plus de deux cens autres Auteurs qui nous ont donné les rélations de tous ces païs éloignez, tous lesquels livres sont nécessaires à celuy qui veut dresser une Bibliotheque.

Voilà, Mr. pour ce qui regarde les Auteurs qu'il faut qu'un Bibliothéquaire achête, & dont je n'ay rapporté qu'une partie, pour éviter la prolixité. Cependant il est aussi tres-necessaire qu'il fasse le plus qu'il pourra provision de Manuscripts anciens; parce que ce sont comme autant de Pierres de touche, auxquelles on a recours pour prouver la bonté de l'édition & de la correction d'un livre. Il faut qu'il soit habile à bien discerner les bonnes impressions d'avec les mauvaises, ce qu'il reconnoîtra au caractére, au papier, à la ponctuation, & à l'ortographe. Il faut qu'il ait une grande connoissance de toutes les différentes corrections qui ont êté faites des Auteurs. Car Manuce, Victorius, Lambin, & Gruther ont tous quatre différemment corrigé Ciceron. C'est pourquoy il est tres-necessaire

faire à un Bibliothéquaire de rechercher toutes les éditions qui ont été faites des Auteurs (s'il le peut faire, cela s'entend) afin de les comparer & de les concilier autant que faire se pourra, par le moyen des anciens Manuscripts, s'il en a, auxquels il aura recours en cette rencontre. Enfin, Mr. celuy qui veut dresser une Bibliotheque, a besoin de lire pour cela les régles qui nous en ont été données par quelques Auteurs, particulierement par le Pere Poissevin *in suâ culturâ ingeniorum*, par Richard de Bur *in suo Philobiblion*, par Pierre Blanchart *in suâ Bibliothecæ viventis ideâ*, par le Pere Léon *in ideâ Bibliothecæ viventis & mortuæ*, par Baptiste Cardone *in suâ Bibliothecæ escurialis instructione*, par Claude Clément *in suo musæo*, par Sander *in suâ dissertatione parenetica Bibliothecæ Gandavensis*, par Lipse, par deffunt Mr. de Naudé, & par plusieurs autres dont je ne me souviens pas. Il faut aussi qu'il lise les Catalogues des livres des Bibliotheques, afin qu'il les connoisse. Et c'est par-où je finiray cette Lettre, en vous protestant que je suis

Monsieur

V. S.

F I N.


646.
105
13
58

